

ISABELLE WENTA



Starless Sky
1^{er} mouvement : Asagiri



STARLESS SKY – 1^{ER} MOUVEMENT : ASAGIRI^{1}

Dédié à Dhao, petite étoile au ciel

Présentation : La vie semble sourire aux cinq jeunes membres de Nothing Else. Leur dernier album est un succès et ils enchaînent les concerts, remplissant les salles de fans hystériques. Mais tout n'est pas si rose au sein du groupe. Kiyoshi, le séduisant guitariste, est en butte aux persécutions de Kazuo, le leader, qui semble le haïr. Et Sato, le glacial et hautain batteur, cache un lourd secret qu'Ash, le bassiste, compte bien découvrir. En pleine préparation du nouvel album, le drame éclate. Après une violente querelle, Kazuo décide de partir et Kiyoshi s'en rend responsable. Hikari, le fantasque chanteur, doit alors lutter pour sauver Nothing Else, tandis qu'Ash et Sato n'osent pas encore croire que le bonheur est à leur portée.



Une collection des Editions Voy'el

© Editions Voy'el 2016

Nous nous engageons à vous proposer des livres sans DRM, en échange, merci de ne pas diffuser cet epub sans autorisation de l'auteur ou de l'éditeur.

Le piratage est un fléau pour les éditeurs, surtout les petits, car le numérique permet bien souvent

de vivre. En vous engageant à acheter nos livres légalement, vous nous aidez à vous faire découvrir de nouveaux talents, de nouveaux univers.



CHAPITRE 1

TOKYO, 2003

« *Anata no tsumetai namida wo...* »^[2]

Un son atroce jaillit des amplis, coupant net Hikari au beau milieu de son envolée dans les aigus.

— *Shimatta !*^[3]

Kiyoshi fixa rageusement sa guitare dont la sangle venait encore de lâcher. C'était la deuxième fois depuis le début de la répétition. Foutu truc ! En plus, il s'était fait mal.

Il porta son index endolori à sa bouche, se maîtrisant à grand-peine pour ne pas balancer l'instrument à travers la pièce, et prit conscience du soudain silence. Il releva la tête pour voir tous les autres figés, les yeux fixés sur lui. Sato en était même resté les baguettes en l'air.

— Quoi ? lança-t-il hargneusement.

— On peut savoir à quoi tu joues, aujourd'hui ? répliqua sèchement Kazuo. On n'est déjà pas en avance et il va encore falloir t'attendre.

Une nouvelle flambée de rage fit étinceler les yeux noirs du guitariste.

— Et alors ? Ça t'arrive jamais ? Évidemment, quand c'est Grand Chef qui pète sa sangle, les autres ont rien à dire !

— Tu peux répéter ça ?

Kazuo passa sa guitare dans son dos et fit un pas en avant, menaçant. Hikari s'interposa vivement, les bras en croix.

— Hé, les mecs, du calme !

Il adressa à Kiyoshi une grimace de son cru avant de se tourner plaintivement vers le leader :

— Tu ne crois pas qu'on devrait faire une petite pause, Ka-kun ? Je suis fatigué et j'ai vraiment besoin d'un café.

Son intervention apaisante fit avorter la dispute, au grand soulagement d'Ash et Sato, qui ne supportaient plus les incessantes querelles des deux guitaristes.

— OK, concéda Kazuo de mauvaise grâce. Vingt minutes de pause.

Le chanteur parut sur le point de lui sauter au cou mais se contenta d'aller remettre sagement son micro sur son pied avant de se ruer vers la source de caféine en clamant « Moi d'abord ! », suivi plus lentement par Kazuo.

Sans un mot, Kiyoshi alla s'asseoir sur un tabouret, dans un coin, pour réparer sa guitare. Ash s'approcha :

— Tu veux que je te donne un coup de main ?

— Non. Je peux me débrouiller tout seul !

À cette sèche réplique, le bassiste eut un haut le corps et allait battre en retraite quand Kiyoshi releva la tête, contrit de s'en prendre ainsi à son ami :

— Ah, *sumimasen*^[4], Ashu-kun ! Je ne voulais pas...

— Pas grave. Moi aussi ça me met toujours en rogne, quand ça m'arrive.

Le franc et chaud sourire d'Ash donna encore plus honte au guitariste de s'être emporté. Il rougit jusqu'aux oreilles.

— Vraiment désolé. Je crois que je suis un peu nerveux, ces temps-ci.

— Ça aussi, ça arrive.

Une lueur de compréhension passa dans les yeux sombres du bassiste dont le sourire se teinta de tristesse.

— Tu veux en parler ?

Kiyoshi secoua la tête :

— Non, ça n'en vaut pas la peine. Mais merci quand même.

Il soupira, puis se leva et posa son instrument sur le tabouret.

— J'ai plutôt envie d'aller prendre l'air. J'étouffe ici !

Ash acquiesça en s'emparant de la guitare.

— Va faire un tour. Tu as le temps. Moi, je vais t'arranger ça.

Le guitariste le remercia d'un signe de tête. Il alla récupérer sa veste de jean, fouilla les poches et jura entre ses dents. *K'so*^[5] ! Décidément, tout allait de travers, aujourd'hui !

— Ash ? demanda-t-il en se tournant vers le bassiste. Tu peux me passer une clope ? J'ai oublié les miennes.

Ash plongea la main dans sa poche et en tira un paquet de JPS qu'il lui lança.

— Tiens ! Tu peux le garder : j'essaye d'arrêter !

Kiyoshi réceptionna de justesse les cigarettes, surpris par ce que son ami venait de dire. Il ne fit aucun commentaire et reprit la direction de la porte. Il ne put toutefois s'empêcher de tourner la tête vers Sato, toujours assis à sa batterie, et croisa un regard totalement inexpressif dans un visage qui ne l'était pas moins. Le guitariste détourna les yeux.

Pauvre Ash. Il n'a toujours pas compris que c'est sans espoir. Arrêter de fumer n'y changera rien...

Puis il haussa mentalement les épaules. Ce n'étaient pas ses affaires. Il avait ses propres problèmes.

Il avait presque atteint la porte quand il entendit Kazuo et Hikari. Les deux étaient affalés sur le vieux canapé, le chanteur tenant une tasse fumante entre ses petites mains. Le leader parlait sur le ton de la confiance, mais suffisamment fort pour que l'intéressé entende :

— Je voudrais bien savoir qu'elle mouche le pique, celui-là, en ce moment. Il a toujours eu un sale caractère, mais là, il est franchement insupportable.

Hikari eut un petit rire, celui annonçant qu'il allait sortir une de ses piques les plus acérées :

— Casanova a dû se faire larguer ! Et ça lui fait tout drôle, il a pas l'habitude !

Ils éclatèrent de rire, négligeant la présence du guitariste qui serra les poings. Il lutta pour contenir les larmes de fureur qui lui brûlaient soudain les paupières.

L'ordure ! Comment peut-il se moquer de moi comme ça ?

Puis la colère le submergea et il explosa :

— Espèces de salauds ! Foutez-moi la paix !

Et sans un regard pour ses camarades figés de stupeur, il sortit en trombe, claquant la porte derrière lui.

Sato retira soigneusement ses gants, les déposa à côté de ses baguettes, sur la caisse claire, et se leva lentement dans le silence de mort qui avait envahi le local après l'éclat de Kiyoshi. Tranquillement, il alla jusqu'à la table couverte de tout un fatras et sur laquelle étaient également posés un gros Thermos et des tasses de plastique, sans paraître remarquer qu'Ash, occupé à remplacer la sangle de la guitare, le suivait des yeux entre ses mèches brun-rouge hirsutes.

— Ce n'était pas très fin, les gars déclara le batteur d'un ton neutre en se versant du café. Vous foutre de lui comme ça ne va rien arranger. Il a certainement quelque chose de grave pour se mettre dans un état pareil et tout ce que vous trouvez à faire, c'est de le tourner en ridicule au lieu d'essayer

de comprendre ce qui ne va pas et de l'aider.

Puis il alla s'installer sur un autre tabouret, à l'écart, et goûta son café, souverainement indifférent aux regards effarés des trois autres qui n'en revenaient pas de l'avoir entendu sortir un aussi long discours.

Hikari vida sa tasse et la contempla comme un archéologue ayant découvert le chaînon manquant. Pour une fois, il ne trouvait rien à dire.

Près de lui, Kazuo toussota, parut sur le point de parler mais garda finalement le silence.

— Sato a raison.

Trois paires d'yeux, deux étonnées et une sans expression, se tournèrent vers Ash qui avait parlé sans lever la tête, absorbé, du moins en apparence, dans sa tâche. Il continua :

— Je ne sais pas ce qu'à Yosh mais c'est sûrement très grave, même s'il affirme le contraire.

Hikari retrouva l'usage de la parole :

— Tu ne le sais pas ? Je croyais qu'il te racontait tout.

Son ton était incrédule. Le bassiste secoua la tête, fixant brièvement le petit chanteur dans les yeux :

— Non, il ne m'a rien dit. Et c'est bien ce qui m'inquiète...

Bande de baka^[6] ! Ça les fait bien rire que je sois malheureux !

Kiyoshi parcourait le couloir au pas de charge, les poings dans ses poches, ruminant sa colère. Ils ne savaient rien, ne comprenaient rien ! Pas même...

Il secoua la tête. Non, ça ne servait à rien de repenser à cela. C'était ridicule.

Hikari se trompait du tout au tout. Il n'avait pas été largué, pour la simple et excellente raison qu'il n'y avait personne dans sa vie depuis longtemps. Mais cela, les autres n'avaient pas besoin de le savoir. Pour tous, le provocant et sexy guitariste de Nothing Else était l'impénitent séducteur de la bande, draguant tout ce qui passait à sa portée, filles comme garçons, et sans jamais que cela dure plus d'une ou deux nuits, avec un record invaincu d'une semaine.

Une réputation parfaitement justifiée encore six mois plus tôt, reconnut-il, qui lui attirait les gentilles moqueries d'Hikari et Ash, et le mépris à peine déguisé de Sato. Sans parler de la rage mal dissimulée de Kazuo quand il égrenait à dessein devant lui la liste de ses conquêtes... Des conquêtes qui n'étaient plus maintenant qu'imaginaires, pour continuer à donner le change.

J'aurais peut-être dû en parler à Ash ?

Depuis son arrivée au sein du groupe, le bassiste était devenu non seulement son meilleur ami mais aussi son confident. Il était le seul à tout savoir de lui, et réciproquement. *Enfin*, rectifia le guitariste, un peu gêné, *presque tout...*

Mais lui parler ne l'aurait pas avancé à grand-chose. Ash, qui se consumait depuis des années dans un amour à sens unique, n'aurait pas pu lui être d'un grand secours dans ce cas précis.

Il valait mieux qu'il garde tout cela pour lui. Mais ça ne pourrait pas continuer longtemps ainsi. Ses préoccupations influaient sur son comportement et il devenait de plus en plus irritable. Au début, les autres avaient mis son attitude agressive sur le compte de la tension des derniers mois. Entre la préparation du prochain album, celle de la tournée, la promotion du nouveau single et les lives, tout le monde était à cran. À part Sato, qui ne semblait jamais être atteint par quoi que ce soit. Ash avait une mine épouvantable, Hikari multipliait les caprices et les sautes d'humeur et Kazuo semblait s'ingénier à le provoquer. Les prises de bec entre eux deux devenaient quotidiennes.

Comme s'il ne pouvait plus supporter ma présence, se dit amèrement Kiyoshi, *alors que...* Alors que c'était le guitariste qui l'avait presque supplié à genoux de rejoindre le groupe, près de quatre ans plus tôt, après le départ d'Aichi. C'était lui qui l'avait inlassablement relancé au téléphone et qui avait finalement débarqué à Matsumoto pour mettre pratiquement le siège devant chez lui. Jusqu'à ce qu'il accepte d'intégrer Nothing Else.

Je n'aurais jamais dû accepter. J'aurais dû l'envoyer promener dès le départ. Bon sang, comme j'ai été stupide !

Il n'avait pourtant jamais été dupe des véritables motivations du leader et savait parfaitement que ce n'était pas que pour ses talents musicaux qu'il avait tant insisté. Il l'avait compris dès leur première rencontre, dès qu'il avait vu quel regard Kazuo posait sur lui. À cette époque, il était de retour dans sa ville natale après avoir quitté Disease, son premier groupe, et Nothing Else y était passé en tournée. Il avait entendu parler de ce groupe déjà connu dans le milieu des indépendants. Il s'était rendu à leur live et avait pu les rencontrer. L'amitié était tout de suite née entre lui, Hikari et Ash. Sato s'était comme toujours tenu à l'écart, échangeant à peine quelques mots avec lui. Il avait encore moins parlé à Aichi, qui semblait avoir tout de suite flairé en lui un rival potentiel. Quant à Kazuo...

C'est uniquement pour Ash et Hikari, que j'ai rejoint le groupe, et aussi pour Sato. Pas pour lui. Comme s'il croyait que j'allais bien gentiment remplacer complètement Aichi !

Ce n'était un mystère pour aucun des autres membres que le départ d'Aichi était en fait dû à la rupture retentissante des deux guitaristes. Quand Kiyoshi avait fait leur connaissance, leur relation battait déjà de l'aile, du fait, lui avait plus tard révélé Ash, des infidélités à répétition d'Aichi qui, malgré sa liaison sérieuse avec Kazuo, n'en demeurait pas moins un invétéré coureur de jupons. Aussi, devant les avances non dissimulées du leader, le jeune guitariste s'était demandé s'il ne s'intéressait pas à lui par simple vengeance. Kazuo lui avait par la suite juré que non, qu'il était sincèrement tombé amoureux de lui au premier regard. Kiyoshi n'en était toujours pas convaincu.

Mais quand Kazuo, quelques mois plus tard, était venu l'implorer de les rejoindre, il avait parfaitement compris qu'il voulait l'avoir autant dans son groupe que dans son lit.

Je voulais passer pro et j'avais vraiment envie de travailler avec Hikari, Ash et Sato. Alors, j'ai dit oui. Mais ça n'a pas tourné comme il l'aurait voulu...

Si le leader avait cru la partie gagnée d'avance et que Kiyoshi, éperdu de reconnaissance d'avoir été choisi, lui tomberait tout droit dans les bras, il en avait été pour ses frais. Le jeune guitariste avait opposé une fin de non recevoir à toutes les tentatives de Kazuo pour le séduire. Ou plutôt, il faisait semblant de ne rien voir, ne rien comprendre, tandis que de son côté il multipliait les aventures sans lendemain. Tant et si bien que le leader avait fini par lui faire une violente scène de jalousie, lui demandant s'il faisait cela pour le rendre fou.

Kiyoshi frissonna à ce souvenir. C'était lors de leur deuxième tournée. Kazuo avait fait irruption un soir dans sa chambre d'hôtel, complètement ivre. Il l'avait agrippé par les épaules, si fort qu'il en avait gardé des ecchymoses plusieurs jours, pour le secouer en hurlant. Il avait gardé le silence, incapable d'avouer ses véritables raisons. Le leader fou de rage l'avait alors giflé de toutes ses forces, le faisant tomber sur le lit. Perdant tout contrôle, il s'était jeté sur lui, lui serrant le cou d'une main et déchirant sa chemise de l'autre. Le guitariste s'était débattu mais l'alcool, la fureur et le désir décuplaient les forces de Kazuo qui avait resserré sa prise, bien décidé à parvenir à ses fins. Kiyoshi commençait à ne plus pouvoir respirer quand Ash, alerté par les cris, avait littéralement enfoncé la porte.

Je le revois encore surgir comme un archange vengeur aux cheveux rouges...

Le bassiste n'avait pas perdu de temps à poser des questions. Il avait empoigné son leader, l'arrachant à sa victime, et, d'un direct du droit, l'avait expédié dans le couloir où il l'avait suivi. Kiyoshi avait dû perdre connaissance un moment car, quand il avait rouvert les yeux, la porte était refermée et Ash se trouvait près de lui, assis au bord du lit, sa bonhomie coutumière remplacée par une sourde colère qui faisait se contracter sa mâchoire.

— Tu n'as plus rien à craindre, lui avait-il assuré en lisant la peur dans son regard. Je lui ai flanqué mon poing dans la figure et je l'ai envoyé cuver dans sa chambre. Et il est prévenu : s'il recommence à s'en prendre à toi, je lui casse la gueule pour de bon.

Sa gorge douloureuse lui interdisant d'exprimer tout haut sa reconnaissance, le guitariste s'était alors jeté dans les bras de son ami. Il y avait pleuré longtemps. Le bassiste l'avait laissé s'épancher à son aise sur son épaule, le berçant doucement comme un petit enfant. Puis, ses larmes tariées, il s'était mis à parler, la voix encore rauque mais incapable d'endiguer le flot de paroles. Ash l'avait écouté sans faire le moindre commentaire. Il lui avait tout raconté, en vrac, en phrases décousues entrecoupées de sanglots, qui il était vraiment, ses joies, ses peurs, son enfance, ses espoirs déçus, pourquoi il repoussait obstinément Kazuo, pourquoi il ne voulait plus s'attacher à qui que ce soit. Il avait mis son âme à nue comme il ne l'avait jamais fait avec personne. Enfin, épuisé, il s'était endormi, sans lâcher Ash qui avait fini par s'endormir à son tour.

Ils s'étaient réveillés dans les bras l'un de l'autre. Kiyoshi avait rougi et détourné la tête, honteux de la terrible scène à laquelle le bassiste avait mis fin. Ash s'était contenté de sourire, ses yeux bruns emplis de leur bonté naturelle derrière ses mèches écarlates. Du doigt, il l'avait obligé à le regarder. Le guitariste avait toujours les bras autour de son cou. Aujourd'hui encore, il ne parvenait pas à se rappeler s'il avait attiré Ash ou si celui-ci s'était penché. Le baiser avait été doux et tendre, empli de remerciements pour l'un et de consolation pour l'autre. Cela avait duré une éternité, Kiyoshi se

refusant à y mettre fin, craignant trop de se retrouver abandonné à sa peur et sa solitude, et le bassiste lui offrant volontiers le réconfort de sa présence. Ce qui avait suivi... Ils savaient l'un et l'autre qu'il n'y aurait jamais rien entre eux, rien qu'une profonde et réelle amitié. Et c'est cela qu'ils avaient exprimé dans leur étreinte : leur amitié. Et aussi, pour Ash, son sincère souci et son affection. Pour Kiyoshi, sa reconnaissance, ses craintes et ses frustrations. Cela avait été une heure hors de tout, hors du temps, hors des conventions, hors de la réalité. Une parenthèse qui avait permis au jeune guitariste de retrouver son équilibre et le courage de faire face à la suite de son existence.

Je te dois tant, mon ami, mon frère... y compris d'être encore en vie aujourd'hui...

Ash était parti à l'aube et Kiyoshi n'avait pas cherché à le retenir. Cela devait être ainsi. Le bassiste en aimait un autre. Et le guitariste ne voulait plus aimer personne. Ils s'étaient tout avoué, au creux des ténèbres protectrices. Ils n'avaient plus jamais reparlé de cette nuit. Mais leur amitié en était ressortie indestructible.

Kiyoshi eut un sourire un peu triste. Il n'avait rien oublié, pas une seule seconde. Rarement il avait eu un partenaire aussi doux, aussi attentif, aussi tendre. Quel dommage, songea-t-il, et quel gâchis. Sato ne savait vraiment pas ce qu'il perdait en ignorant superbement celui qui l'aimait inlassablement depuis si longtemps. Comment Ash ne s'était-il pas encore découragé, malgré l'indifférence de l'objet de ses vœux ? Quand il le lui avait demandé, son ami s'était contenté de sourire. Le guitariste avait renoncé à comprendre. Par contre, il continuait à se demander si le batteur était vraiment le monstre de froideur qu'il semblait être. Ou s'il cachait autre chose.

Peut-être qu'il est comme moi ? Qu'il ne veut pas aimer pour ne pas souffrir ? Nous réagissons différemment, c'est tout. Lui, il fait croire qu'il est insensible...

Il haussa les épaules. Ou alors Sato était le roi des imbéciles et ne méritait vraiment pas un aussi chic type qu'Ash. Heureusement qu'il ignorait ce qui s'était passé cette nuit-là. Grâce aux dieux, Hikari, qui occupait la chambre voisine, ne s'était pas réveillé. Et celle de Sato se trouvait au bout du couloir. Ils n'avaient rien entendu, rien su.

Il y avait au moins un avantage à être un *Visual Rocker*, c'était l'usage quasi naturel du maquillage. Kiyoshi avait abondamment béni l'inventeur du fond de teint qui lui avait permis de dissimuler les meurtrissures sur son cou et ses bras. Sa joue encore un peu enflée lui avait causé plus de soucis, mais ni le chanteur ni le batteur ne s'étaient rendu compte de rien. Pour Kazuo, par contre, cela n'avait pas été aussi facile et le guitariste se rappelait encore, avec une satisfaction un peu perverse, comment même une épaisse couche de fond de teint n'était pas parvenue à cacher entièrement un magnifique œil au beurre noir. Toute la journée, le leader était resté affublé de lunettes de soleil. Mais le soir, dans la loge, il avait bien été obligé de les enlever. Et Hikari, qui n'en ratait jamais une, lui avait aussitôt demandé d'où il tenait ce coquard.

Officiellement, il s'agissait d'une chute en allant aux toilettes en pleine nuit.

Tout le monde avait fait semblant d'y croire.

En tout cas, une fois dessoûlé, le leader semblait avoir compris la leçon. Il avait cessé de poursuivre Kiyoshi de ses assiduités et ne lui adressait presque plus la parole en dehors du travail. Il évitait également Ash. Et personne n'était proche de Sato. Hikari demeurait le seul avec qui il pouvait

avoir un comportement naturel.

Le jeune guitariste s'en était senti soulagé... et aussi chagriné d'être la cause de tensions dans le groupe. Après tout, on ne commandait pas ses sentiments. Et s'il n'éprouvait rien pour Kazuo, il ne pouvait honnêtement pas lui en vouloir d'être tombé amoureux de lui. OK. Mais il y avait eu *l'incident*. Et cela, il pouvait difficilement le pardonner.

Pourtant, au fil des mois, la situation avait paru redevenir normale. Après qu'ils soient passés professionnels, ils s'étaient remis à se parler sans arrière-pensée, ou presque. L'ambiance s'était faite plus amicale. Sato, qui hésitait à prendre la grave décision de couper ses cheveux, paraissait se dégeler un peu, participant plus volontiers à la vie du groupe. Hikari se montrait toujours plus excentrique dans son rôle de diabolique lutin explosant d'énergie. Kazuo, teint en bleu pour la sortie du premier album, cultivait sa hautaine apparence gothique. Ash restait fidèle à lui-même, longue silhouette sanglée de cuir noir et couronnée de feu. Et Kiyoshi, plus androgyne et provocant que jamais, s'était remis à papillonner, puisant ses innombrables *girlfriends* et *boyfriends* dans l'inépuisable vivier des fans.

N'importe quel observateur extérieur aurait pu jurer que les cinq membres de Nothing Else étaient unis comme les doigts de la main. Mais ce n'était qu'une apparence. Les deux guitaristes et le bassiste partageaient un pesant secret.

Et pour rien au monde Kiyoshi n'aurait accepté de demeurer seul une seconde avec celui qui avait tenté de le tuer.

CHAPITRE 2

TOKYO, 2003

Kiyoshi tira lentement sur sa cigarette, suivant d'un œil distrait les volutes de fumée bleuâtre qui ne tardaient pas à se confondre avec un ciel offrant une lourde couleur d'ardoise, annonciatrice de pluie.

Il resserra sa veste autour de lui. Il détestait ce temps, pourtant à l'unisson de son humeur. Les cieux ressemblaient à ce qu'était actuellement sa vie : grise et sombre, sinistre. Son horizon lui paraissait aussi bouché que le paysage automnal qu'il avait sous les yeux.

Avec un soupir, le guitariste jeta son mégot et puisa une autre cigarette dans le paquet d'Ash. C'était la quatrième depuis qu'il s'était littéralement enfui du local de répétition. Cela devait faire plus d'une demi-heure, songea-t-il sans daigner jeter un coup d'œil à sa montre. Kazuo allait être furieux. Tant pis. Il n'avait pas envie d'y retourner. Sa conscience professionnelle se rebella, protestant qu'il ne devait pas se défilier ainsi, qu'il avait besoin de mise au point sur certains nouveaux morceaux, que lors du dernier live, il s'était encore trompé dans la reprise, sur *Yami no namida*^[7], que... Avec irritation, il relégua l'agaçante petite voix de la raison dans un recoin de son esprit. Jusqu'à présent, il avait toujours pris très au sérieux les répétitions et n'en manquait que contraint et forcé. Mais se retrouver face aux autres était au-dessus de ses forces.

Quand je pense que tout le monde m'envie, croyant que ma vie est un rêve alors qu'elle a tout du cauchemar...

Il soupira à nouveau en s'adossant à la cheminée pour allumer sa cigarette. Il ne put retenir une grimace, en se demandant une nouvelle fois comment Ash pouvait fumer de telles horreurs. S'il n'avait pas eu autant besoin de nicotine...

Il ferma les yeux en aspirant une longue bouffée. Au moins avait-il trouvé un coin tranquille sans personne pour le regarder comme une bête curieuse...

Quand, perdu dans ses pensées, il s'était retrouvé devant la porte de l'immeuble, il avait hésité. Durant les pauses, il avait l'habitude d'aller fumer sur l'escalier extérieur, le plus souvent en compagnie d'Ash, parfois d'Hikari. D'ordinaire, le regard ahuri des passants le faisait rire, surtout à l'époque où il arborait des cheveux mauves : entre la crinière cramoisie du bassiste et celle orange vif du chanteur, il y avait de quoi choquer, il fallait bien le reconnaître, même lorsqu'ils étaient habillés normalement et sans maquillage. Mais, aujourd'hui, il aurait été incapable de supporter ces yeux inquisiteurs qui le jugeaient, le dévisageaient, le jugeaient. Stupeur, mépris, dégoût, crainte... il connaissait la gamme entière des expressions de ceux qui ne voyaient que son apparence.

J'en ai assez ! Je ne veux plus les voir...

Il avait alors fait demi-tour, pour aller se réfugier sur le toit. Avec un peu de chance, les autres penseraient qu'il était rentré chez lui et ne songeraient pas à le chercher là.

Rageusement, Kiyoshi jeta sa cigarette à peine entamée, se laissa glisser le long du conduit et entourra de ses bras ses genoux relevés sur lesquels il appuya son front. Si seulement ça pouvait être aussi facile : rester là, immobile, entre ciel et terre, hors d'atteinte du monde et de ses préoccupations...

Ses préoccupations. Au nombre de deux.

Il releva la tête, fixant sans la voir une craquelure dans le revêtement du toit. Kazuo n'était que la moitié du problème et il aurait bien voulu pouvoir y remédier très vite pour se consacrer à ce qui l'empêchait de dormir depuis trop longtemps.

Après l'*incident*, il avait cru que le leader le laisserait définitivement tranquille, qu'il avait compris que son attirance n'était pas, ne serait jamais payée de retour.

Kiyoshi avait eu la paix un an et demi. Dix-huit mois, qu'il considérait maintenant comme idylliques, durant lesquels Kazuo avait semblé avoir totalement oublié ce qui s'était passé entre eux pour se comporter le plus naturellement du monde. Pas amicalement, il ne fallait tout de même pas exagérer. Mais sans sous-entendus à tout bout de champ, sans rien de ces paroles ou attitudes ambiguës qui mettaient le jeune guitariste si mal à l'aise, à ses débuts dans *Nothing Else*.

Puis, juste après la sortie de *Sweet Decadence*, le deuxième album, le cauchemar avait recommencé. Mais différemment. Cette fois, le leader ne cherchait plus à le séduire mais bien à lui rendre la vie impossible, comme s'il voulait enfin se venger de l'humiliation qu'il avait subie.

Kiyoshi secoua la tête. Il n'aurait jamais cru que Kazuo pouvait se montrer aussi mesquin : il critiquait toutes les propositions du second guitariste, toutes ses suggestions pour améliorer telle ou telle chose dans les morceaux, ne les acceptant que lorsqu'il avait la majorité contre lui, et ne lui laissait passer aucune erreur.

Si ça vient d'Hikari ou de Sato, ou même d'Ash, aucun problème. Mais moi, tout ce que je dis ou fais, c'est nul...

Et comme Kiyoshi n'était pas du genre à se laisser provoquer sans réagir, cela avait rapidement tourné à la guerre ouverte. Le *Decadence Tour*, leur dernière tournée, aurait pu être pour tout le monde un interminable supplice si les trois autres n'avaient rapidement compris que ces longues semaines de cohabitation forcée avec les deux ennemis jurés risquaient de les rendre fous s'ils ne s'ingéniaient pas à les séparer le plus possible. Ils s'étaient donc scindés durant les voyages, Ash jouant les gardes du corps auprès du guitariste et Hikari s'accrochant aux basques du leader, Sato servant de tampon entre les deux groupes. À l'hôtel, ils se débrouillaient, surtout Ash, pour que Kazuo et Kiyoshi ne soient jamais dans des chambres mitoyennes. Quant aux repas, ils n'en prenaient pratiquement aucun en commun, le chanteur ou le bassiste trouvant toujours un bon prétexte pour inviter leurs protégés respectifs dans des endroits séparés, le batteur accompagnant alternativement les uns ou les autres.

Finalement, ils ne s'étaient jamais autant peu vus que durant cette période où ils étaient censés vivre

ensemble.

Il n'y avait que sur scène que le groupe retrouvait son unité. Dès les premières secondes du show, dès qu'ils se retrouvaient sous les projecteurs, ils redevenaient une seule entité, soudés par leur amour de la musique et la voix magique d'Hikari.

Là seulement, Kiyoshi pouvait tout oublier pour se fondre dans l'osmose des sons et des lumières. Là seulement, quand sa guitare prenait vie sous ses doigts pour transmettre au public tout l'amour, toute la joie qu'il gardait au fond de lui et ne pouvait exprimer autrement, il avait la sensation que son existence servait à quelque chose. Là seulement, il pouvait vivre...

TOKYO, 1998

Il entendait à peine les hurlements de la foule. Toutes ces filles... Rien que des silhouettes agitées de mouvements spasmodiques, des visages indiscernables dans la pénombre, des cris hystériques étouffés par la musique.

La musique.

Il avait su qu'il avait trouvé sa voie la première fois qu'il était monté sur une scène, qu'il s'était senti vibrer aux accords violents, sauvages, émis par son instrument. Ebloui par les projecteurs, assourdi par les amplis, enivré d'une joie pure et qu'il n'aurait jamais cru connaître, il avait compris : jamais plus il ne pourrait vivre sans musique.

Elle était le sang qui grondait dans ses veines, son cœur marquant le rythme comme une puissante batterie. Elle s'infiltrait, brûlante, lumineuse, dans chaque fibre de son corps pour mieux rayonner à travers lui.

Le public ne s'y trompait pas, qui hurlait son nom d'un bout à l'autre des shows. Il l'ignorait, tout entier englouti dans le fluide vital de ses mélodies, étreignant sa guitare comme le corps de la plus voluptueuse des maîtresses, courbé sur elle, l'enveloppant de son propre corps, presque totalement inconscient de ce qui l'entourait et ne reconnaissant le reste de l'univers qu'au son, au-delà du chant éolien de sa guitare : derrière lui, les roulements telluriques de la batterie, à droite, le sourd contrepoint de la basse, et juste devant lui...

Devant lui, la magie, le rêve, l'indescriptible. Plus qu'une voix envoûtante, plus qu'un visage d'ange. La découverte émerveillée du plus beau des sentiments, le plus grand bonheur qu'il ait connu dans sa jeune vie. L'amour et la musique réunis en un prénom.

Seishin.

— Tu as été fantastique, ce soir, *hoshi*^[8]. Je l'ai senti dès les premières secondes. Il y avait tant de feu en toi.

Le jeune guitariste rougit du compliment et tourna la tête, incapable de soutenir le regard ardent posé sur lui. Une main douce lui caressa la joue.

— Je peux savoir pourquoi ? Qu'est-ce qui t'a donné tant d'énergie ?

Il posa sa main sur celle qui glissait maintenant sur son cou pour aller sinuer sur sa poitrine nue et s'arrêter sur son cœur.

— Dis-moi, *hoshi*... », souffla la voix sensuelle à son oreille.

Il ferma les yeux et gémit quand des lèvres chaudes explorèrent sa gorge, sa peau parcourue de mille frissons au contact de la longue chevelure platine qui balaya ses épaules et son cou.

— Toi..., croassa-t-il, déjà palpitant de plaisir. C'était seulement pour toi, Sei-chan...

Le chanteur de Disease se redressa sur un coude et rit doucement, effleurant de ses doigts le corps superbe offert à ses caresses. Il se pencha sur l'adorable visage :

— Je le savais, murmura-t-il, chatouillant de son souffle les lèvres entrouvertes qui laissèrent échapper une faible plainte. Mais je voulais que tu me le dises...

Kiyoshi rouvrit les yeux, croisant un regard empli de tendre malice... et d'un désir qu'il ne pouvait ignorer.

— Sei-chan...

— *Watashi no hoshi*...^[9]

Seishin glissa ses doigts dans la longue crinière de nuit et se pencha un peu plus. Les paupières encore fardées de noir du guitariste s'abaissèrent à nouveau et il se soumit au baiser, ouvrant la bouche pour laisser le champ libre à la langue possessive de son amant. Dès leur première rencontre, il avait été incapable de refuser quoi que ce soit au séduisant chanteur qui l'avait surnommé son étoile.

Seishin était si beau, si sûr de lui. Il irradiait la grâce et la confiance. Et Kiyoshi se sentait si gauche en comparaison...

Tout en explorant sa bouche avec gourmandise, le chanteur bougeait lentement contre son corps, le contact de leurs peaux nues accroissant leur désir mutuel.

Ils ne se séparèrent qu'à bout de souffle. Seishin enserra de ses mains fines le visage de Kiyoshi, plongeant son regard artificiellement bleu dans les prunelles d'obsidienne :

— *Aishiteru*⁽¹⁰⁾, hoshi. N'oublie jamais ça. Je veux que tu ne penses qu'à moi, que tu ne joues que pour moi, que tu ne respires, que tu n'existes que pour moi !

— Il n'y a que toi, Sei-chan, haleta le guitariste, tremblant de frustration alors que son amant demeurait immobile. Rien que toi et personne d'autre, jamais...

— C'est bien...

Le chanteur bougea à nouveau, si vite, cette fois, que Kiyoshi n'eut pas le temps de réagir. Seishin pesait sur lui de tout son poids, insinuant ses hanches entre ses jambes. Il se cambra pour mieux s'offrir, il ne pouvait plus attendre.

— Sei-chan... je t'en prie...

Mais le chanteur, cruel, s'immobilisa une nouvelle fois, laissant courir le bout de ses doigts, en une caresse à peine perceptible, sur le ventre palpitant. Le guitariste ne put retenir un cri rauque.

— Seishin !

Une main se crispa sur sa hanche, les ongles s'enfonçant dans sa chair. Surpris, il ouvrit les yeux. Son amant le contemplait, une sombre et étrange expression sur son visage aux traits d'ordinaire si purs.

— Sei-chan ?

— Toutes ces filles...

Sa voix n'avait jamais sonné aussi dure.

— Ce soir, et les autres fois... C'est ton nom qu'elles répétaient : « Kiyoshi ! Kiyoshi ! Kiyoshi ! »

Le jeune homme frissonna à nouveau, mais presque de crainte cette fois : Seishin serait-il jaloux des fans qui préféraient le guitariste au chanteur ?

— Je... je ne les écoute pas..., balbutia-t-il en détournant les yeux.

— Et tu fais bien, *hoshi*.

Seishin sourit et se pencha sur lui, posant sa main presque négligemment sur la gorge blanche et vulnérable.

— Tu sais que tu ne dois écouter que ma voix, rien que ma voix. Ces filles sont stupides. Elles rêvent de quelque chose qu'elles n'obtiendront jamais !

Kiyoshi sentit les mains du chanteur glisser vivement le long de ses flancs, sur sa taille, s'arrêter sur ses hanches qu'elles empoignèrent. Il se raidit.

— Parce que tu es à moi, *hoshi* !

Il se mordit la lèvre jusqu'au sang pour ne pas crier quand Seishin plongea en lui d'un seul brutal coup de reins.

— Tu m'appartiens !

TOKYO, 2003

— Bon sang, où est passé cet imbécile ? J'avais dit vingt minutes ! Pas deux heures !

— Ne t'énerve pas, Ka-kun, il va arriver. Il n'est jamais en retard, d'habitude. »

Assis au bord de la table, Hikari balançait ses jambes dans le vide en jouant machinalement avec un tournevis trouvé dans le fouillis entassé derrière lui. Il venait de passer le dernier quart d'heure à étudier l'outil, fasciné par le jeu de la lumière à travers le manche en plastique transparent orange.

— Ça me donne une idée pour un clip..., marmonna-t-il en reposant l'objet avant de sauter de la table pour se diriger vers le guitariste qui faisait les cent pas, comme un lion en cage.

— Il a intérêt à avoir une bonne excuse sinon il va le regretter ! menaça le leader en interrompant ses allées et venues à l'approche du chanteur. Non mais pour qui il se prend, ce petit con ?

Ash, qui en était à sa troisième tasse de café pour tenter de compenser le manque de tabac, releva vivement la tête à ces mots, les yeux étincelants. Hikari jugea préférable de répondre lui-même, pour éviter aux deux hommes de se heurter. Ça n'aurait pas été la première fois : à chaque fois que Kazuo attaquait Kiyoshi en son absence, Ash prenait systématiquement sa défense.

— Lâche-le un peu, Kazuo.

Le leader sursauta et foudroya du regard le petit chanteur qui broncha mais ne recula pas, trouvant qu'il était temps de mettre certaines choses au point :

— Il serait peut-être moins sur les nerfs si toi, tu n'étais pas tout le temps sur son dos. C'est vrai : ça fait des mois que ça dure. Tu ne t'en rends peut-être pas compte mais tu es plus dur avec lui qu'avec aucun autre d'entre nous.

Il se tut, laissant à Kazuo une chance de s'expliquer mais le guitariste garda un silence furieux. Hikari reprit donc, tandis qu'Ash se levait du canapé pour s'approcher à son tour :

— Qu'est-ce que tu lui reproches ? Il t'a fait quelque chose ? Tu dois bien avoir une raison pour te comporter comme ça.

Les yeux du leader étaient meurtriers mais le chanteur, sentant la rassurante présence d'Ash derrière lui, ne lâcha pas prise :

— Mais enfin, réponds, Kazuo ! Qu'est-ce que tu as contre Yosh ? Tu ne veux plus de lui dans le groupe ? C'est pourtant toi qui as insisté pour qu'il vienne.

Cette fois, le guitariste réagit :

— Je n'ai jamais dit que je ne voulais plus de lui ! C'est seulement que...

Par-dessus la tête d'Hikari, il croisa le regard accusateur d'Ash et y lut clairement : « *Nous savons toi et moi quel est le problème.* »

Il jugea plus prudent de reculer :

— Il n'y a rien, vraiment... Je ne me rendais vraiment pas compte que... que j'étais comme ça...

Hikari afficha une moue dubitative :

— Mouais... Eh bien, si tu n'as rien contre lui, en tout cas c'est bien imité ! On jurerait que tu le hais ! Tout à l'heure, vous étiez sur le point de vous entre-tuer pour une malheureuse sangle ! »

Kazuo tressaillit :

— Tu racontes n'importe quoi ! grogna-t-il, sentant la colère l'envahir à nouveau, mais dirigée cette fois contre l'irritant chanteur.

Ash fit un pas en avant et posa sa main sur l'épaule d'Hikari, autant pour lui indiquer de ne pas aller trop loin que pour signifier au guitariste de se calmer. Il y eut un silence tendu, que rompit une voix douce mais décidée :

— Sois honnête, Kazuo.

Ils se tournèrent tous vers Sato, demeuré jusqu'à présent silencieux, affairé sur son tom basse dont il ne parvenait pas à tendre la peau à sa convenance. Le batteur, pour une fois, semblait vraiment concerné par la discussion en cours. Il fixa le leader, les sourcils froncés, et reprit :

— Sois honnête envers nous, envers Kiyoshi et envers toi-même : tu le détestes. Je ne veux pas en connaître la raison, ce ne sont pas mes affaires, mais votre petite guéguerre devient insupportable. Je pense que tu devrais mettre les choses au clair avec lui une bonne fois pour toutes au lieu de passer ton temps à lui chercher des crosses.

— Mais je ne..., commença à protester le guitariste.

Sato lui coupa la parole, pointant sur lui un index effilé :

— Ne dis pas le contraire : tu t'ingénies à lui mettre des bâtons dans les roues à tout bout de champ ! Tu crois que je n'ai pas remarqué ton manège pour l'évincer des albums ?

Kazuo rouvrit la bouche mais en vain. Le batteur ne lui laissa aucune chance de placer un mot et poursuivit, implacable :

— Tu as toujours une bonne raison pour refuser ses musiques mais les faits sont là : il n’a signé qu’un titre dans *Sweet Decadence*, et dans *yume*^[11], si je n’avais pas co-signé *yuki no kisetsu*^[12] avec lui, il n’aurait même pas figuré comme compositeur. Idem pour le nouvel album où tu as tenté d’opposer ton veto à tout ce qu’il proposait ! Ça ne peut vraiment plus continuer comme ça, Kazuo, il y va de la survie du groupe !

Le leader ne fut pas le seul à demeurer bouche bée quand Sato en eut fini de son réquisitoire. Hikari fixait le batteur, les yeux écarquillés de stupéfaction. Quant à Ash, son regard exprimait, outre l’étonnement, une indicible admiration : c’était son Sato qui parlait ainsi, clouant sur place Kazuo à qui personne n’avait encore osé dire ses quatre vérités !

Le benjamin de Nothing Else sembla subitement réaliser ce qu’il venait de faire. Passant machinalement la main dans ses cheveux, comme à chaque fois qu’il était gêné, il considéra à tour de rôle ses camarades : Hikari toujours estomaqué, Kazuo qui semblait au bord de l’implosion et Ash... Il se détourna en rougissant, perdant pour une fois son masque d’indifférence glacée, et battit en retraite vers sa batterie en marmonnant quelque chose qui ressemblait à une excuse.

Ash se tourna alors vers le leader, ses yeux bruns fulgurants semblant le mettre au défi de contredire le batteur. Kazuo fit involontairement un pas en arrière, ce dont profita Hikari. Le petit chanteur avait vite repris contenance après l’intervention de Sato et se fit une joie d’enfoncer une porte ouverte :

— C’est vrai, ça : tu es toujours contre tout ce que propose Yosh ! C’est pas toi qui proclamais que, dans un groupe, tout le monde doit participer ?

Le guitariste lui lança un nouveau regard rageur avant de gronder :

— Ça va, j’ai compris, vous êtes tous contre moi ! OK, je ne lui dirai plus rien, à votre précieux guitariste ! Il pourra faire tout le prochain album à lui tout seul, si ça lui chante, pour ce que j’en ai à foutre !

Il empoigna sa guitare, la débrancha sans douceur, éteignit l’ampli et se dirigea à grands pas vers la porte, attrapant son blouson au passage :

— Faites ce que vous voulez, moi je me casse ! Et n’essayez pas de me joindre, je ne serai pas chez moi !

— Mais, glapit Hikari, et la répète de demain ?

— Vous vous passerez de moi ! jeta hargneusement le leader en franchissant la porte qu’il claqua violemment derrière lui.

Un ange passa avant que le chanteur reprenne la parole, avec une de ces grimaces mi-figue mi-raisin dont il avait le secret :

— Les mecs, je crois qu’on devrait commencer à se chercher un nouveau guitariste...

Ash le considéra avec horreur :

— Hikari ! Tu n'es pas sérieux ?

Le roux lui adressa un de ces regards qui faisaient sérieusement douter de son équilibre mental et lui tira la langue :

— Tu paries ?

Puis il éclata de rire, un rire clair et argentin, presque enfantin, qui faisait qu'on lui pardonnait tout :

— Bien sûr que je plaisante, gros bêta !

Sans attendre de réaction, il sautilla vers le canapé où il avait jeté sa veste en arrivant, et annonça :

— Puisque la répétition est finie, je vais me coucher, je suis crevé !

Et il disparut dans le couloir comme un diable dans sa boîte. Ash secoua la tête en soupirant :

— C'est à se demander s'il se rend compte de la gravité de la situation...

Il n'attendait pas de réponse de Sato et fut surpris d'en recevoir une :

— Bien sûr qu'il se rend compte. Il joue au sale gosse uniquement pour cacher son inquiétude. C'est tellement plus facile de se dissimuler sous un masque...

Le bassiste et le batteur se dévisagèrent un long moment. Sato rougit à nouveau :

— Je... je vais rentrer, moi aussi...

Ash tendit la main vers lui, comme pour le supplier de ne pas partir, et bafouilla à son tour :

— Sa... Sato, est-ce que... tu voudrais venir boire un verre avec moi ?

Le jeune batteur eut un brusque sursaut et quelque chose, comme une lueur d'affolement, passa dans son regard clair :

— Je... euh, c'est gentil, Ash, mais... je... je ne peux pas... Je dois vraiment rentrer...

— Un autre jour, alors ? suggéra le guitariste sans trop d'espoir.

— Oui, oui, c'est ça, un autre jour !

Sato s'enfuit plutôt qu'il ne partit, laissant Ash seul avec ses angoisses : celui qu'il aimait s'intéresserait-il un jour à lui ? Kazuo pouvait-il vraiment quitter le groupe, menaçant l'existence même de Nothing Else ? Et où diable était passé Kiyoshi ?

CHAPITRE 3

TOKYO, 2003

Kiyoshi enfouit son visage dans ses mains. *J'ai été le roi des imbéciles...*

Il avait cru aux belles paroles et aux promesses de Seishin, alors que celui-ci n'avait fait que l'utiliser, faisant de lui son jouet, son obéissante marionnette. Il s'était laissé manipuler et son jeune âge n'excusait en rien sa stupidité. Et le jour où il en avait pris conscience, la douleur avait été atroce. Il avait refusé d'y croire, même en ayant sous les yeux les preuves de la duplicité de l'angélique chanteur, même après que celui-ci lui eut avoué en riant comment il s'était joué de lui, comment il l'avait trahi. Puis il avait dû se rendre à l'évidence : tout ce en quoi il avait cru n'était que mensonge. Son rêve s'était effondré. Et cela avait sonné le glas de Desease.

Aujourd'hui encore, la blessure était loin d'être cicatrisée.

Il ne lui restait que la musique... et cela même était maintenant compromis...

TOKYO, 1998

— Sei-chan ?

L'appartement semblait vide et Kiyoshi se sentit mal à l'aise. Il aurait dû appeler d'abord. Seishin était sans doute sorti. Mais, songea le jeune guitariste, s'il lui avait donné une clé, c'était bien pour qu'il puisse venir chez lui à sa guise.

Tant pis. Je vais l'attendre...

Il s'aventura dans la salle de séjour, intimidé. Il ne s'y était encore jamais trouvé seul et se sentait comme écrasé par le décor. Les murs d'un blanc immaculé tranchaient avec l'ameublement intégralement noir. Il remarqua un vase empli de roses d'un rouge très sombre, sur la table basse. Les fleurs préférées de Seishin. Le chanteur n'aimait que le noir, lui qui semblait pourtant si lumineux. Quelques touches d'argent, cadres, bibelots, ne parvenaient pas à égayer la pièce, si froide et impersonnelle que Kiyoshi eut un frisson. L'appartement de son amant lui faisait toujours cet effet. Comment une créature aussi éthérée que Seishin pouvait-elle vivre dans un cadre aussi sinistre ?

Un son étouffé le tira de ses réflexions. Cela venait de la chambre. On aurait dit... un rire ?

— Sei-chan ? Tu es là ?

La porte de la chambre n'était que poussée. Le son lui parvint à nouveau. C'était bien un rire, suivi de murmures. Il reconnut la voix de Seishin, et une autre, également familière. Yasuo ? Qu'est-ce que le bassiste faisait là ? Intrigué, il poussa la porte en faisant un pas en avant :

— Sei-chan, je...

Les mots s'étranglèrent dans sa gorge. Il demeura cloué sur place, son esprit se refusant à admettre ce que voyaient ses yeux. C'était... inconcevable, impossible !

Le rire de Seishin s'éleva une nouvelle fois. Sans le moindre signe de gêne, il écarta les mèches presque blanches retombant sur son visage et se redressa, s'adossant à la tête de lit tendue de satin. Comme dans le reste de l'appartement, tout était noir dans la chambre, la moquette, les meubles, les tentures du baldaquin, les doubles rideaux toujours fermés... sauf les murs. Rouge sang. La lumière diffusée par quatre appliques était également rouge. Aucune décoration, à part l'énorme croix d'argent, au-dessus du grand lit. Seishin en avait décidé ainsi : il devait être le seul ornement, avec le dieu occidental qu'il prétendait préférer à celui de ses ancêtres. Tout avait été calculé pour mettre sa beauté en valeur.

Et les draps de soie noire exaltaient non seulement la blancheur de sa peau rosie par l'étrange lumière sanguine, mais aussi celle des deux autres corps qui y étaient étendus.

— C'est toi, *hoshi* ? Entre donc !

La voix de Seishin fit sursauter Kiyoshi. Le chanteur souriait, tendant sa main fine en signe d'invite.

— Allons viens. Ne reste pas planté là.

Le jeune guitariste secoua imperceptiblement la tête. Il avait envie... de hurler, de pleurer, de vomir son dégoût, de fuir tant d'ignominie et de duplicité. Mais il était incapable de faire un geste. Ses yeux écarquillés d'horreur demeuraient fixés sur l'abominable scène : Seishin, *son* Seishin, son ange... avec les deux autres membres du groupe !

Non ! Non ! Ce n'est pas possible ! Pas lui ! Il ne peut pas faire ça ! Non !

Mais le chanteur le fixait en retour avec un sourire ironique, tout en caressant distraitemment les cheveux du batteur lové contre lui. Le bassiste, vautre sur ses jambes et entourant sa taille de ses bras, tourna vers l'intrus un regard curieusement vague, semblant avoir du mal à le reconnaître :

— Tiens, Kiyochan ! gloussa-t-il avant de reposer sa tête sur le ventre de Seishin, qu'il parcourut de baisers sans plus prêter attention au nouveau venu.

Le chanteur, toujours souriant, alluma tranquillement une cigarette prise sur la table de nuit, la flamme du briquet éclairant brièvement son visage dans la pénombre du baldaquin. Il aspira une longue bouffée en fermant les yeux. Le batteur se redressa sur un coude, levant vers lui son regard aussi trouble que celui de Yasuo, mais empli d'une suppliante envie. Seishin rit encore et glissa le cylindre de papier entre les lèvres de son compagnon qui pouffa bêtement.

— Hé ! À moi ! s'exclama le bassiste en tendant mollement la main vers... ce qui n'était pas une cigarette ! réalisa brusquement Kiyoshi. Il reconnut alors l'étrange odeur qu'il avait sentie en pénétrant dans la chambre mais qu'il avait reléguée au second plan, plus préoccupé par la scène qui lui déchirait le cœur.

Non, ce n'est pas le Seishin que je connais, que j'aime et qui m'aime... Il ne ferait jamais ça, je suis sûr que les autres l'ont forcé...

— *Hoshi ?*

Repoussant les deux autres, le chanteur se coulait vers lui sur les draps noirs, gracieux félin à la crinière d'or pâle, pour s'allonger sur le ventre, un pied en l'air, le menton appuyé sur ses mains. Ses yeux sombres, débarrassés des lentilles colorées, étaient parfaitement limpides, en aucune façon embrumés par la drogue, et même pétillants de malicieuse gaieté.

— Pourquoi fais-tu cette tête ? Viens plutôt jouer avec nous. Il ne manque plus que toi !

Kiyoshi ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit. Il savait pourtant qu'il aurait dû parler, dire son fait à ce trop séduisant traître, lui jeter au visage toute sa répulsion avant de tourner les talons pour quitter ce lieu de débauche. Et ne plus jamais le revoir. Et trouver le plus proche recoin sombre pour s'y cacher et mourir de chagrin. Mais il ne pouvait se détacher de ce regard magnétique. Il ne pouvait empêcher son cœur de battre plus vite à la vision de cette bouche sensuelle qui lui avait appris à embrasser, de ce corps d'ivoire qui s'était tant de fois uni au sien pour lui faire connaître, le premier, les abîmes de la passion.

— *Hoshi...*

Seishin sourit. Il connaissait l'étendue de son pouvoir sur le jeune guitariste, savait qu'il pouvait faire de lui tout ce qu'il voulait. Il n'avait qu'à ordonner, il obéirait. Comme les deux autres. Il tendit sa main aux longs ongles vernis de noir :

— Viens...

TOKYO, 2003

— Kiyoshi ?

Le guitariste sursauta, brusquement arraché à son plus douloureux, son plus atroce souvenir. Il leva la tête vers celui qui venait de l'interpeller. Qui osait venir le relancer jusque dans son refuge ?

— Sato ?

Le batteur se tenait debout devant lui, protégé par un immense parapluie d'une averse drue que

Kiyoshi n'avait même pas sentie s'abattre sur lui.

— Tu es trempé.

C'était une calme constatation.

— Tu vas attraper du mal si tu restes là.

— Je m'en fous...

Kiyoshi hésita une seconde avant d'adoucir sa réponse.

— Je n'ai pas froid... et je suis tranquille ici. Comment m'as-tu trouvé ?

Sato se fendit d'un demi-sourire qui illumina son visage toujours si sérieux.

— Une intuition... En fait, j'aime venir ici, moi aussi, pour avoir la paix...

Sous-entendu, comprit le guitariste, quand Ash était allé trop loin dans ses taquineries. Il hocha la tête sans répondre.

— Mais ce n'est agréable que quand il fait beau, reprit son interlocuteur. Tu sais, je veux bien discuter avec toi, mais que dirais-tu de continuer au sec ?

— Je..., commença Kiyoshi, que le batteur interrompit :

— On peut redescendre au studio : les autres sont partis... et il reste du café chaud.

Et comme le guitariste hésitait encore, il tourna les talons sans manifester la moindre déception :

— Enfin, si tu préfères rester là pour attraper une bronchite, c'est ton affaire...

— *Matte*^{[13](#)} !

Kiyoshi se leva d'un bond et rejoignit son camarade qui s'immobilisa pour l'attendre.

— Tu as raison, c'est trop mouillé, grimaça-t-il. Tu me prêtes un bout de parapluie ?

Sato inclina la tête en signe d'assentiment et lui fit une place sous son refuge. Le guitariste le remercia d'un sourire et glissa son bras sous le sien.

— Tu disais qu'il reste du café ?

— Enlève ta veste, et aussi ta chemise.

Kiyoshi obéit et attrapa au vol la serviette que lui lançait Sato, qui venait de la tirer du grand sac qu'il transportait partout et dont le contenu avait toujours été un sujet de spéculation pour les autres – et même de paris pour Ash et Hikari.

Il se laissa tomber sur le divan et se mit à frictionner ses cheveux dégoulinants tandis que le batteur étendait ses vêtements sur les dossiers de deux chaises pliantes qu'il installa devant l'unique radiateur électrique de la pièce. Il avait d'ailleurs dû l'allumer pour la circonstance car il était rare qu'ils aient besoin d'un chauffage d'appoint, l'énergie qu'ils dégageaient lors des répétitions suffisant amplement, même au cœur de l'hiver.

Sato se dirigea ensuite vers la table et servit deux tasses de café.

— Qu'y a-t-il entre toi et Kazuo ?

Il avait posé la question à brûle-pourpoint, sans même tourner la tête. Le guitariste interrompit son opération de séchage et abaissa lentement les mains, la serviette toujours posée sur sa tête.

— *Nani*^[14] ?

Le batteur revenait vers lui, une tasse dans chaque main, et lui en tendit une qu'il accepta machinalement.

— Tu as parfaitement compris ma question, insista-t-il en s'asseyant à son tour. J'espère que c'est encore assez chaud.

— Hein ?

Kiyoshi, qui s'était débarrassé de la serviette, le considéra d'un air ahuri entre ses longues mèches châtaines rendues presque noires par l'humidité. Sato lui jeta un regard en coin en trempant ses lèvres dans sa tasse.

— Le café, expliqua-t-il. Je sais que tu l'aimes brûlant.

— Ah !

Le guitariste considéra sa tasse, qu'il avait totalement oubliée.

— Ce n'est pas grave, je peux aussi le boire froid.

Il y eut un long silence que le batteur finit par rompre :

« Tu n'as pas répondu, Kiyoshi... »

Le guitariste demeura silencieux. Il serrait si fort la tasse entre ses mains tremblantes que Sato, qui l'observait à la dérobée, crut qu'il allait la broyer.

— Pourquoi tu me demandes ça ? s'enquit-il enfin.

— Simplement pour savoir pourquoi mon groupe risque de se séparer, répondit le batteur sans

sourciller. Jusqu'à présent, ça ne me regardait pas. Mais après ce qui s'est passé aujourd'hui, j'estime que je suis concerné. Si Nothing Else disparaît, j'aimerais au moins en connaître la raison.

Kiyoshi le fixa avec stupeur :

— Se séparer ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Le ton a monté après ton départ, expliqua Sato toujours aussi calmement. Kazuo a pensé que nous sommes tous ligués avec toi contre lui... et il l'a très mal pris. Il est parti... et je crois qu'il n'a pas l'intention de revenir de sitôt...

Le guitariste garda le silence. Puis il jeta brusquement sa tasse, sans prendre garde à la tache noire et sucrée qui s'élargissait sur la moquette râpée, et enfouit son visage dans ses paumes.

— C'est ma faute !

— Il semble en effet que tu as ta part de responsabilités dans cette histoire, confirma le batteur. Pourrais-je savoir comment et pourquoi nous en sommes arrivés là ?

Kiyoshi releva la tête, il y avait des larmes dans ses yeux noirs.

— Il n'y a rien entre Kazuo et moi, souffla-t-il si bas que son camarade eut peine à l'entendre. Rien du tout. Et il n'y aura jamais rien...

— Et c'est là le nœud du problème, *ne* ? demanda doucement Sato. Parce que lui voudrait qu'il en soit autrement.

— Il t'en a parlé ? s'étonna le guitariste.

— Non, mais je le connais depuis des années. Je suis au courant de ses... préférences, et j'ai tout de suite compris que tu lui plaisais. Mais, apparemment, ce n'était pas réciproque.

— Non, avoua Kiyoshi sans hésiter. Je reconnais qu'il est excellent musicien et compositeur. Sans lui, le groupe n'en serait pas arrivé à ce niveau. Je l'admire et le respecte énormément pour ça. Mais... je n'éprouve rien d'autre pour lui. Nous aurions pu être amis, mais il voulait autre chose... que je ne pouvais pas lui donner.

— Pourtant tu...

Sato hésita avant de poursuivre en cherchant ses mots avec soins :

— Tu apprécies autant les garçons que les filles, non ?

Le guitariste hocha la tête.

— C'est vrai mais... à cette époque, je... je venais d'avoir une très grave... déception. Je n'étais pas prêt pour une nouvelle relation. Et Kazuo était si insistant... J'ai sans doute été maladroit, j'aurais dû lui expliquer mais... c'était encore si douloureux.

— Et tu as aussi pensé qu’il te courait après pour se venger d’Aichi..., compléta le batteur.

— Aussi, oui... Et je ne voulais plus qu’on se serve de moi. Jamais !

Ne plus jamais permettre à quiconque de m’utiliser comme Seishin l’a fait... Et j’ai fait la même chose que lui : j’ai utilisé les autres. Je ne vaud pas mieux...

Il y eut un autre silence et ce fut encore Sato qui reprit la parole le premier :

— Si tu lui avais parlé franchement dès le début, la situation ne se serait peut-être pas envenimée à ce point. Kazuo est extrêmement obstiné, mais pas stupide. Il aurait pu comprendre mais tu l’as repoussé sans lui donner de raison valable et maintenant...

Il marqua une pause puis reprit en fixant Kiyoshi droit dans les yeux :

— Je crois qu’il t’aimait vraiment. Mais il a beaucoup souffert de sa rupture avec Aichi et n’a pas supporté que tu te montres aussi indifférent envers lui alors que tu t’affichais sans vergogne avec tes conquêtes. Il est aussi très jaloux, tu sais.

— Je sais...

Kiyoshi prit une profonde inspiration avant de continuer. Il était si troublé qu’il ne réalisait même pas que c’était la première fois en presque quatre ans qu’il avait une conversation sérieuse avec Sato en dehors du travail.

— Je l’ai appris à mes dépens un soir, pendant une tournée. Il avait bu, il est venu dans ma chambre, il m’a frappé et... il a tenté de... de me...

D’un signe de tête, le batteur lui indiqua qu’il avait parfaitement compris.

— Sans Ash, je crois même qu’il m’aurait tué... Ni toi ni Hikari n’en avez rien su. Après, j’ai cru que c’était terminé, qu’il avait enfin compris que je ne voulais pas de lui... mais je me suis trompé. C’est encore pire.

Cet aveu expliquait bien des choses, se dit Sato qui soupira :

— Son attirance pour toi s’est changée en obsession... puis en haine. C’est un beau gâchis, qui aurait peut-être pu être évité.

Le guitariste laissa à nouveau tomber sa tête dans ses mains.

— Je suis désolé.

Sa voix était presque inaudible.

— Je ne pensais pas que ça en arriverait là...

Sato leva la main, hésita puis la posa sur l’épaule de son camarade.

— Je sais que ça ne va pas être facile, mais ça peut encore s’arranger. Et tu n’es pas seul. Ash a toujours été de ton côté, je sais qu’il...

Il y eut une imperceptible fêlure.

— ...qu’il t’aime beaucoup. Et Hikari ne laissera pas détruire ce qu’il a eu tant de mal à réaliser. Il t’aidera. Et... moi aussi.

Kiyoshi releva les yeux, franchement surpris.

— Toi ?

Le batteur eut un sourire un peu triste :

— Je ne suis pas aussi indifférent que j’en ai l’air... Et j’aime travailler avec toi. Musicalement, nous sommes sur la même longueur d’ondes. Ça a tout de suite bien fonctionné entre nous, bien mieux qu’avec Aichi, et je ne voudrais pas que ça change...

Le guitariste sut lire entre les lignes : Sato venait de lui dire qu’ils étaient amis. Il sourit aussi malgré ses yeux humides :

— Moi non plus je ne voudrais pas que ça change...

Il plongea ses yeux noirs dans le regard étrangement clair de celui que Hikari avait surnommé la « Reine des Glaces ». *Ainsi j’avais raison, il joue la comédie, il se cache... pour se protéger de quoi ?*

— Sa-chan ?

Son interlocuteur sursauta.

« *Nani ?*

— *Dômo arigato*^[15]... pour tout. »

Le jeune batteur vira à l’écarlate et détourna les yeux en ôtant vivement sa main toujours posée sur l’épaule nue du guitariste.

— *Dô itashimashite*^[16]..., souffla-t-il très bas.

Kiyoshi agit alors sans réfléchir et saisit les longs doigts fins entre les siens.

— Sa-chan, pourquoi fais-tu semblant d’être aussi froid si tu ne l’es pas ?

Sato rougit encore plus et tenta de libérer sa main mais le guitariste ne lâcha pas prise et insista :

— J’ai répondu à ta question, alors réponds à la mienne, s’il te plaît.

Le batteur paraissait au supplice. Jamais il ne s’était confié à quiconque dans le groupe. Ses camarades ne savaient même pratiquement rien de lui et de sa vie.

Le guitariste se pencha vers lui. Sato tenta de reculer mais il était coincé contre l'accoudoir du canapé.

— Kiyoshi... protesta-t-il d'un ton plaintif.

— Pourquoi tu ne m'appelles pas Yosh ? Tu es le seul à ne pas le faire.

— Je... je ne sais pas...

Il avait l'air au bord de la panique. Kiyoshi se pencha encore, jusqu'à quelques centimètres de son visage.

— Je te fais peur ?

— N...non...

— menteur !

Le guitariste s'écarta un peu, lâcha sa main et eut un sourire malicieux :

— Tu as eu peur que je t'embrasse encore, *ne*^[17] ?

Puis il se mit à rire et Sato ne put s'empêcher de sourire à ce souvenir. Cela n'avait été qu'un jeu sur scène, une provocation de plus du guitariste pour faire hurler et fantasmer les fans. Un simple petit jeu... dont ils étaient seuls à savoir qu'il était allé un peu plus loin que prévu.

— C'est là que j'ai commencé à me douter que ta froideur est feinte, reprit plus sérieusement Kiyoshi. Quand tu as répondu alors que j'étais persuadé de me ramasser une gifle. Et j'ai aussi constaté que tu n'étais pas un débutant... et que ça ne paraissait pas te déplaire d'embrasser un garçon... *Ne*, Sa-chan ?

Le batteur eut alors une réaction à laquelle le guitariste ne s'attendait pas du tout : jetant ses bras autour de son cou, il l'attira vers lui si brusquement que Kiyoshi perdit l'équilibre et s'abattit sur lui. Leurs bouches à quelques millimètres l'une de l'autre, Sato murmura :

— C'est peut-être parce que tu me plais aussi, Yosh...

Le guitariste n'eut qu'à incliner un peu la tête pour l'embrasser, retrouvant le goût des lèvres douces qui s'entrouvrirent docilement lorsqu'ils les taquina de sa langue. Il emmêla ses doigts dans la chevelure blonde de Sato qui laissait ses mains errer sur son dos, incendiant sa peau nue là où elles passaient. Le batteur gémit, ouvrant un peu plus la bouche pour permettre à leurs langues de se mêler.

Mais tu es complètement malade ! Tu réalises ce que tu es en train de faire ?

Kiyoshi fit un véritable bond en arrière, s'arrachant aux bras de Sato, et se rejeta dans son coin du canapé, haletant, mort de honte d'avoir trahi son meilleur ami. Sato se redressa, les yeux écarquillés d'incompréhension :

— Que... ?

— Non, Sato. Je suis désolé mais je ne peux pas... je ne peux pas faire ça à Ash.

Les joues du batteur s'enflammèrent et il baissa la tête. Il parut sur le point de se lever, sans doute pour s'enfuir, mais resta finalement assis.

— *Gomen*^[18], Kiyoshi, murmura-t-il. Je ne sais pas ce qui m'a pris... »

Le silence qui s'instaura entre eux parut cette fois devoir durer indéfiniment. Le guitariste finit pourtant par remarquer :

— Tu me reproches mon indifférence envers Kazuo mais je peux te renvoyer le compliment. Ne me dis pas que tu ignores qu'Ash est fou de toi depuis toujours.

— Je le sais...

Sato serrait si fort ses mains sur ses genoux que les jointures en étaient blanches.

— Je le sais mais je...

Ce fut à son tour de respirer un grand coup avant de lâcher un aveu pénible :

— J'ai peur...

La stupéfaction cloua Kiyoshi sur place :

— Hein ? Tu as peur d'Ash ?

Le batteur secoua la tête en signe de dénégation. Il était maintenant très pâle.

— Non. J'ai peur de ce qu'il penserait de moi s'il savait... J'ai fait quelque chose d'horrible, Kiyoshi. S'il l'apprenait, ça le dégoûterait. Et je ne veux pas qu'il souffre à cause de moi.

— C'est si grave que ça ?

Le guitariste en doutait sérieusement. Sato paraissait si doux, si pur, totalement incapable de la moindre mauvaise action. D'un autre côté, ça ne voulait rien dire. Kiyoshi était bien placé pour savoir qu'un démon peut se dissimuler sous le visage d'un chérubin. Cette cruelle leçon, il n'était pas près de l'oublier.

— Ash t'a placé sur un piédestal et te vénère à genoux. Il t'aime assez pour tout te pardonner, crois-moi... Et il souffre tout de même, de ton indifférence.

Sato fit un nouveau signe de tête, buté.

— Ce serait pire s'il savait... Je ne suis pas digne de lui. Il est si gentil... alors que moi...

La voix du batteur se brisa sur le dernier mot. Incrédule, Kiyoshi vit une larme rouler lentement sur sa joue, puis une autre. Sato, le glacial Sato, était capable de pleurer ? *Et c'est pour Ash qu'il pleure... Mais alors... il l'aimerait, lui aussi ?*

En une fraction de seconde, le guitariste, oubliant ses propres problèmes, prit sa décision. Il devait trop au bassiste pour ne pas tenter de faire quelque chose. Si Sato partageait les sentiments d'Ash mais les refoulait au nom d'il ne savait quel remords, tout n'était peut-être pas perdu. *Ash, je vais payer ma dette, en faisant tout pour que tu sois heureux.*

Doucement il prit dans les siennes les mains crispées et froides du batteur.

— Si tu me disais ce que tu te reproches ? Je peux peut-être t'aider. Moi aussi, tu sais, j'ai fait des choses dont je ne suis pas très fier...

Dont une, en particulier, qu'il valait mieux que Sato n'apprenne jamais...

Seul un sanglot lui répondit. Le batteur gardait la tête basse, laissant libre cours à ses larmes qui tombaient sur leurs mains jointes.

— Tu l'aimes, n'est-ce pas ? Tu l'aimes depuis toutes ces années. Pourquoi tu ne veux pas le lui dire ?

— Parce que...

Sato releva la tête, fixant Kiyoshi de ses yeux rougis et noyés de larmes.

— ...parce que je l'ai trompé !

Puis il arracha ses mains de l'étreinte du guitariste et se jeta dans le coin du canapé, la tête entre ses bras repliés, sanglotant sans retenue.

— *K'so !* fit Kiyoshi entre ses dents.

Il saisit le batteur par les épaules et l'obligea à se redresser, tentant en vain d'accrocher son regard qui s'obstinait à le fuir.

— Tu veux dire que tu as quelqu'un d'autre ?

— Non ! gémit Sato en se débattant faiblement. C'était... c'était il y a longtemps... mais...

— Qui était-ce ? coupa Kiyoshi qui avait soudain un mauvais pressentiment.

Le batteur devint encore plus livide, si c'était possible. Il cacha son visage dans ses mains, incapable de soutenir le regard du guitariste. Entre deux sanglots, il hoqueta :

— A... Aichi...

CHAPITRE 4

NAGOYA, 1998

L'adolescent aux longs cheveux blonds courait presque dans le couloir des coulisses. La majeure partie des techniciens était déjà partie et il n'avait pas la moindre envie de se retrouver enfermé. Il accéléra encore en jurant en silence. Idiot d'Ash qui avait trouvé hautement spirituel de lui chiper son lait démaquillant pour le cacher quelque part dans la loge. Il avait fait semblant de ne pas s'en préoccuper, se contentant de hausser les épaules, et il était parti... pour revenir en catimini un peu plus tard, bien décidé à récupérer son bien.

Bakamono ! Ash, anata wa bakamono desu !^[19]

Mais en se répétant ces mots, sa colère s'évanouit et il sourit, rêveur. *Ash...* Rien que songer au grand bassiste faisait battre plus vite son cœur de dix-sept ans.

Il avait presque atteint son but lorsqu'il capta des éclats de voix. Il y avait encore quelqu'un dans la loge. Deux personnes au moins. En approchant, il reconnut les voix : Kazuo et Aichi. Ils se querellaient. Encore.

Aucun des trois autres membres de Nothing Else n'ignorait la liaison des deux guitaristes. Une liaison aussi orageuse que passionnée, où violentes disputes alternaient avec réconciliations théâtrales. Or, ces deux-là étaient trop calmes depuis quelques semaines. Ça ne pouvait pas durer, et Hikari et Ash pariaient déjà sur la date du prochain séisme.

C'est Hikari qui a gagné, songea distraitement le jeune batteur qui n'eut même pas à tendre l'oreille pour tout entendre, la porte étant restée à moitié ouverte.

— Tu me prends pour un con ?

La voix rageuse de Kazuo, hors de lui :

— Je ne suis pas aveugle ! J'ai vu comment tu tournes autour de cette fille !

La réponse d'Aichi, plus douce, presque plaintive :

— Oh, *koibito*^[20]... comment tu peux croire que...?

— Je te connais ! La première idiote venue te fait les yeux doux et tu ne peux pas résister ! C'est à chaque fois la même chose !

— Mais tu sais bien que ce n'est pas vrai ! Ces filles, c'est juste pour la galerie, pour donner le change !

— Tais-toi ! Je ne veux plus entendre tes excuses bidon ! J'en ai vraiment marre de toi et de tes mensonges !

Un objet lourd s'écrasa près de la porte, faisant sursauter Sato. *Et ça fait six mois que ça dure...*

— Ne dis pas ça, *koibito* !

Le second guitariste semblait maintenant au bord des larmes.

— Tu sais que je t'aime ! Tu es le seul qui compte pour moi !

— Ah ouais ?

C'était presque un hurlement.

— Et c'est pour me le prouver que tu rentres à trois heures du matin en empestant le parfum, avec une note d'hôtel dans la poche ? À qui tu comptes donner le change ?

— Mais, *koibito*...

— Ça suffit !

Un claquement sec, aussitôt suivi d'un cri et du bruit d'un corps qui s'effondre.

— J'en ai par-dessus la tête ! Je veux plus te voir ! C'est la dernière fois que tu te fous de moi ! Tu entends ? Je te vire ! Je veux plus de toi chez moi !

Entre les vociférations du leader, le batteur pouvait entendre les sanglots d'Aichi. Il se mordit la lèvre inférieure : cette fois, ça semblait plus grave que d'habitude. Kazuo était certes jaloux et emporté, et le guitariste ne faisait rien pour éviter les scènes, mais de là à en venir aux coups...

— Kazuo, non ! Je n'ai nulle part où aller ! Qu'est-ce que je vais devenir ?

— C'est ton problème ! Il fallait y penser avant !

Un court silence, puis un ricanement :

— Tu n'as qu'à appeler cette chère Midori, je suis sûr qu'elle sera ravie de t'accueillir !

— *Koibito* ! Ne fais pas ça ! Je t'en supplie, ne me chasses pas !

— Ah ! Arrête de pleurnicher, tu me dégoûtes !

La porte de la loge s'ouvrit violemment, livrant passage à un Kazuo fulminant. Sato recula vivement, se plaquant au mur. Le guitariste le vit et s'immobilisa, le foudroyant du regard :

— Qu'est-ce que tu fais là, toi ? aboya-t-il. Tu m'espionnes ?

— Je... j'ai oublié quelque chose...

Kazuo se contenta de hausser les épaules avec un reniflement méprisant et partit à grands pas. Le batteur attendit qu'il ait disparu au détour du couloir pour se glisser dans la loge, inquiet pour Aichi. Il était à demi étendu sur le sol, appuyé sur une main, secoué de sanglots, cachant son visage dans son autre main.

— Aichi ? Ça va ?

Il releva vivement la tête, surpris. Ses joues étaient baignées de larmes, la gauche portant l'empreinte nette des doigts du guitariste.

— Sa-chan...

Il se détourna, baissant à nouveau la tête, ses longs cheveux blonds-roux dissimulant son visage.

— Laisse-moi...

Sato hésita. Il n'avait jamais été très proche d'Aichi, sauf pour la musique, et ne le considérait pas vraiment comme un ami. Mais il y avait tant de désespoir dans sa voix. Il ne pouvait pas le laisser comme ça. Il s'accroupit près de lui et lui secoua doucement l'épaule.

— Aichi, tu ne peux pas rester là. Presque tout le monde est parti et on risque de se faire enfermer.

— Alors, va-t-en, ne t'occupes pas de moi...

Le guitariste se remit à pleurer.

— Il m'a quitté... je me fous du reste...

— Allons, ce n'est pas la première fois.

Le batteur s'efforça de prendre le ton de la plaisanterie :

— Il va te faire la tête un jour ou deux et vous allez vous réconcilier et vivre une nouvelle lune de miel... jusqu'à ta prochaine incartade.

Aichi sursauta et le fixa, une étincelle de colère dans ses yeux débordants de larmes :

— Tu insinues que c'est de ma faute ?

— Pas plus que les autres fois, *ne* ?

Sato se redressa et tendit la main.

— Allez, debout, et sortons d'ici. Ça va s'arranger, tu verras. Il t'aime : il reviendra.

Le guitariste hésita un long moment avant d'accepter la main offerte et de se relever. Puis il se dirigea vers la coiffeuse où était posée sa mallette de maquillage d'où il tira une boîte de mouchoirs en papier. Tout en s'essuyant les yeux, il s'examina dans le grand miroir encadré d'ampoules et fit la grimace : sa joue meurtrie enflait déjà.

— Il ne m'avait jamais frappé, avant..., murmura-t-il avant de se tourner vers le jeune batteur : Tu crois vraiment qu'il me pardonnera, cette fois ?

— Bien sûr ! assura Sato en espérant exprimer assez de conviction dans son ton. Il te pardonne toujours. Il est fou de toi, c'est pour ça qu'il est si jaloux.

Aichi sembla méditer ces paroles quelques instants.

— Je sais, reconnut-il enfin. Et je m'en veux de lui faire du mal. Je l'aime, tu sais, je ne peux pas vivre sans lui... mais je ne peux pas non plus me passer des filles. C'est plus fort que moi...

Il se laissa tomber dans le fauteuil de toile, les coudes sur la tablette, et se prit la tête entre ses mains. Aux mouvements convulsifs de ses épaules, l'adolescent comprit qu'il pleurait à nouveau. Cette fois, il ne savait plus quoi faire. Désarmé, il parcourut la loge du regard... et ne put retenir un sourire : le flacon de démaquillant trônait, bien en vue, sur la coiffeuse qu'il avait occupé ce soir-là.

Ash, baka yaro^[21]...

— Vous êtes encore là ?

Les deux garçons sursautèrent simultanément et se retournèrent : un des employés de la salle de spectacle se tenait à la porte.

— Vous êtes les derniers, reprit l'homme qui brandissait un gros trousseau de clés. Il faut que vous partiez, que je puisse fermer.

Aichi hocha la tête, se leva en reniflant et rassembla rapidement ses affaires. Sato récupéra son démaquillant qu'il fourra dans son grand sac à bandoulière.

— Tu devrais te changer, conseilla-t-il au guitariste. Tu ne peux pas sortir comme ça.

Aichi portait toujours son costume de scène, une longue robe de velours noir fendue sur la jambe gauche et brodée d'arabesques d'argent. Il haussa les épaules :

— Pas le temps. Tant pis...

— Essuies-toi au moins la figure : ton maquillage a coulé et tu t'es barbouillé d'eye-liner.

Un nouveau coup d'œil au miroir lui confirma que le batteur avait raison : de longues stries noires à demi essuyées maculaient ses joues. Il soupira et rouvrit sa mallette, à la recherche du nécessaire.

— Vous en avez encore pour longtemps, les filles ? s'impacienta ironiquement le concierge. Il en avait vu défiler des groupes de *Visual Kei*, tous plus excentriques les uns que les autres, mais ne parvenait toujours pas à admettre que des hommes se maquillent.

Sato, mal à l'aise, saisit son camarade par le bras :

— Viens. Je t'arrangerai ça dehors.

— Tu dois me prendre pour un idiot, *ne*, Sa-chan ? Pleurer toutes les larmes de mon corps pour ce type... Il est arrogant, autoritaire, borné, jaloux, brutal... Mais je l'aime...

Aichi remplit à nouveau son verre et contempla pensivement le liquide ambré, les reflets qui y jouaient sous les spots colorés du bar, avant de reprendre :

— Je l'aime. Je suis heureux avec lui, malgré mes bêtises... Et loin de lui...

Il exhala un profond soupir :

— Loin de lui je me sens une loque, je n'existe pas. Ouais, je suis vraiment idiot... mais l'amour fait faire des choses stupides...

Le jeune batteur écoutait en silence, hochant la tête de temps à autre. La voix du guitariste se réduisait parfois à un bourdonnement avant de redevenir claire. Il avait chaud, la tête lui tournait un peu et il sentait monter une intempestive envie de rire. Il devait commencer à être ivre, se dit-il, mais il n'avait pas bu tant que ça... Juste un verre ou deux... À moins que ce soit quatre ou cinq ? Il réfléchit un moment, pour conclure qu'il avait cessé de compter à trois. Ou à six ?

— Je ne le fais pas exprès, tu sais, continuait Aichi, à qui l'alcool semblait délier la langue. Je ne veux pas le rendre malheureux. En fait, je n'avais jamais connu quelqu'un comme lui. Il est formidable. C'est la première fois que je suis si bien avec quelqu'un, que j'ai vraiment envie de construire une relation qui dure. Sans compter, acheva-t-il avec une grimace égrillarde, qu'il est génial au lit !

Puis il se mit à rire, en voyant Sato s'empourprer à ces derniers mots :

— Ça te choque, bébé ?

— Non, je...

Le batteur eut un hoquet et dut se concentrer pour finir sa phrase :

— ...je n'ai aucun problème avec ça...

Il ne s'était jamais senti gêné de savoir qu'Aichi et Kazuo étaient amants, cela ne le choquait pas plus que de voir Hikari avec ses petites amies. Il estimait que l'important était d'être heureux, peu importe avec qui. En fait, il avait rougi car sa pensée vagabonde s'était égarée sur un sentier qu'il s'efforçait d'ordinaire d'éviter.

— Et toi, Sa-chan ? interrogea le guitariste à brûle-pourpoint. Tu as déjà été amoureux ? Je parie que non, tu es trop jeune...

Sato, écarlate, piqua du nez dans son verre. *Kamisama* ! Pourquoi posait-il cette question ? Il combattit de toutes ses forces émoussées par l'ivresse l'image qui s'imposait à lui : la haute et mince silhouette d'un certain guitariste trop taquin aux cheveux brun-rouge...

Malgré son manque d'expérience, il n'avait pas été sans remarquer certains regards, certains sourires, des attitudes, des gestes pas seulement dictés par la simple amitié. Pas à franchement parler des avances, mais des signaux très clairs. Et auxquels... il avait très envie de répondre par l'affirmative...

Non, il n'avait aucun problème avec la liaison de ses deux camarades... pour la bonne et simple raison qu'il était lui aussi amoureux d'un autre garçon, s'avoua-t-il en fixant le contenu de son verre.

Aichi se leva, vacillant sur ses jambes incertaines, sans voir les regards effarés ou ironiques que les autres clients jetaient sur son étrange tenue :

— C'est gentil de m'avoir écouté me lamenter sur mon triste sort, dit-il d'une voix un peu pâteuse en se raccrochant au bord de la table, mais je crois que tu as assez bu pour ce soir. C'est l'heure de coucher les bébés ! Allez, Sa-chan, je te ramène chez toi... si tu veux bien me rappeler où c'est...

TOKYO, 2003

— Sa-chan, tu n'es pas obligé de tout me raconter...

— Maintenant que j'ai commencé, autant aller jusqu'au bout...

NAGOYA, 1998

Sato n'avait pas la moindre idée de la façon dont il avait regagné sa chambre... si toutefois c'était bien sa chambre. Un détail sans importance, comparé à son principal problème : la perte totale du sens de l'équilibre. Il n'eut bientôt qu'une solution pour demeurer à la verticale dans une pièce qui s'obstinait à tourner comme une toupie : se raccrocher au seul point d'ancrage à sa portée, Aichi. Il se pendit au cou du guitariste qui connaissait les mêmes soucis de stabilité et entourra de ses bras le jeune batteur, autant pour l'empêcher de tomber que pour éviter lui-même de s'écrouler.

— On est dans un bel état... mais tu en tiens une plus sévère que moi...

— Ça tourne, A-kun..., gémit le batteur.

— Manque d’habitude... Mais si Hikari apprend que je t’ai fait boire, il me tue !

Le chanteur, qui refusait de boire la moindre goutte d’alcool, s’était toujours efforcé de protéger le benjamin de l’influence néfaste des trois autres, qu’il qualifiait « d’ivrognes notoires. »

— Hikari n’est pas ma mère ! grogna Sato en fermant les yeux pour appuyer son front sur l’épaule d’Aichi, espérant, mais en vain, mettre fin aux pirouettes de son oreille interne. Oooh ! J’ai mal au cœur...

Le guitariste gloussa sans répondre, concentré sur la tâche délicate de traverser la chambre en remorquant son jeune compagnon, le tout sur ses deux pieds et sans avoir à finir le parcours en rampant. Miraculeusement, il parvint jusqu’au lit. Il dut alors secouer Sato, qui s’était tout bonnement endormi sur son épaule.

— Sa-chan ! Réveille-toi ! Il faut te coucher.

Puis il éclata de rire en réalisant ce qu’il venait de dire. Il en perdit le peu d’équilibre qui lui restait et ils tombèrent tous les deux sur le lit, le batteur se retrouvant coincé sous Aichi.

— Oouuf !

Cela le réveilla instantanément et il tenta de repousser le corps qui l’écrasait :

— A-kun, tu m’étouffes !

Mais le guitariste ne bougea pas. Il semblait soudain très sérieux en plongeant ses yeux bruns dans ceux de Sato qui sentit son cœur battre plus vite.

— Tu sais que tu es très mignon, Sa-chan ?

Le jeune batteur rougit et tourna la tête :

— Ne dis pas n’importe quoi...

— Non, c’est vrai, insista Aichi qui lissa doucement les longs cheveux d’or derrière l’oreille de Sato. Tu es vraiment mignon. Même sans maquillage, tu pourrais être une très jolie fille...

— Tu es soûl..., protesta l’adolescent en s’efforçant d’oublier son trouble pour le repousser encore. Et moi aussi je suis soûl. Il faut qu’on dorme... Tu peux rester ici, si tu veux.

Mais le guitariste n’écoutait plus. Il se demandait comment il ne s’était pas aperçu plus tôt que cette jeune et mince créature était incroyablement attirante.

— Sa-chan...

Effrayé par ce qu’il lisait dans ses yeux, le batteur essaya encore de se dégager, appuyant des deux mains sur la poitrine d’Aichi qui lui saisit les poignets, les clouant de chaque côté de sa tête. Sato se débattit en vain. En temps ordinaire, il aurait été plus fort que le guitariste, pourtant plus âgé et plus lourd que lui. Mais l’ivresse avait eu raison de ses forces. Réduit à l’impuissance, il supplia :

— Lâche-moi...

— Sa-chan... sois gentil...

Aichi se pencha lentement, cherchant sa bouche. Il voulut résister mais les lèvres du guitariste sur les siennes étaient si douces et si exigeantes à la fois. Et cette étrange chaleur qui l’envahissait... Avec un gémissement plaintif, il capitula, laissant Aichi prendre possession de sa bouche, l’explorer de sa langue experte. Il ferma les yeux, perdu dans un tourbillon de sensations inconnues.

Non, c’est mal, je ne dois pas... Ash... C’est Ash que j’aime... Oh, c’est si bon...

Ce ne fut qu’un faible sursaut de lucidité. La voix de la raison était de bien peu de poids face à la révélation de son premier baiser. Il ne voulait pas que cela cesse. Ash, Aichi... les deux se confondaient dans son esprit embrumé par l’alcool et il ne savait plus trop qui l’embrassait. Il noua ses bras autour du cou du guitariste, sans réaliser que celui-ci l’avait lâché pour pouvoir caresser le corps frêle qui se cambra sous ses mains. Le batteur gémit encore, le serrant plus fort.

Aichi n’abandonna sa bouche qu’à bout de souffle, pour parcourir de baisers enfiévrés son visage et son cou. Il sentit battre follement sous ses lèvres une veine au creux de la gorge blanche. Cela suffit à lui faire perdre la tête.

— Sa-chan... J’ai envie de toi...

Sato ne parut pas avoir entendu. Il demeurait les yeux clos, la bouche entrouverte, ses mains enfouies dans la longue chevelure du guitariste. Il rejeta un peu la tête en arrière, pour laisser plus de champ aux lèvres brûlantes qui embrasaient sa peau. Mais tout son corps lui semblait également en feu, tendu dans l’attente de... il ne savait pas quoi, juste qu’il mourrait s’il ne l’obtenait pas.

— Embrasse-moi encore..., implora-t-il dans un souffle.

Aichi ne se fit pas prier et s’empara de la bouche offerte, tout en s’efforçant d’éliminer les obstacles les séparant. D’une main un peu tremblante, il défit les boutons de la chemise du batteur qui ne résista pas : il chercha au contraire les fermoirs de la robe de velours, en répondant au baiser avec fougue.

— Tu apprends vite, bébé..., murmura le guitariste en venant à bout du dernier bouton.

Sato sentit un long frisson le parcourir quand les mains d’Aichi atteignirent enfin sa poitrine, ses doigts traçant des sillons ignés sur sa peau, l’explorant en une lente et douce torture. Il tira plus fort sur les agrafes récalcitrantes, manquant déchirer le velours, et grogna de frustration de ne pouvoir toucher le guitariste qui comprit et rit en s’écartant un peu, juste le temps de se débarrasser de l’encombrant costume de scène. Il ne portait rien au-dessous, à part des collants de dentelle noire et de hautes bottes à plate-forme.

— Tu es pressé, Sa-chan ? Mais nous avons toute la nuit...

Pour toute réponse, le batteur l’attira à nouveau contre lui, se frottant à sa poitrine nue, ronronnant presque de satisfaction. Aichi sourit. Il pouvait sentir l’excitation grandissante du garçon. Il avait lui-

même beaucoup de mal à se retenir et décida d'abrégé les préliminaires. Laisant Sato parcourir son torse de ses lèvres et de ses mains encore malhabiles, il s'attaqua à la ceinture de son pantalon.

— *Iya da !*^[22]

Le batteur se raidit, ouvrant ses yeux troubles emplis de surprise et de crainte. Aichi le rassura d'un baiser, sa main caressant doucement son visage.

— Chut, bébé, n'aie pas peur... Je sais, c'est la première fois... Tout ira bien, laisse-moi faire...

Sato se détendit sous les caresses du guitariste et ne protesta plus quand il le débarrassa du reste de ses vêtements.

— Comme tu es beau... et ta peau est si douce...

L'adolescent avait la sensation d'avoir été transporté dans un autre monde, une bulle de chaleur et de plaisirs n'existant que pour lui et celui qu'il aimait. Il en avait déjà rêvé, un peu honteux de son attirance et ne sachant surtout pas comment lui faire comprendre. Mais il n'y avait plus de place pour les doutes. Il était dans ses bras, son amour était partagé, et il était enfin heureux.

— Ash...

Un murmure à peine audible, qu'Aichi capta pourtant. Il comprit que le jeune batteur, dans sa semi-conscience, le prenait pour le bassiste. Il sourit encore : ainsi le petit en pinçait pour la grande perche aux cheveux rouges ? Amusant...

— Oui, bébé... Oui, mon *koibito*...

Koibito ! Ce mot fut pour Sato comme un seau d'eau froide en pleine figure, le dégrisant instantanément. *C'est comme ça que...* Il se figea, comme il réalisait brusquement : ce n'était pas Ash ! Rouvrant les yeux, il se força à distinguer clairement le visage, au-dessus de lui. Ces cheveux blonds-roux...

— Aichi !

Les souvenirs de la soirée lui revinrent : la rupture des deux amants, le bar, et ensuite... Terrifié soudain, il voulut repousser l'autre homme. Mais il pesait sur lui, le maintenant fermement d'une main tandis qu'il le forçait de l'autre à écarter les jambes. Sato tenta vainement de résister.

— Aichi, non ! Je ne veux pas ! Laisse-moi !

— Trop tard pour dire non, bébé ! rétorqua le guitariste, le souffle court. N'aie pas peur. Tu vas aimer ça, tu vas voir...

Non... Pas avec lui... Je ne l'aime pas... et il ne m'aime pas... Ash... je veux que ce soit Ash...

Des larmes de désespoir et d'impuissance roulèrent sur les joues du jeune batteur. C'était si injuste ! Sa première fois appartenait à celui qu'il aimait, à Ash, et Aichi allait la lui voler. Il allait lui prendre son innocence, souiller son premier amour... et le rendre indigne de la confiance et de l'affection du

bassiste.

— Non, je t'en prie, non ! *Yamete*^[23] !

Le guitariste ne l'entendait plus. Son visage était tendu, ses yeux réduits à de simples fentes comme ses mains immobilisaient les hanches du garçon, avide de posséder ce corps vierge.

— *Iya...*

Un poignard de souffrance transperça Sato qui ouvrit la bouche pour hurler, mais ce fut un nom qui s'échappa de ses lèvres :

— ASH !

TOKYO, 2003

— Sa-chan, Sa-chan, c'est fini, calme-toi !

Kiyoshi resserra son étreinte, berçant doucement le corps mince secoué de sanglots. Quelque part au cours de sa douloureuse confession, Sato s'était abattu sur son épaule et il se retrouvait, un peu dérouté, à jouer les consolateurs. Hésitant, il leva la main pour caresser les cheveux du batteur.

— Alors, c'était ça, hein ? Tu as gardé ça pour toi pendant cinq ans, préférant passer pour un monstre insensible pour que Ash n'aie pas honte de toi... Tu as choisi de rester seul et d'être malheureux, à cause de ça...

Il le repoussa un peu, le tenant par les épaules, pour le regarder dans les yeux :

— Pourquoi t'es-tu puni pour quelque chose dont tu n'es pas responsable ?

Sato, stupéfait, en cessa de pleurer :

— Tu n'as pas compris ce que je t'ai raconté ? J'ai couché avec Aichi, j'ai trahi à la fois Ash et Kazuo...

Le guitariste eut envie de le secouer comme un prunier :

— Non ! Tu n'y es pour rien ! *K'so*, tu étais ivre, sans défense. Il a profité de toi, Sato, il t'a violé ! Tu n'es coupable de rien !

Le batteur devint blanc comme un linge. Il détourna les yeux, et de nouvelles larmes s'échappèrent de ses paupières gonflées.

— Tu te trompes, je suis coupable...

Il hésita avant de reprendre, à voix si basse que Kiyoshi eut du mal à entendre :

— Je ne t'ai pas tout dit... Il n'y a pas eu qu'une seule fois...

Le guitariste le lâcha et le considéra avec surprise :

— Ah ? laissa-t-il échapper.

— Personne n'a su que je l'ai hébergé, reprit son camarade sans le regarder. Ça a duré deux semaines. Il dormait avec moi et... et presque toutes les nuits, nous...

Il ne put finir.

— Tu étais d'accord, ou il t'y obligeait ?

— Au début, je ne voulais pas... mais il insistait tellement... alors...

— Tu cédaï pour en finir plus vite, *ne* ?

Cette fois, Sato retrouva des couleurs et devint écarlate :

— *Hai...* [\[24\]](#)

— Et ensuite ?

— Kazuo et lui se sont réconciliés et ils se sont remis ensemble... Aichi... Aichi voulait continuer, mais j'ai refusé... Je ne pouvais plus... J'avais tellement peur que quelqu'un s'en aperçoive... et je ne l'aimais pas ! Et Ash qui continuait à me sourire sans se douter de rien, qui me prenait pour un saint !

Il enfouit son visage dans ses mains :

— Oh, Kiyoshi, j'ai tellement honte !

— Il ne faut pas, Sa-chan, ce n'est pas ta faute...

Le guitariste le reprit dans ses bras, le serrant fort. Le batteur commença par résister avant de se laisser à nouveau aller sur son épaule.

— Tu n'as rien à te reprocher, crois-moi, rien du tout. Aichi s'est servi de toi, pour passer le temps en attendant que Kazuo lui pardonne. C'est tombé sur toi mais ça aurait aussi bien pu être Ash, ou Hikari.

Bon sang, c'est surréaliste... C'est à moi qu'il se confie et je dois jouer au courrier du cœur, moi qui suis censé coucher avec tout ce qui bouge... J'ai même couché avec Ash, et tout à l'heure, on a bien failli... C'est une histoire de fous...

— Pour toi aussi, ça peut s'arranger. Va voir Ash, parle-lui. Ça fait si longtemps qu'il t'aime sans

espoir. Tu ne crois pas qu'il a le droit de savoir pourquoi ?

Sato secoua la tête, refusant encore de se laisser convaincre :

— Je vais lui faire horreur...

— Qu'est-ce que tu en sais ? Écoute-moi, Sa-chan, fais-le. Peut-être qu'il te rejettera, oui, mais peut-être pas ? Je sais que moi, je comprendrais. Et Ash n'est pas idiot.

— Mais ..., protesta faiblement le batteur.

— Fais-le ! coupa Kiyoshi. Et s'il ne veut vraiment pas de toi, au moins tu seras fixé, au lieu de vivre dans l'incertitude.

Sato renifla, à demi-convaincu. Il se redressa et s'essuya les yeux du dos de sa main.

— Je crois que tu as raison...

— Évidemment !

Le guitariste afficha un grand sourire plein d'autosuffisance :

— J'ai toujours raison ! Tu ne le savais pas encore ?

Le batteur consentit à sourire :

— *Baka...*

Puis il ajouta :

— *Arigato*^[25]... Yosh.

— Pas de quoi. C'est aussi pour Ash que je le fais.

Kiyoshi vit Sato se raidir, et une lueur s'allumer dans ses yeux.

— Ash et toi... vous êtes... très proches...

Ah... il serait jaloux ? se dit-il, amusé, avant de répondre, très sérieux :

— Oui. Ash est mon meilleur ami. Je peux dire qu'il est comme mon grand frère. Et sans lui, je serais peut-être mort. Alors, je veux faire en sorte qu'il soit heureux, pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour moi.

Le batteur s'en voulut aussitôt de ses soupçons et rougit. Il courba le front :

— Kiyoshi, je... *gomen* pour tout à l'heure... je me suis jeté à ton cou et...

— Ce n'est rien, je comprends. Ça fait longtemps... Et avec moi, ce n'est pas la même chose, *ne* ?

De son index replié, le guitariste obligea Sato à relever la tête. Il se pencha et effleura doucement sa bouche. Plus une caresse qu'un baiser, chaste et amicale.

— Tu ferais mieux de rentrer chez toi, Sa-chan, suggéra-t-il en s'écartant. Après une bonne nuit de sommeil, tu te sentiras mieux. Oublie tout ça, sauf une chose : il faut que tu parles à Ash très vite. Je veux vous voir heureux ensemble.

Le batteur s'empourpra à nouveau. Il tenta de changer de sujet :

— Et toi ? Si Kazuo...

— Chaque chose en son temps. Occupe-toi de ton problème et je me consacrerai au mien. Et tout s'arrangera, Sa-chan, je te le promets.

Et au lieu de croire à mes propres mensonges, je ferais mieux de suivre les conseils que je donne...

CHAPITRE 5

TOKYO, 2003

— Tu crois que c'est une bonne idée ?

— Tu en as une meilleure ?

— Euh... non.

— Alors, tais-toi et viens !

Le plus petit des deux saisit fermement la main de son compagnon et le précéda hors de l'ascenseur, non sans avoir regardé avec suspicion à droite et à gauche. Les deux conspirateurs longèrent le couloir avec des ruses de Sioux avançant en territoire ennemi. Ils ralentirent en parvenant devant la dernière porte.

— Je crois que c'est là.

— Comment ça, « je crois » ? T'en es même pas sûr ?

— Oh, écrase ! Je suis jamais venu chez lui depuis qu'il a changé d'appart.

— Comment tu as eu son adresse, alors ? Il l'a encore donnée à personne. On a juste son numéro en cas d'urgence.

— J'ai un cousin qui travaille à la compagnie du téléphone et qui a accepté de me rendre un petit service en échange de deux places pour le prochain live...

Ash secoua la tête : il ne fallait pas s'attendre à moins de la part d'Hikari.

— Mouais... Et comment on fait si c'est pas là ?

— C'est là ! affirma péremptoirement le petit chanteur, qui n'était certain de rien. Vas-y, sonne !

— Pourquoi moi ?

— Parce que je te le dis ! Grouille ! On va pas y passer la journée !

Le bassiste soupira mais ne discuta plus et appuya sur le bouton. Ils attendirent trois bonnes minutes, sans résultat.

— Il ne doit pas être là, adjugea le grand brun en s'apprêtant à tourner les talons.

Hikari l'agrippa par la manche :

— Insiste ! Il dort peut-être encore.

— Mais pourquoi tu ne le fais pas, toi ?

Ash eut un brusque sourire narquois :

— À moins que tu sois trop petit pour atteindre la sonnette ?

Le chanteur sauta en l'air, piqué au vif.

— Je suis pas petit !

Rouge de colère, il fit mine de bondir à la gorge du bassiste qui n'eut aucune peine à l'en empêcher. Tenant à distance, de toute la longueur de son bras, un Hikari pestant et gesticulant, il sonna à nouveau en riant sous cape.

— Ash, je vais te tuer !

— Plus tard, alors.

Ash redevint subitement sérieux :

— J'ai entendu du bruit.

Le roux se figea aussitôt, avant de faire un pas en arrière, se cachant à demi derrière son camarade.

— C'était peut-être pas une bonne idée, finalement...

Le bassiste n'eut pas le temps de répondre : la porte s'ouvrait. L'occupant de l'appartement eut un haut le corps en découvrant ses visiteurs :

— Vous voulez quoi ? »

Le ton était rien moins qu'aimable, quoiqu'un peu pâteux. Hikari étreignit la manche d'Ash et risqua un petit sourire timide :

— Euh... salut... On se demandait...

— Foutez le camp !

Comme la porte se refermait, le chanteur bondit en avant :

— Kazuo ! *Matte* !

TOKYO, 2003. UNE SEMAINE PLUS TÔT.

— Hé, Hikari ! Déjà là ? Pas possible ! Tu es tombé du lit ?

Le bassiste hilare se tourna vers Kiyoshi et Sato qui le suivaient :

— Gaffe, les mecs, la fin du monde est proche : Hikari est arrivé en avance !

Le petit chanteur se contenta de hausser les épaules, refusant de mordre à l'hameçon. Mais ce n'était pas facile : avec son caractère soupe-au-lait, Ash était toujours certain de le faire démarrer au quart de tour. Pourtant, ce matin, il ne se sentait pas d'humeur à jouer. Il était bien trop inquiet, même s'il était bien décidé à ne pas le laisser voir. Tout comme il était hors de question qu'il avoue qu'il n'avait pratiquement pas dormi de la nuit, tourmenté par les événements de la veille.

Sans répondre, il poursuivit son chemin vers leur local de répétition. En croisant mentalement les doigts pour que son pressentiment soit faux.

Ash, pas vraiment étonné de son absence de réaction, jeta un regard interrogatif à ses camarades. Le guitariste leva les mains en signe d'impuissance. Le batteur, qui semblait lui aussi préoccupé, détourna la tête. En silence, ils se remirent en route et rejoignirent Hikari, déjà arrivé à la porte.

Le roux tourna la poignée, hésita puis poussa le battant et passa la tête à l'intérieur. Il demeura immobile quelques secondes, recula lentement et referma la porte avant de se retourner avec une étrange expression, comme s'il voulait se forcer à rire alors qu'il était sur le point de pleurer.

— Les gars...

Sa voix était un peu enrouée et il toussota :

— Vous savez, ce que j'ai dit hier, qu'il fallait chercher quelqu'un d'autre... Eh bien, je ne le pensais pas du tout... mais...

Les trois autres demeurèrent un moment interdits, cherchant à comprendre. Ash et Kiyoshi s'entre-regardèrent. Sato devint blême. Soudain glacé d'angoisse, le guitariste fut le premier à réagir et se précipita :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que tu as vu ? C'est Kazuo ? Il est...

Le bassiste se secoua aussi et fit en pas en avant, saisissant Kiyoshi par le bras pour l'écartier :

— Laisse-moi y aller.

Il repoussa également Hikari, empoigna fermement la poignée et ouvrit la porte d'un seul coup, craignant le pire. Il demeura figé sur le seuil, les autres s'agglutinant derrière lui.

— *Shimatta* ! Il ne plaisantait pas !

Le guitariste émit un curieux son étranglé en scrutant la pièce, sa main crispée sur l'épaule d'Ash. De l'autre côté, Sato se pencha pour mieux voir, se retenant machinalement au bras du bassiste, et trop troublé pour s'en rendre compte. Le chanteur, maudissant une fois de plus sa petite taille, se retrouva coincé derrière le trio qui encombraient l'ouverture.

— Hé ! Poussez-vous ! Je ne vois rien !

— Tu as déjà vu, Hikari, répliqua le batteur, plus sèchement qu'il l'aurait voulu.

Les trois musiciens entrèrent lentement. Il n'y avait personne à l'intérieur. Le local était paisible. Ils y répétaient depuis des années, depuis la formation du groupe. Ils y laissaient leurs instruments, leur matériel et tout un tas d'autres objets qui s'y étaient entassés au fil du temps, sur la table bancale et dans les vieux placards métalliques : deux raquettes de tennis et une canne à pêche de Kiyoshi, l'ancienne Playstation d'Hikari, un arc d'Ash et la trousse à outils de sa bicyclette, un clavier et des livres appartenant à Sato, un ballon de basket, un carton débordant de partitions, un magnétophone, un vieil ours en peluche dont personne ne s'expliquait la provenance... Tout un fatras qui faisait de cette pièce un lieu familier et agréable, une annexe de leurs demeures. Un endroit qu'ils avaient en commun, qui contenait quelque chose de chacun d'eux et symbolisait le groupe.

Mais plus maintenant. L'unité était rompue. Et la pièce paraissait presque étrangère, hostile, aux quatre membres de Nothing Else qui réalisaient, incrédules, qu'ils venaient de perdre leur leader.

Le placard de Kazuo était grand ouvert, vide. Il y avait un rectangle plus clair sur le mur, là où manquait le poster de *Final Fantasy X* qui avait attiré tant de moqueries le jour où le guitariste avait décidé de l'afficher. Et son ampli n'était plus là.

— Il est parti... Il est vraiment parti...

Le chanteur était resté sur le pas de la porte, comme effrayé d'entrer.

Sato, se rendant enfin compte qu'il était toujours agrippé au bras du bassiste, le lâcha vivement et se dirigea vers le fond de la pièce, inquiet pour sa chère Pearl. Les deux autres allèrent également inspecter leur matériel. Mais tout était en ordre. Kazuo était simplement revenu récupérer ses affaires, sans se livrer aux moindres repréailles mesquines. Il y avait juste une note, sur l'ampli d'Ash, disant que le leader avait repris la rallonge électrique qui lui appartenait. Une dizaine de DVD et de jeux vidéo s'entassaient devant le placard d'Hikari. Au loquet de celui du second guitariste pendaient deux colliers de perles multicolores. Et le batteur trouva sur sa caisse claire un flacon de vernis à ongles rouge et un peigne.

Kiyoshi reposa brusquement sa guitare sur son pied et alla se laisser tomber sur le vieux divan, la tête dans ses mains.

— *K'so ! C'est ma faute !*

Ash le considéra un moment en se mordillant la lèvre inférieure, puis alla s'asseoir près de lui sans un mot, lui entourant les épaules de son bras.

Hikari, crispé dans une grimace douloureuse, laissa échapper une sorte de sanglot, avant de

traverser la pièce en courant pour venir se jeter contre Kiyoshi, serrant de toutes ses forces le guitariste qui lui rendit son étreinte désespérée.

Debout près de sa batterie, Sato n'hésita que quelques secondes à rejoindre ses camarades et s'assit contre Ash, l'exiguïté du canapé ne lui permettant pas de garder ses distances. Mais il n'avait plus envie de se tenir à l'écart. Il était membre à part entière d'un groupe qui traversait une rude épreuve et il voulait que les autres sachent qu'il était là, avec eux.

Le bassiste lui adressa son plus gentil sourire. C'était la première fois depuis des années que le batteur se rapprochait volontairement de lui, en dehors des photos ou de la scène. Cela était sans doute dû à l'émotion du moment, se dit-il, lucide, mais il sentit son cœur se gonfler d'allégresse quand Sato lui rendit timidement son sourire. Ash hésita puis écarta son bras, proposition muette de les rejoindre dans leur mutuel réconfort. Le jeune batteur rougit et baissa les yeux mais se serra contre lui, allant même jusqu'à glisser son bras autour de sa taille. La main du bassiste trembla sur son épaule et il se blottit un peu plus contre lui. Et malgré sa crainte de l'avenir, Sato se sentit incroyablement bien, en sécurité.

Hikari releva son petit visage pâle et inondé de larmes.

— Et maintenant... qu'est-ce qu'on va faire ?

— *A itai !*^[26]

Le chanteur glapit de douleur quand la porte de l'appartement de Kazuo se referma violemment sur son pied. Il chancela et serait tombé en arrière si Ash ne l'avait rattrapé à temps. Il se raccrocha à la veste du bassiste, se mordant la lèvre et serrant fortement les paupières pour retenir des larmes de souffrance. Le choc lui avait coupé le souffle. Il gémit :

— Ash, j'ai mal...

Le bassiste le considéra avec inquiétude : le visage d'Hikari offrait une curieuse nuance de vert. Apparemment, il ne jouait pas la comédie.

— Kazuo ! Attends !

Le leader rouvrit la porte, l'air furieux. Il ne s'était visiblement aperçu de rien.

— Quoi encore ?

— Tu n'as pas vu ce que tu as fait ? Si ça se trouve, tu lui as cassé le pied !

Kazuo haussa les épaules :

— Bah ! Du bluff !

Et il voulut encore refermer mais Ash l'en empêcha. Retenant d'une main son camarade vacillant, il repoussa le panneau de l'autre, obligeant le leader à reculer.

— *K'so*, mais t'es aveugle ou quoi ? Il va tourner de l'œil ! Laisse-nous entrer, il faut qu'il s'assoie !

Kazuo lutta un instant de son côté de la porte avant d'abandonner la partie, sachant par expérience que le bassiste était plus le fort. Il s'écarta pour laisser passer Ash soutenant un Hikari plus mort que vif, incapable de poser son pied droit sur le sol et qui faillit hurler quand son ami lui ôta ses chaussures. Cramponné à lui, il clopina dans le couloir jusque dans le living où il s'effondra dans un fauteuil. Aussitôt, il saisit son pied à deux mains, grimaçant de douleur.

— Putain ! Ça fait un mal de chien !

Le bassiste s'accroupit près de lui.

— Il faut voir s'il n'y a rien de cassé.

— Non, ça va me faire encore plus mal !

— Hikari, ne fais pas le bébé. Sinon, je t'emmène à l'hôpital et là, on ne te demandera pas ton avis !

Livide, le chanteur cessa de se plaindre, serra les dents et laissa Ash lui enlever sa chaussette. Ils se penchèrent ensemble sur le membre meurtri. Il y avait deux larges traces rouges sur sa peau, de chaque côté du pied, là où il s'était retrouvé coincé entre la porte et le chambranle. Le bassiste laissa échapper un sifflement :

— Hé bé... Essaie de remuer les orteils, pour voir ?

Hikari voulut protester, mais se souvint de la menace de l'hôpital. Il obéit à contrecœur, enfouissant ses ongles dans les accoudoirs.

— Aïe ! Mal !

— C'est sûr, mais tout bouge. Je ne pense pas qu'il y ait de fracture.

Avec des gestes délicats, Ash fit pivoter le pied du chanteur qui cria encore.

— Ouille ! Mais arrête ! Tu veux m'achever ou quoi ?

Le brun sourit en le lâchant et se redressa :

— Tu as de la chance. Tu vas t'en tirer avec deux beaux bleus.

— Hein ? Mais je souffre autant que si mon pied était en bouillie !

— Je veux bien te croire, mais tu n’as rien de cassé.

Le bassiste se pencha pour écarter les mèches rousses qui retombaient dans les yeux encore larmoyants d’Hikari :

— Qu’est-ce qui t’a pris de faire ça ?

— Ben... j’ai vu un film où le flic mettait son pied dans la porte pour empêcher le tueur de lui refermer au nez...

Ash se retint pour ne pas éclater de rire devant l’air penaud du petit chanteur :

— Ça marche seulement quand la porte est juste entrouverte, pas quand on la claque, *baka*.

Une voix se fit alors entendre :

— Faudrait mettre de la glace.

Ils se tournèrent d’un même mouvement vers Kazuo qu’ils avaient totalement oublié. Il se tenait adossé au mur, bras croisés. Il était pieds nus, vêtu d’un simple *yukata*^[27] froissé, ses cheveux bleus ébouriffés comme s’il avait été tiré du lit par l’intrusion des deux compères qui remarquèrent en outre qu’il semblait ne pas s’être rasé depuis plusieurs jours. Jamais ils ne l’avaient vu aussi négligé.

— *Nani* ? fit Ash, interloqué.

— De la glace, répéta avec exaspération le leader.

À moins, songea amèrement le chanteur, *qu’il ne faille dire « ex-leader »...*

C’était justement pour éviter ça qu’il avait décidé de lui rendre visite. Mais, craignant d’y aller seul, il avait convaincu, non sans mal, Ash de l’accompagner.

— Euh, oui, tu as raison, approuva le bassiste, mal à l’aise. Tu en as ?

— À la cuisine...

Kazuo se décolla du mur et quitta la pièce. Ash se percha sur l’accoudoir du fauteuil d’Hikari et jeta un coup d’œil effaré autour de lui. Il n’avait pas encore prêté attention à l’endroit où il se trouvait. Les doubles-rideaux étaient à moitié fermés, bien qu’il fasse grand jour, plongeant dans une semi-pénombre le living saturé de l’odeur du tabac froid. Partout, ce n’étaient que canettes de bière vides et cendriers pleins. Près de la table basse s’entassaient plusieurs cartons de pizza et des emballages de nourriture livrée à domicile.

Le bassiste secoua la tête, atterré. Quel effrayant contraste avec le précédent appartement du leader, toujours impeccable.

— J’ai l’impression que lui non plus ne va pas fort..., souffla le chanteur.

Il avait apparemment songé à la même chose qu’Ash qui acquiesça : visiblement, son départ n’avait

pas plongé Kazuo dans l'allégresse.

— En tout cas, poursuit Hikari avec un sourire malin qui lui fit froncer le nez d'adorable façon, le plan A est un succès : il nous a laissé entrer.

— Tu avais aussi prévu la blessure de guerre ? ironisa le bassiste.

Le roux loucha sur son pied douloureux.

— Non... Mais peu importe. Passons au plan B.

— Et c'est quoi, ton plan B ?

— *Ano...* ^{28}

Le chanteur hésita :

— En fait, je pensais aviser sur place...

— Je vois... Alors avise vite, il revient.

Kazuo entra à cet instant. Sans un mot, il lança à Hikari un sac en plastique transparent rempli de glaçons. Il en tenait un deuxième qu'il appuya sur son front à peine se fut-il affalé sur le canapé.

— Ça ne va pas ? risqua Ash qui se doutait de la cause du problème.

— Migraine, répondit laconiquement le guitariste. Et j'ai plus d'aspirine.

Un long silence s'instaura, durant lequel le chanteur posa la poche de glace improvisée sur son pied avec un soupir de soulagement.

— Pourquoi vous êtes venus ? finit par demander Kazuo sans tourner la tête.

— On voulait savoir comment tu vas... Ça fait une semaine qu'on t'a pas vu... »

Le leader ricana sans répondre. Hikari insista :

— On est tous très inquiets, tu sais...

— Ben voyons !

Kazuo se redressa et jeta ses glaçons sur la table basse.

— Raconte pas de conneries, Hikari ! Vous en avez rien à foutre de ma santé ! La vérité, c'est que vous êtes tous morts de trouille que j'assume pas le live, la semaine prochaine ! »

Il se leva brusquement et alla se planter devant la fenêtre, leur tournant le dos.

— « Tous inquiets », hein ? Tu parles !

Il pivota sur lui-même, pointant son index vers le chanteur :

— Toi, peut-être, et aussi Sato, s'il arrive à éprouver quoi que ce soit. Mais sûrement pas toi, Ash... ni l'autre !

Hikari sentit le bassiste se raidir près de lui et posa une main sur son bras.

— Tu te trompes, Kazuo.

Il s'admira lui-même de rester aussi calme, aussi posé.

— On va tous très mal depuis cette histoire. Et tu verrais dans quel état est Yosh. Il s'en veut terriblement. Ça fait huit jours qu'il ne dort plus et qu'il refuse de manger. Il passe son temps à pleurer et à dire que tout est de sa faute. On n'ose même plus le laisser seul et c'est pour ça qu'on est venus que tous les deux : Sato est resté pour le surveiller.

Il fit une pause, sans quitter des yeux Kazuo qui leur tournait à nouveau le dos, les bras croisés. Il garda le silence mais Hikari vit ses épaules frémir.

— On te demande tous de revenir, Ka-kun. Si c'est des excuses que tu veux, tu les as, de notre part à tous. Je peux même me mettre à genoux, si tu y tiens. Mais on a besoin de toi. Et pas seulement pour le boulot. Tu nous manques...

Il tenta un soupçon d'humour :

— On n'est bons à rien, tous seuls. On a besoin de toi pour nous mener la vie dure et nous faire bosser !

Mais sa plaisanterie tomba à plat et il n'osa rien ajouter. *Loupé... Ash, si tu as un plan C, je suis preneur !*

Le guitariste ne répondit qu'au bout d'un long moment :

— Alors il a des remords, hein ? Il serait temps !

Sa voix était sèche, coupante, incroyablement froide, le chanteur en frissonna.

— Mais si tu m'as raconté tout ça pour que je le prenne en pitié, c'est raté. Au contraire : plus il aura mal et plus ça me fera plaisir !

Kazuo fit volte-face, les yeux étincelants de rage :

— Ce ne sont pas tes excuses que je veux, Hikari. Ni celles d'Ash ou de Sato. Ce sont les siennes ! Je veux le voir ramper à mes pieds et me demander pardon pour tout le mal qu'il m'a fait depuis quatre ans ! Pour tout ce temps où c'est moi qui ne dormais plus, pour ma fierté que je lui ai sacrifiée, pour tout ce qu'il m'a fait endurer, et aussi pour tout son dédain quand il m'a repoussé, pour sa froideur, sa cruauté ! Je veux l'entendre implorer, supplier ! Et vous savez quoi ?

Il interrompit sa violente diatribe pour reprendre son souffle, et cracha avec hargne :

— Je refuserai ! Vous entendez ? Je refuserai de lui pardonner !

Alors tout ça, c'était pour ça ? Parce que Yosh n'a pas voulu de lui ?

Hikari, stupéfait, fut incapable de réagir mais le bassiste bondit sur ses pieds, également hors de lui :

— Non mais tu manques pas d'air ! Comme si tu n'avais rien à te reprocher ! Tu ne sais même pas pourquoi il a réagi comme ça quand tu lui as couru après ! Tu ne pensais qu'à toi, comme d'habitude ! Tu avais envie de lui et tu voulais l'avoir, en te foutant qu'il soit d'accord et sans te demander pourquoi il t'a envoyé balader !

Kazuo resta interloqué de la virulente réplique d'Ash qui poussa son avantage :

— T'as pas le monopole de la souffrance, Kazuo ! Lui aussi, figure-toi, il venait de se faire larguer en beauté ! Je sais parfaitement tout ce qu'Aichi t'a fait, mais c'était rien à côté de ce que Yosh a subi avec cette ordure de Seishin !

Seishin ? Hikari dressa l'oreille. Ainsi Kiyoshi avait eu une liaison malheureuse avec le chanteur de son ancien groupe ? Première nouvelle... Il fit la moue. *Mais pourquoi on ne me raconte jamais rien, à moi ?*

— Il était vraiment mal, à ce moment-là, et n'avait surtout pas envie d'une nouvelle histoire. Et toi, tu le poursuis, tu t'acharnes, tu le harcèles sans arrêt ! Il a eu peur ! Peur de toi, peur que ça recommence comme avec Seishin, peur de souffrir encore. Mais il avait trop honte d'avouer ce qui lui était arrivé, alors il n'a rien dit mais a essayé de te décourager. C'est pour ça qu'il s'est mis à sortir avec tout ce qui lui tombait sous la main : pour te dégoûter de lui... et pour que tu le laisses enfin tranquille !

Tiens donc... Je comprends pas mal de choses, maintenant...

Quand Ash se tut, les deux musiciens restèrent face à face, tous les deux vibrants de fureur. Et de chagrin, chacun à leur manière. Kazuo détourna la tête, buté, refusant de ravalier son orgueil blessé.

— Je veux bien croire qu'il a eu un coup dur, admit-il enfin du bout des lèvres. Mais ça ne lui donnait pas le droit de se venger sur moi !

Le chanteur, qui restait prudemment en dehors de l'affrontement, crut qu'Ash allait frapper le leader. *Qu'est-ce que je fais, s'ils se tapent dessus ?*

— C'est toi qui oses dire ça ? s'étrangla-t-il de rage. Toi qui as commencé à le draguer uniquement parce qu'Aichi t'avait laissé tomber ! Ah, t'es gonflé ! Ça te va bien, de jouer à la victime !

Ash fit une pause avant d'afficher un sourire rusé :

— Tu veux que je te rappelle un mauvais souvenir, peut-être ?

Ouais, rappelle-le. J'aimerais bien être au courant...

Cette fois, Kazuo rougit et se troubla :

— Ça va... Pas la peine de déballer cette vieille histoire...

Shimatta ! Faudra que je cuisine Ash...

— Bon, OK... finit par concéder le leader. J'ai des torts aussi. C'est ça que tu veux entendre ?

— Je veux surtout que tu cesses de t'acharner sur Kiyoshi. Et que tu comprennes une fois pour toutes que tu n'as rien à attendre de lui. Ce sera beaucoup mieux pour tout le monde. Alors, tu reviens, tu vas lui parler, vous mettez les choses au point entre vous deux en essayant de ne pas vous entre-tuer...

Le grand bassiste parvint à esquisser un sourire :

— ... et on se remet tous au boulot, on assure ce putain de live et Nothing Else casse une fois de plus la baraque !

— Bien dit !

Oublieux de son pied meurtri, Hikari se dressa d'un bond pour approuver son camarade... et retomba dans son fauteuil en couinant de douleur. Leur réaction fut sans doute due au relâchement brutal de la tension mais Ash et Kazuo éclatèrent de rire en chœur, à la grande humiliation du chanteur qui se mit à boudier.

Le leader reprit son sérieux et revint s'asseoir sur son canapé tandis qu'Ash, après avoir hésité, prenait place dans l'autre fauteuil.

— Je vous aurais bien proposé une bière, commença Kazuo, encore mal à l'aise, mais j'ai vidé tout mon stock...

Il secoua la tête, ses mains jointes entre ses genoux :

— Je suis désolé, les gars, j'ai vraiment déconné... et moi aussi, j'étais malheureux de vous avoir laissé tomber... Mais, k'so ! J'ai ma fierté, tout de même ! Et je n'ai pas supporté d'être encore humilié...

— Ce n'est pas ça que voulait Kiyoshi, prononça doucement Ash. C'est un simple malentendu, qui a failli mal tourner. Et je suis responsable, aussi. Je savais, et je n'ai rien fait pour empêcher la situation de pourrir.

— Non, j'étais trop borné, c'est tout. Sato avait raison, l'autre jour. Je ne comprends pas comment j'ai pu être aussi mesquin, aussi... dégueulasse avec Yosh.

Même Sato avait compris... Il n'y a que moi qui n'ai rien pigé et qui vais encore passer pour un imbécile...

— Bon !

Hikari frappa dans ses mains, réclamant l'attention générale :

— Fin de la séquence émotion ! Maintenant que les quatre vérités ont été sorties et avant que tout le monde se mette à pleurer, je voudrais demander quelque chose de très important à Kazuo.

Et comme le leader le regardait, interrogatif, le malicieux petit rouquin acheva :

— Tu pourrais me montrer où sont les toilettes ?

Kazuo dut attendre d'être remis de sa crise de fou rire avant de pouvoir emmener Hikari, qui ne pouvait avancer que sur un pied, hors de la pièce.

Demeuré seul, Ash sortit un paquet de cigarettes, qu'il contempla pensivement quelques secondes, avant d'en prendre une et de l'allumer avec le briquet en argent que Kiyoshi lui avait offert à son dernier anniversaire. *Désolé, Sato...*

Il avait réellement tenté d'arrêter de fumer. Uniquement, reconnaissait-il, pour attirer l'attention de Sato qui détestait les fumeurs. Peut-être cette preuve de bonne volonté aurait-elle pu adoucir le glacial batteur ? Ça ne coûtait rien d'essayer... et ça ne pouvait lui faire que du bien. Ses bonnes résolutions n'avaient toutefois pas résisté à la semaine épouvantable qu'il venait de passer. Le départ de Kazuo, la dépression du second guitariste, les menaces de séparation du groupe... tout cela était trop pour ses nerfs. Sans compter... Son regard se perdit dans la fumée qui montait vers le plafond. Sans compter qu'il se demandait encore s'il ne rêvait pas : ces derniers jours, non seulement Sato avait cessé de l'ignorer, mais il semblait se rapprocher de lui... et lui avait même souri plusieurs fois. Le pauvre Ash ne savait plus quoi penser. Et n'osait pas encore se réjouir : jadis, au début de Nothing Else, le batteur avait paru accueillir favorablement ses timides avances... avant de se replier sur lui-même du jour au lendemain, sans raison apparente. Le bassiste s'était subitement retrouvé face à un mur, à la plus totale indifférence. Et voilà qu'au bout de cinq ans, le masque de froideur se lézardait enfin.

Sato... Je m'étais juré d'attendre le temps qu'il faudrait... mais je commençais à ne plus avoir d'espoir... et maintenant que tu vas peut-être venir enfin à moi... j'ai une trouille de tous les diables !

Presque six ans depuis qu'il était tombé sous le charme d'un regard clair, d'une cascade de cheveux d'or, d'une mince silhouette habitée d'une force et d'une volonté exceptionnelles. Sato n'avait alors que seize ans mais faisait déjà preuve d'un don rare pour la batterie et d'une endurance à toute épreuve. Et Ash, stupéfié par la puissance que recelait cet être encore si jeune et si frêle d'apparence, avait vite senti son admiration sans bornes se muer en un sentiment beaucoup plus profond, et dont la force ne s'était jamais démentie depuis lors.

Je t'aime, Sato... Je t'aime tant... M'aimeras-tu un jour ?

Le bassiste émergea de sa rêverie pour constater que sa cigarette se consumait toute seule et que la

cendre était sur le point de tomber. Il chercha du regard le plus proche cendrier. Il y en avait un juste devant lui, sur la table basse, près d'un magazine ouvert et retourné. Le *Fool's mate* de septembre. Rien d'étonnant à le trouver là, se dit-il, puisqu'y était publiée une double interview de lui-même et de Kiyoshi. Et Kazuo, malgré son ressentiment à l'égard du second guitariste, mettait un point d'honneur à prendre connaissance de tous les articles écrits sur son groupe.

Machinalement, Ash retourna le magazine. Ça l'amusait toujours de relire les boniments qu'il débitait aux journalistes sur le ton de la plus parfaite franchise. Mais, à sa grande surprise, le mensuel n'était pas ouvert à la page consacrée à l'énigme interrogatoire, où revenaient toujours les mêmes questions, qu'il avait dû subir depuis que Nothing Else jouissait d'une certaine renommée, ni à celui de Kiyoshi. Il fut tellement sidéré de ce qu'il découvrit qu'il en écrasa sa cigarette dans le cendrier débordant de mégots et se pencha plus avant sur la page sur laquelle il passa ses doigts.

Il y avait de curieuses traces rondes, par endroit, où le papier glacé s'était fripé, comme si des gouttes de pluie y étaient tombées... Et un rectangle vide, là où une photographie avait été découpée.

Le bassiste reposa le magazine comme il l'avait trouvé et s'appuya au dossier du canapé, sourcils froncés. Puis il se leva, inspecta rapidement la pièce et ne tarda pas à trouver ce qu'il cherchait : d'autres publications consacrées au rock, entassées sur un meuble. Il s'empara du premier de la pile, le dernier numéro de *Shoxx*. Il en consulta hâtivement le sommaire, faillit arracher les pages en les tournant pour arriver plus vite au but... Là aussi, il manquait une photographie. Une rapide enquête dans deux exemplaires d'*Arena 37°C* lui apprit qu'ils avaient subi les mêmes mutilations. Il les reposa lentement et retourna s'asseoir. Cette découverte inattendue lui donnait matière à réfléchir. Il avait également ces magazines, chez lui. Il les avait lus et savait *qui* figurait sur les photos manquantes.

Kazuo...

Il ralluma une autre cigarette mais la laissa se consumer comme la première, plongé dans ses réflexions dont ne tardèrent pas à le tirer les voix des deux autres qui revenaient et firent une entrée bruyante dans le living. Le leader, qui avait pris le temps de passer un jean et un tee-shirt, ronchonait sous le poids d'Hikari qu'il portait sur son dos. Le chanteur, agrippé à son cou, affichait un sourire triomphant.

— Mais comment tu fais pour être si lourd en étant si petit ?

Le roux lui donna un coup de poing sur la tête.

— Je suis pas petit ! Et c'est de ta faute si je ne peux plus marcher. Alors tu peux au moins me porter.

— Aïe ! Attends un peu, petit monstre !

Kazuo se débarrassa de son cavalier en le balançant sans ménagement dans son fauteuil où il atterrit en tas.

— *A itai !* Sale brute ! C'est comme ça que tu traites un blessé !

Le guitariste haussa les épaules et alla se laisser tomber près d'Ash.

— Blessé, mon œil ! Et si moi j'attrape un tour de reins, hein ?

— M'en fous ! Tu es responsable, tu dois prendre soin de moi !

— Vaut mieux entendre ça que d'être sourd !

Hikari croisa les bras sur sa poitrine avec sa moue la plus boudeuse :

— Tu es méchant, Kazuo ! J'aurais l'air de quoi, moi, si je dois faire le show en fauteuil roulant ?

— Tout le monde pensera que tu veux te donner un style et que tu ne recules devant rien pour te faire remarquer... Mais ça, on le savait déjà.

— Ka-kun, tu veux que je te dise ? Tu es vraiment *casse-pieds* !

Et le petit chanteur appuya son affirmation en tirant la langue, faisant éclater de rire son adversaire.

Ash avait assisté à cette fausse dispute, preuve que les choses revenaient à la normale, avec soulagement, mais également plutôt distraitement. Il ne pouvait ôter de son esprit ce qu'il venait de découvrir. Et il tenait peut-être la solution à pas mal de problèmes. Il jeta un regard pensif au guitariste.

Kazuo... maintenant, je connais ton secret...

CHAPITRE 6

TOKYO, 2003

Ash arriva au local de répétition avec presque trois quarts d'heure d'avance, pour être sûr d'être le premier. Et surtout de ne pas risquer que Kiyoshi se retrouve seul face à Kazuo. Le leader lui avait juré qu'il n'en voulait plus au guitariste mais il préférait tout de même prendre ses précautions. L'explication entre les deux adversaires aurait lieu. Mais sous sa surveillance.

En poussant la porte, il constata, à sa grande surprise, qu'on l'avait précédé : Sato était déjà là, installé, au fond de la pièce, sur sa batterie sourde sur laquelle il répétait silencieusement – le bassiste le connaissait assez pour deviner qu'il était nerveux et avait eu besoin de s'occuper les mains et l'esprit – tout en gardant un œil vigilant sur Kiyoshi, recroquevillé sur le divan. Le guitariste n'avait pas meilleure mine que la veille, constata Ash : le teint gris, les yeux rouges et profondément cernés, il demeurait immobile, son regard fixé dans le vague, serrant contre lui le vieil ours en peluche qui n'aurait sans doute jamais imaginé finir sa carrière de consolateur dans les bras d'un *Visual Rocker*.

— Ohayo !^{29}

Sato sursauta et faillit lâcher ses baguettes. Mais quand il vit qui venait d'entrer, il s'illumina et sourit au nouveau venu :

— Bonjour, Ash !

Son visage exprimait non seulement la joie... mais aussi le soulagement. Il avait sans doute craint, lui aussi, d'avoir à gérer les *retrouvailles* de Kiyoshi et Kazuo sans le soutien du bassiste.

Le guitariste, lui, ne réagit même pas, à croire qu'il ne l'avait pas vu arriver.

Ash hésita, pris entre deux feux : auquel aller parler en premier ? Le batteur l'aida en désignant le canapé d'un signe de tête, l'air de dire : « *C'est toujours pareil. Essaie, moi j'y renonce.* » Il s'approcha alors du grand dépressif :

— Yosh ?

— Mm ? »

Kiyoshi ne leva que brièvement la tête vers son ami et replongea dans sa mélancolie, étreignant plus fort encore le vieil ours décoloré. Le bassiste retint un soupir et vint s'asseoir près de lui, posant une main sur son bras.

— Kiyoshi... »

Le guitariste esquissa un mouvement de recul qu'il n'acheva pas. Ash se pencha, lui serrant le bras en signe de réconfort :

— Je sais que tu as peur. Mais il faut le faire. Et tu n'as pas à t'inquiéter : je serai là. Personne ne te fera de mal, je te l'ai promis. Et tu sais que je tiens toujours mes promesses.

— Je le sais...

Un murmure à peine audible, mais que le brun interpréta comme une grande victoire : depuis une semaine, il était quasiment impossible d'arracher un mot à Kiyoshi qui était d'ordinaire le plus bavard de la bande.

— Ne t'en fais pas, tout va s'arranger. Tu me fais confiance, *ne* ?

— *Hai.*

Ash eut un grand sourire.

— Super ! Alors, crois-moi : tout ira bien.

Il leva la main et caressa gentiment la joue du guitariste, avant de se pencher pour y déposer un baiser sonore :

— Haut les cœurs, Yosh ! Je n'aime pas te voir comme ça.

Il tenta de dissimuler son inquiétude sous une blague :

— Et que vont penser tes fans si tu arrives sur scène avec une tête pareille, hein ? Allez, fais-moi un sourire.

Kiyoshi aurait voulu protester qu'il n'était plus un bébé pour qu'on lui parle ainsi mais il se sentait trop fatigué pour entamer une discussion sur ce sujet, surtout avec un nounours dans les bras. Et la présence d'Ash, si rassurante, lui remontait vraiment le moral. Il obéit donc, gratifiant son ami d'un faible rictus qui releva à peine les coins de sa bouche. Ash parut s'en contenter.

— *Sugoi*^[30] ! s'exclama-t-il en lui ébouriffant amicalement les cheveux avant de quitter le divan.

En relevant la tête, il croisa le regard intense de Sato qui ne l'avait pas quitté des yeux. Le batteur se détourna vivement, les joues soudain roses, mais Ash ne put s'empêcher de sourire : *Hé, Sa-chan serait jaloux ?*

Il le rejoignit à grandes enjambées et vint s'accroupir à côté de lui, derrière la batterie sourde. En le voyant de près, il constata qu'il semblait exténué.

— Tu as dormi ? s'inquiéta-t-il. Tu as aussi mauvaise mine que Yosh.

Depuis le début de « *l'affaire* », Ash et Sato s'étaient relayés pour passer la nuit près du guitariste, de crainte qu'il ne commette un geste désespéré. Hikari, malgré ses réclamations, avait été dispensé de veille : le premier soir, il s'était endormi en moins d'un quart d'heure, après avoir juré haut et fort

qu'il ne fermerait pas l'œil. Les deux autres, qui s'y étaient attendus, l'avaient finalement chargé d'assurer la garde de jour, en équipe avec celui qui n'était pas de service de nuit. Ils s'efforçaient de récupérer dans la journée de leurs nuits blanches, mais l'accumulation de la fatigue et de la tension commençait à se faire sentir.

— J'ai un peu dormi, ne t'en fais pas.

— Et Yosh ?

Le batteur eut l'ombre d'un sourire et baissa la voix :

— J'avais mis du somnifère dans son thé : il a dormi comme une souche.

Ash lui rendit son sourire et répondit sur le même ton :

— On aurait dû faire ça dès le début, ça aurait été moins fatigant.

— Il aurait fallu pour ça qu'il accepte d'avaler quelque chose.

Le bassiste se contenta d'acquiescer d'un hochement de tête. Kiyoshi ne consentait à recommencer à manger que depuis la veille, quand Ash et Hikari lui avaient rapporté leur visite à Kazuo.

Ils demeurèrent silencieux, tous les deux regardant vers leur ami, inquiets pour lui mais en même temps terriblement conscients de la proximité de l'autre.

— Tu sais où...?

— Tu crois que...?

Ils s'interrompirent, se regardèrent, et il s'en fallut de peu qu'ils éclatent de rire : ils avaient parlé exactement en même temps.

Quelque chose passa alors entre eux. Ils restèrent les yeux dans les yeux, glissant insensiblement du sourire au sérieux.

Sato se pencha un peu et, d'une main tremblante, effleura légèrement la joue d'Ash avant de glisser ses doigts dans ses cheveux. Le bassiste, le cœur battant la chamade, leva lentement la main, hésita puis la posa doucement sur celle du batteur qui, contrairement à son attente, ne se déroba pas.

— Sato...

Sur le canapé, Kiyoshi se redressa et tendit le cou pour mieux voir, gêné par une cymbale. Pour la première fois depuis une semaine, un véritable sourire s'épanouit sur son visage. Il prit l'ourson par

les pattes et l'assit sur ses genoux en murmurant à son intention :

— Mon vieux, ces deux-là sont en train de sortir d'un très long tunnel...

Puis il se laissa à nouveau aller en arrière et ferma ses yeux soudain brûlants.

Et moi ?

Il était sincèrement heureux pour ses deux amis, mais ne pouvait s'empêcher de les envier. Il serra sur sa poitrine le vieil ours, sentant revenir en force l'angoisse qui l'avait quitté un instant. Pour lui, l'avenir n'était pas si rose. Il lui fallait d'abord – et il frissonna à cette perspective – mettre les choses au clair avec Kazuo. Il n'avait pas la moindre envie de parler au leader mais il avait promis à Ash... Un profond soupir lui échappa. Au moins, ce problème-là allait trouver sa solution. Pour le reste... Il étreignit plus fort la peluche défraîchie, en souhaitant que ce soit l'être vers qui allaient toutes ses pensées, tout en sachant bien que ce ne serait jamais qu'un rêve inaccessible... qui devait à tout prix le rester.

C'est mieux comme ça. Je ne suis pas digne d'aimer qui que ce soit. Pas après tout ce que j'ai fait... Il tenta vainement de refouler ses larmes et enfouit son visage dans la fourrure miteuse de l'ours. Je n'ai pas le droit de l'aimer, je n'en suis pas digne...

La porte s'ouvrit bruyamment et la voix d'Hikari éclata dans le profond silence de la pièce :

— *Ohayô minna* !^[31]

Le chanteur ne reçut aucun écho et resta immobile sur le seuil, les poings sur les hanches, son regard curieux allant alternativement du divan, où se morfondait le guitariste toujours accroché à son ours, à la batterie sourde derrière laquelle Ash et Sato semblaient pétrifiés, le bassiste presque à genoux devant le batteur penché vers lui, la main encore dans ses cheveux, exactement comme s'il...

Mince, on dirait bien qu'ils allaient s'embrasser... Oh oh...

— J'ai interrompu quelque chose ?

Ils s'écartèrent l'un de l'autre, lentement, comme s'ils sortaient d'un rêve. Ce qui n'était pas loin d'être le cas.

Le batteur soupira, se détourna – non sans avoir adressé au bassiste un regard de chien battu – et reprit ses baguettes, affectant de se remettre à répéter. Ash se releva, braquant sur l'intrus des yeux qui avaient tout l'air de fusils chargés.

— Salut, Hikari ! lâcha-t-il comme une menace de mort.

Le petit chanteur lui sourit crânement, apparemment pas impressionné :

— Hé, Ash, ça tombe bien que tu sois déjà là, je venais justement chercher de l'aide. Je suis arrivé avec Kazuo et il aurait besoin de bras supplémentaires pour, euh... ramener ses affaires... Et comme je ne peux rien porter...

— Hikari, j'ignorais qu'un bleu au pied empêchait de se servir de ses mains...

Le roux adressa son sourire le plus innocent au bassiste qui aurait presque pu jurer avoir vu une auréole s'allumer au-dessus de sa tête.

— Mais je peux à peine marcher et ce serait trop dangereux : je risquerai de trébucher et de casser quelque chose...

— Mouais...

Ash songea un instant à abandonner le leader à son sort : il était parvenu à vider seul tout son barda, qu'il se débrouille pour le ramener ! Puis il se dit que ce n'était guère fair-play, et qu'il ne devait pas se montrer aussi mesquin.

— OK, j'y vais.

— Je t'accompagne !

Le batteur bondit de son tabouret, comme mû par un ressort. Puis il hésita et se mit à rougir :

— Ano... enfin, je me disais que... ça irait plus vite si...

Ash et Hikari affichèrent la même surprise, puis le bassiste sourit :

— Tu as raison, on ne sera pas trop de trois pour tout porter.

Sato, écarlate, n'ajouta rien et le brun se tourna vers Hikari :

— Tiens compagnie à Yosh, tu veux?

— Pas de problème, je m'occupe de lui.

— Merci, dit Ash en sortant, suivi du batteur.

Dès qu'ils furent hors de portée d'un certain regard indiscret, le bassiste prit la main de Sato, entremêlant leurs doigts, et lui adressa un sourire plein d'espoir. Le batteur ne le repoussa pas mais baissa la tête, le regardant timidement entre ses cils. Il serra ses doigts et le suivit sans un mot dans le couloir.

Hikari regarda en souriant ses deux camarades quitter la pièce, assez satisfait de lui-même. *J'ai autant d'intuition qu'un bol de nouilles mais, pour une fois, je ne m'étais pas trompé : il y a bien quelque chose entre ces deux-là... J'ai toujours pensé qu'ils étaient faits l'un pour l'autre...* Puis il se tourna vers Kiyoshi, toujours prostré dans son coin, et changea d'expression. *Mais par-là, je sens que ça va être nettement plus coton...*

Il boitilla vers le canapé où il se laissa tomber sans cérémonie, obligeant le guitariste à se recroqueviller un peu plus sur lui-même.

— Ça va, Yosh ? On dirait qu'on t'a déterré pour l'occasion...

— Très drôle...

Le chanteur considéra le visage défait de Kiyoshi, ses yeux rougis, les traces de larmes sur ses joues. Il se mordit la lèvre, contrit.

— *Gomen...* Je ne voulais pas... C'était juste pour plaisanter...

— Je sais...

Le guitariste se força à sourire.

— Mais tu as raison, tu sais : c'est vraiment l'impression que j'ai...

Hikari hochla la tête :

— Tu as peur de devoir parler à Kazuo, *ne* ?

— J'ai une trouille monstre, avoua Kiyoshi. Je sais qu'il faut qu'on s'explique une bonne fois... mais je suis mort de frousse...

— Je comprends. Moi non plus je n'en menais pas large, hier. Surtout quand Ash et Kazuo ont commencé à s'engueuler... Là, j'ai vraiment eu peur.

Il posa sa main sur celle du guitariste, une main plus grande que la sienne, plus forte, aux doigts rendus calleux par le frottement des cordes :

— C'est pas facile, mais personne ne peut le faire à ta place. Ça ne pouvait plus durer comme ça, tu en es conscient. On courait droit à la catastrophe.

Il le fixa de ses grands yeux bruns et Kiyoshi sentit sa gorge se nouer : c'était si rare qu'il exprime autant de sincérité et de sérieux ailleurs que dans ses chansons.

— J'ai fini par à peu près comprendre ce qu'il y a eu entre toi et Kazuo...

Il secoua la tête, sans l'ombre d'un sourire :

- Décidément, il n'a pas de chance avec les guitaristes. Déjà avec Aichi...

Il marqua un temps avant de reprendre, avec un regard dur comme son camarade ne lui avait encore jamais vu :

— Tu sais, j'ai déjà vu un de mes groupes manquer d'être détruit à cause d'une histoire de fesses, et je n'ai pas la moindre envie de recommencer. Nothing Else est l'aboutissement de tous mes rêves, c'est tout ce que je souhaitais depuis que j'ai commencé à chanter. Sheba, Monstercry... Chacun a été comme une étape à franchir, comme gravir des marches vers ce que je suis aujourd'hui. Mais j'ai basé tous mes espoirs sur Nothing Else... et j'ai vraiment eu mal quand tout a failli s'écrouler parce que deux d'entre nous pensaient avec ce qu'ils ont dans le pantalon ! »

Kiyoshi sentit un frisson le parcourir. Sans voir sa gêne, Hikari poursuivit :

— J'ai pour principe de ne pas me mêler de la vie privée des copains. Je sais que Kazuo préfère les garçons et que toi... tu aimes tout le monde. Quant à Ash et Sato...

Il jeta un coup d'œil éloquent vers la porte :

— C'est tellement évident, eux deux, que même moi je m'en suis rendu compte. Mais ça, c'est pas mes oignons tant que ça n'interfère pas avec le boulot. Je savais que Kazuo et Aichi étaient ensemble, et aussi qu'ils avaient plus de bas que de hauts à cause d'Aichi qui faisait le con, mais tant que tout a bien marché pour nous, je n'ai rien dit. Et puis ils ont commencé à s'engueuler presque tous les jours, ça devenait infernal. À chaque répète, on avait droit à la scène de ménage. Jusqu'à ce live, dans un club : Aichi n'arrêtait pas de faire du gringue à une fille et Kazuo a failli lui taper dessus sur scène. Là, je me suis dit que c'était foutu, que ce n'était pas avec ce groupe que je réaliserais mes rêves. Sans Sato et Ash, je crois bien que j'aurais tout laissé tomber. Et puis on t'a rencontré... J'ai su dès la première seconde que tu étais différent, que je pouvais te faire confiance et qu'avec toi, je pourrais enfin construire quelque chose de vraiment solide, qu'on pourrait atteindre le sommet.

Il resserra son étreinte sur la main de Kiyoshi :

— Si tu savais comme j'ai été soulagé quand Kazuo a enfin largué Aichi et a proposé de t'engager à sa place.

Le jeune guitariste se dégagea un peu brusquement.

— Je suis désolé de t'avoir déçu, Hikari. Parce que je ne suis pas différent.

— C'est faux ! affirma Hikari avec force.

— Non ! Si Kazuo m'a voulu dans le groupe, c'est parce qu'il était amoureux de moi, à moins que ça n'ait été que du dépit. Et moi, je lui ai fait du mal, comme Aichi. Un des acteurs a changé, mais le scénario est resté le même. Et cette fois, c'est de ma faute si Nothing Else a failli se séparer !

Le dernier mot s'acheva presque en sanglot et Kiyoshi parut sur le point de se remettre à pleurer.

«— Ah non ! s'insurgea le chanteur. Tu ne vas pas recommencer avec ça !

— Mais c'est la vérité, Hikari ! insista le guitariste. Tu dis que Aichi et Kazuo empoisonnaient toutes les répètes avec leurs disputes, et on a fait exactement la même chose ! Et Kazuo a failli partir parce que je n'ai pas voulu coucher avec lui ! Je ne vaudrais pas mieux qu'Aichi !

— Tais-toi !

Agenouillé sur le divan, Hikari saisit rudement Kiyoshi par les épaules :

— Tu n'as rien de commun avec Aichi ! C'était un imbécile égoïste, qui ne voyait que son intérêt avant celui du groupe. Et je n'ai jamais compris comment Kazuo pouvait être aussi dingue de lui alors qu'il n'arrêtait pas de le tromper. Toi, tu n'es pas comme ça. Jamais je ne lui ai fait confiance, je ne lui aurais même pas donné l'heure. Alors qu'à toi...

Il s'interrompit brusquement, lâcha son camarade stupéfait et se détourna, les joues soudain rouges, comme s'il en avait trop dit. Kiyoshi n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche : la porte du local se rouvrait, poussée du pied par Sato, chargé d'un énorme carton débordant de tout un bric-à-brac.

— Hé, quelqu'un peut m'aider ? C'est lourd !

Hikari ne bougea pas. Tête basse, il semblait s'être mis à boudier. Le guitariste le considéra pensivement quelques secondes avant de déplier ses longues jambes et de quitter le canapé pour aller au secours du batteur.

Le chanteur le suivit des yeux à travers les mèches rousses de sa frange. Machinalement, il ramassa l'ours abandonné et le serra à son tour contre lui. *À toi, Yosh, je confierais ma vie...*

Agenouillé derrière l'ampli de Kazuo, qu'il était occupé à rebrancher, Ash n'en surveillait pas moins attentivement le face à face des deux guitaristes, prêt à intervenir au moindre problème. La discussion se déroulait dans un coin de la pièce. Kiyoshi, raide sur son tabouret, les mains serrées entre ses genoux, livide, n'osait pas regarder son interlocuteur, à qui il répondait soit par courtes phrases, soit d'un simple signe de tête. De temps à autre, il jetait un coup d'œil vers Ash, comme pour s'assurer qu'il était bien là, fidèle à sa promesse. En face de lui, sur un autre tabouret, Kazuo paraissait tout aussi mal à l'aise, quoiqu'un peu moins crispé. Il faisait pratiquement tous les frais de la conversation. Et lui aussi était bien conscient de la vigilante présence du bassiste.

Ash détourna son regard quelques secondes. Sato et Hikari étaient assis côté à côté sur le vieux divan, penchés sur une partition, apparemment plongés dans la création d'une nouvelle chanson. Le batteur, muni d'un crayon, notait parfois quelque chose sur les portées. Il était totalement concentré sur son travail et le bassiste sourit en le dévorant du regard. Son beau visage sérieux, ses cheveux de miel – il les laissait repousser – balayant ses joues, son corps mince, sa main fine et si forte qui faisait courir le crayon sur le papier...

Ash soupira. Il avait serré cette main dans la sienne, un peu plus tôt, sentit la pression de ses doigts. Ils ne s'étaient rien dit mais il y avait tant de promesses dans ce simple geste. Il se remémora la façon dont Sato l'avait regardé en lui caressant la joue. Si Hikari n'avait pas fait irruption...

Sale gamin, toujours là où il ne faut pas !

Il reporta son attention sur Kiyoshi et Kazuo pour voir le leader se lever et tendre la main au châtain qui hésita avant de la serrer en quittant aussi son tabouret. Puis le leader posa son autre main sur l'épaule de Kiyoshi et lui dit quelques mots. Le second guitariste acquiesça gravement. Il semblait plus détendu. Bien moins pâle, en tout cas. Ash recommença à respirer : tout s'était bien passé, ils avaient enterré la hache de guerre et le groupe était sauvé.

On a eu chaud, mais ça finit bien et tout va recommencer comme avant... Non, se corrigea-t-il aussitôt, pas comme avant... Il jeta un coup d'œil vers Sato qui releva la tête au même instant et lui sourit. Pas tout à fait comme avant...

CHAPITRE 7

TOKYO, 2003

Hikari reposa sa tasse vide sur le tabouret servant de table devant le canapé, et fit claquer sa langue :

— *Ne*, maintenant qu'on a fêté à l'arabica le retour de Ka-kun, j'ai une envie folle d'une clope ! Qu'est-ce que vous en dites, les fumeurs ?

Kazuo, assis à sa gauche, acquiesça, imité par Kiyoshi, à droite du chanteur.

— Ash ?

— Mm ?

Le bassiste ne détourna pas son regard fixé sur Sato, assis près de lui sur une des chaises pliantes. Il n'avait manifestement pas écouté.

Le chanteur afficha un sourire matois :

— Ashu-kun, si tu pouvais arrêter deux secondes de baver en regardant Sato comme si tu allais lui sauter dessus, tu pourrais peut-être participer au débat ? »

Ash sursauta et lui adressa un regard ébahi. Le batteur, qui allait poser sa tasse, la renversa et piqua un fard, ne sachant plus où se mettre. Les deux autres étaient morts de rire.

— Euh..., bredouilla le brun. Quel débat ?

— Je te demandais, reprit Hikari le plus sérieusement du monde, si, pour le nouveau nom du groupe, tu préférerais *Trognon de Pomme* ou *Couche-culotte* ? »

— Hein ?

L'air totalement ahuri du pauvre bassiste était plus que le roux pouvait en supporter. Incapable de se contenir plus longtemps, il explosa de rire et s'effondra sur Kiyoshi qui s'essuyait les yeux en luttant désespérément pour se reprendre. Kazuo, de son côté, était plié en deux, chaque coup d'œil aux autres faisant redoubler son fou rire.

Ash commença à comprendre qu'on se moquait de lui et fronça les sourcils, prêt à invectiver ses camarades, mais Sato posa une main légère sur son bras :

— Laisse-les, ça ne vaut pas la peine de se fâcher.

Puis s'adressant au trio hilare :

— Faites ce que vous voulez, mais pas ici. Je vous l'ai déjà dit : si je sens la moindre odeur de tabac dans cette pièce, je n'y mets plus les pieds !

Hikari cessa de se rouler sur les genoux du guitariste et se redressa, déjà boudeur :

— Ah, Sa-chan, tu n'es vraiment pas drôle ! Ça faisait longtemps qu'on n'avait plus eu l'occasion de rigoler ! Franchement, Ash, je te plains : tu ne vas pas te marrer tous les jours, avec lui !

Sato, estomaqué, en demeura bouche bée, et ce fut au tour du bassiste, malgré sa gêne, de prendre sa défense :

— Il a raison : pourquoi il serait obligé de respirer votre fumée ?

Kazuo, enfin parvenu à reprendre son sérieux, fit la grimace :

— Aïe ! rien de plus moralisateur qu'un futur ex-fumeur !

Le chanteur pouffa dans ses mains, sur le point d'exploser à nouveau. Kiyoshi, lui, eut pitié de ses deux amis et se leva :

— Bon, ça suffit. On va faire comme d'habitude et aller fumer dehors.

Hikari sauta sur ses pieds :

— C'est parti ! Qui m'aime me suive !

Le guitariste lui emboîta le pas alors qu'il se ruait vers la porte en oubliant de boiter. Kazuo prit le temps de vider sa tasse de café avant de les suivre.

— Bon débarras ! »

Ash alla s'écrouler sur le canapé dès que la porte se fut refermée sur le leader, et étendit ses longs bras sur le dossier.

— Ils sont bien gentils, et je suis vraiment content que tout s'arrange, mais des fois, ils sont un peu lourds... Tu ne trouves pas, Sa-chan ?

Le batteur hocha distraitement la tête. Maintenant que les autres étaient partis, il sentait son cœur battre à grands coups. *Ash... je suis seul avec Ash...*

L'instant qu'il souhaitait et redoutait à la fois depuis si longtemps. Comme Kiyoshi un peu plus tôt,

il allait devoir s'expliquer... Quitte ou double. Il pouvait tout perdre en quelques secondes. Ou tout gagner. Il serra l'une contre l'autre ses mains soudain moites et se leva lentement.

Le bassiste le regarda approcher, étonné. Pourquoi était-il soudain si pâle ? Avait-il peur ? Mais de quoi ? *De moi ? De... de ce qui se passe entre nous ?*

Sato vint s'asseoir près de lui, au bord du canapé, et en prenant garde de ne même pas le frôler. Ash fit mine de se rapprocher mais le batteur l'en empêcha en levant la main.

— Ashura, j'ai... j'ai quelque chose à te dire...

Le ton de Sato et l'emploi de son véritable prénom firent comprendre au bassiste que c'était très sérieux... et qu'il allait peut-être enfin savoir pourquoi ils avaient perdu cinq années.

— Sato...

— Je t'en prie, Ash, écoute-moi... et ne m'interromps pas ou je n'aurais plus le courage de parler...

— *K'so !* J'ai laissé mes clopes dans ma voiture !

— Tu en veux une ?

Kazuo loucha sur le paquet de Philip Morris que lui proposait le chanteur :

— Merci mais je préfère les miennes. Je vais les chercher, je ne serai pas long.

Il dévala l'escalier quatre à quatre et s'éloigna rapidement vers le parking, laissant Kiyoshi et Hikari assis sur les marches.

Le guitariste considéra sa cigarette d'un œil critique :

— Ash n'a peut-être pas tort, finalement. Je devrais arrêter. C'est ce que me demandent beaucoup de fans qui s'inquiètent pour ma santé...

— Je sais, approuva le roux. Moi aussi, je reçois des lettres où on me supplie d'arrêter de fumer. Mais je ne crois pas que je pourrais. Ça me rend nerveux rien que d'y penser.

Kiyoshi sourit sans répondre. Il aspira une longue bouffée et s'amusa à essayer de faire un rond de fumée. Sans succès.

— Je n'y arrive jamais, fit-il en matière d'excuse, avec une petite grimace contrite.

Cette fois, ce fut Hikari qui garda le silence quelques secondes avant de se pencher vers le guitariste installé une marche plus bas.

— Yosh ?

— *Nani* ?

— Tu te sens mieux ?

Kiyoshi leva la tête vers lui avant de répondre :

— Oui, beaucoup mieux. Je suis soulagé d'un grand poids. J'ai expliqué à Kazuo pourquoi... Enfin, il y a des choses que je n'ai vraiment pas pu lui dire parce que... c'est trop personnel, mais... Je crois qu'il a compris. Bref, il s'est excusé, je me suis excusé... et on a décidé de tirer un trait sur tout ça...

Sauf que je ne sais pas si je pourrais oublier qu'il a essayé de m'étrangler...

Le chanteur hocha gravement la tête :

— C'est bien.

— Merci de ton soutien, Hikari, reprit le guitariste sans le regarder. Vous avez tous été formidables, Ash, Sato et toi. Ça a été plutôt dur, cette semaine et, sans vous, je ne sais pas ce que...

Sa voix dérailla un peu. Il toussota et reprit, en se forçant à la gaieté :

— Il faudra que je remercie les autres... et aussi ce brave nounours qui m'a été d'un grand secours, aujourd'hui...

Hikari ne sourit pas. Il jeta sa cigarette et se laissa glisser sur la marche inférieure, contre Kiyoshi sous le bras duquel il glissa le sien.

— Je suis certain qu'Ichigo^[32] a été ravi de te rendre service, souffla-t-il.

— Qui ?

Le guitariste, qui s'était raidi, le fixa avant de comprendre :

— Hikari ! Cet ours est à toi ?

— Jamais de la vie ! se défendit-il vivement, mais Kiyoshi ne fut pas dupe.

— Alors, pourquoi tu es tout rouge ? Et comment tu connais son nom, sinon ?

— *Ano...*

Le roux chercha en vain une excuse, alors que le bassiste se penchait avec un rictus machiavélique, le menaçant de ses doigts recourbés.

— Hikari...

— Non ! Yosh, non ! »

Le petit chanteur leva vivement les mains pour se protéger, riant déjà :

— Non, je t'en supplie, pas les chatouilles !

Mais Kiyoshi fondit sur lui, s'attaquant sans pitié à ses côtes. Hikari se tordit de rire, se débattant sans succès sous l'attaque du guitariste.

— *Yamete ! Yamete !* J'avoue tout ! Le bleu de méthylène dans les beignets, c'était moi ! »

Cet aveu ne fit que redoubler l'ardeur de son assaillant :

— C'était toi ? Petite peste ! Tu ne perds rien pour attendre, mais ce n'est pas ce que je te demande ! Allez parle !

Les larmes aux yeux, le chanteur capitula :

— OK, OK, arrête, j'en peux plus !

Kiyoshi le lâcha et s'écarta. Hikari reprit laborieusement son souffle, en le foudroyant du regard :

— Sauvage ! Comment oses-tu t'en prendre à plus petit que toi ?

Le guitariste ne se laissa pas impressionner :

— Quand le plus petit en question ne veut pas me dire ce que je veux savoir ! Accouche !

Le chanteur ne put s'empêcher de sourire. C'était si bon de voir Kiyoshi rire à nouveau. Impulsivement, il lui sauta au cou et l'embrassa sur les deux joues.

— Je suis tellement content, Yosh !

La réaction du guitariste le surprit : il se figea, soudain pâle, avant de le repousser brusquement.

— Ne fais pas ça !

— Pourquoi ? fit Hikari interloqué. Je suis juste heureux de te voir enfin rire.

— Je..., hésita Kiyoshi puis se radoucit. *Sumimasen*, je... j'ai juste été surpris. Je dois être encore un peu nerveux...

— Je comprends.

Le roux fit sa grimace de sale gamin et se pencha pour souffler à l'oreille du bassiste :

— Ichigo est à moi, oui. Je l'ai depuis que j'ai quatre ans, c'était un cadeau de Noël de ma grand-mère.

— Comment a-t-il atterri ici ? s'étonna Kiyoshi. Et pourquoi as-tu dit comme nous, que tu ne savais pas d'où il venait ?

— Je l'ai amené en douce parce que...

Le chanteur rougit et baissa encore la voix :

—...ma mère voulait le jeter avec d'autres vieilleries pour faire de la place... et Megumi n'en voulait pas à la maison... Je sais qu'il est vieux et moche mais... je n'ai pas pu me résoudre à le voir finir à la poubelle. Il faut comprendre ! s'anima-t-il, cherchant à se justifier. Je dormais avec lui, c'était mon confident, mon seul véritable ami. Je...

Il bafouilla, s'interrompit en baissant la tête puis reprit :

— *K'so*, j'y tiens, quoi ! Mais j'avais trop peur que vous vous fichiez de moi, alors j'ai menti.

Comme son interlocuteur gardait le silence, il releva la tête pour voir le guitariste le considérer gravement, sans sourire.

— Ça ne te fait pas rigoler, que Hikari le Bad Boy se préoccupe d'un vieux nounours en lambeaux ?

— Non.

Kiyoshi secoua la tête :

— Je comprends, et je trouve cela très touchant, au contraire. Moi aussi, j'ai une vieille peluche, dans ma chambre, dont je ne me séparerais pour rien au monde. À l'origine c'était un chat. Maintenant, il ne ressemble plus à grand-chose... mais je l'aime.

— Je me rappelle l'avoir aperçu, oui, quand on habitait ensemble.

Ils se regardèrent quelques secondes en silence. Puis le guitariste reprit :

— Pourquoi tu l'as appelé Ichigo ? C'est bizarre, comme nom.

Le chanteur haussa les épaules, un peu gêné :

— Quand je l'ai eu, il avait autour du cou un gros ruban blanc avec des fraises. Alors, je l'ai appelé comme ça !

Il fit une nouvelle grimace :

— Et maintenant que tu connais mon honteux secret, tu comprendras que je suis forcé de te tuer !

Kiyoshi sourit. Mais avant qu'il puisse répliquer, Hikari s'exclama :

— Tiens, revoilà Kazuo !

Comme il accueillait le leader comme s’il ne l’avait pas vu depuis des mois, le guitariste l’observa, d’un regard triste, en songeant à son geste imprévu.

Hikari... Tu ne dois pas m’embrasser, ni me toucher... Contrairement à ce que tu veux faire croire, tu es un ange de pureté. Et moi... je suis à peine digne des trottoirs de Shinjyuku... Mon contact te souillerait...

Sa vue se brouilla, et il détourna la tête pour que les autres ne le voient pas.

Hikari... Je n’ai même pas le droit de poser les yeux sur toi... Je ne veux pas te salir...

Il se mordit la lèvre, pour ne pas hurler la douleur qui l’envahit soudain.

Hikari...

Cela avait commencé peu après qu’il ait intégré le groupe, quatre ans plus tôt.

TOKYO, 1999

Un son strident, répétitif, le tira d’un lourd sommeil. Il fourra sa tête sous son oreiller, dans le fallacieux espoir d’y échapper et de pouvoir se rendormir – la répétition s’était terminée très tard, les autres l’avaient ensuite entraîné en boîte, il avait bu, avait mal à la tête et était certain de n’avoir dormi que trente secondes – mais la sonnerie insistante ne cessa pas. Avec un grognement à la fois furieux et résigné, il se redressa dans son futon.

— Shimatta !

Naviguant dans le flou dû au manque de sommeil et aggravé par sa migraine, il chercha ses pantoufles, ne les trouva pas, renonça de même à mettre la main sur son *yukata* et sortit de sa chambre, pieds nus, vêtu uniquement d’un caleçon.

— Hikari ! appela-t-il en passant devant l’autre chambre. Téléphone !

Comme il n’obtenait pas de réponse, il se mit à courir dans le couloir en direction du guéridon où trônait l’appareil, heurta du pied un objet qui traînait, trébucha, faillit tomber et conserva de justesse son équilibre.

— K’so !

Il décrocha alors que retentissait au moins la dixième sonnerie – le correspondant était du genre tenace – et trouva juste assez de souffle pour parler :

— *Moshi moshi* ?^[33]

— *Ano...*

La femme à l'autre bout du fil parut surprise de l'entendre.

— Ce n'est pas Akira-kun ? demanda-t-elle en utilisant le véritable prénom du chanteur.

Il hésita. À cet instant, il capta un bruit d'eau en provenance de la salle de bains. Pas étonnant qu'Hikari ne se soit pas manifesté : il était sous la douche.

— Euh, non... Je peux aller le chercher. Qui le demande ?

— Je suis sa mère. À qui ai-je l'honneur ?

— Ah, *gomen*, Yamataka-san. Je suis Kiyoshi, le nouveau guitariste du groupe.

— Oh, oui, c'est vrai. Mon fils m'a parlé de vous. Enchantée de vous connaître.

— Moi de même, madame.

Il passa sa main sur son front douloureux.

— Euh, si vous voulez bien m'excuser, je vais prévenir Hika... Akira.

Il posa le téléphone près de son socle, repartit en sens inverse dans le couloir et alla frapper à la porte de la salle de bains, où régnait maintenant le silence.

— Hikari ? Hé, il y a ta...

Il ne termina jamais sa phrase. La porte, qui était juste poussée, s'ouvrit sous sa main et il demeura figé, le souffle coupé par la vision qui s'offrait à lui. Hikari lui tournait le dos, debout au centre de la petite pièce, occupé à sécher ses cheveux avec une serviette. Il était nu, des gouttelettes parsemant ça et là sa peau couleur de miel, comme des perles de cristal. Et il n'était peut-être pas très grand, constata le guitariste stupéfait, mais mince et musclé, admirablement proportionné, avec encore quelques adorables rondeurs un peu enfantines...

Bon sang... ce qu'il est... bien foutu ! Je n'avais jamais réalisé qu'il est si... si... bandant...

Le chanteur sursauta à la bruyante intrusion de son récent colocataire. Il se retourna, en nouant la serviette autour de ses hanches, ses longs cheveux humides retombant sur ses yeux.

— Il y a ma quoi ?

Il haussa un sourcil devant l'expression ébahie de Kiyoshi :

— Tu en fais une tête ! Hé, Yosh, pourquoi tu restes la bouche ouverte ?

— Je...

Le guitariste se secoua, s'arrachant difficilement à sa torpeur.

— *Gomen nasai*^[34], je... je n'ai pas encore les idées très claires et...

Kamisama^[35], mais qu'est ce qui me prend ! C'est Hikari, c'est mon ami, c'est le chanteur de mon groupe ! Je ne dois pas le regarder comme ça... Je ne dois plus jamais mélanger le sexe et le boulot, j'ai payé pour ne plus faire cette erreur...

— C'est la petite fête d'hier soir ?

Hikari se mit à rire en fouillant dans son tiroir de l'armoire de toilette, à la recherche d'un peigne.

— Voilà ce que c'est de carburer à la bière ! Si tu te contentais de jus de fruit ou de coca, comme moi, tu aurais des lendemains un peu moins douloureux.

— Euh...

Kiyoshi jugea préférable de se rabattre précipitamment sur l'armoire à pharmacie, avant que le chanteur se rende compte de son... *trouble*.

— J'ai besoin d'aspirine...

Puis il se frappa le front, s'occasionnant une grimace de douleur :

— *Shimatta*, j'oubliais ! Ta mère est au téléphone !

— *K'so*, tu pouvais pas le dire plus tôt !

Hikari se rua hors de la salle de bains. Kiyoshi l'entendit s'emparer du combiné :

— *Moshi moshi ? Okaasan*^[36] ?

Il referma vivement la porte et tira le verrou. Il appuya son front au panneau et ferma les yeux, haletant, au bord de la nausée, ses jambes flageolantes le soutenant à peine. Par tous les dieux, comment avait-il pu oser poser un regard concupiscent sur son ami ? Sur Hikari, qui était si gentil avec lui depuis son arrivée, qui lui avait offert de l'héberger en attendant qu'il se trouve un appartement, qui faisait tout pour qu'il se sente à l'aise avec son nouveau groupe et dans cette ville étrangère... Hikari qui était en outre le seul dont le guitariste était certain qu'il ne s'intéressait qu'aux filles !

Je ne suis vraiment qu'un sale pervers... Pourvu qu'il ne se soit rendu compte de rien... S'il se doutait... il me jetterait sûrement dehors... et il me virerait du groupe... Et il aurait raison...

Il chancela jusqu'au lavabo et se passa la tête sous l'eau froide, pour se remettre les idées en place... et calmer cette indécente flambée de désir. Pas question de recommencer. Plus jamais d'histoire avec un de ses collègues. Jamais. La trahison de Seishin l'en avait définitivement guéri.

Seishin...

Le douloureux souvenir de son premier amour le transperça cruellement. Il se redressa lentement et ferma le robinet, indifférent à l'eau glacée qui dégoulinait de ses longs cheveux trempés, sur sa

poitrine et son dos.

Non, pas Hikari... Pas lui ! Surtout pas lui !

TOKYO, 2003

Kiyoshi étouffa un soupir, tandis que Hikari et Kazuo continuaient à bavarder sans avoir conscience de sa détresse. Cela valait mieux. Il avait bien trop honte de ce qu'il avait osé éprouver pour le petit chanteur. Quant au leader, bien qu'ils aient fait la paix, il lui faudrait encore du temps pour être parfaitement à l'aise avec lui

Tout cela par la faute de Seishin...

Le trop beau chanteur de Disease, grand, hautain, gothique jusqu'au bout de ses ongles noirs, charmeur en façade mais froid et calculateur, n'avait rien de commun avec Hikari, ce moqueur farfadet dont Kiyoshi avait appris en vivant avec lui qu'il cachait un cœur d'or et une immense sensibilité sous son masque de sale gosse insolent, menteur et provocateur.

En fait, Seishin ressemblait plutôt à... à Kazuo.

Le guitariste en avait pris conscience alors qu'il n'avait rejoint Nothing Else que depuis quelques semaines et qu'il ne savait déjà plus quelles excuses inventer pour échapper aux avances non déguisées du leader, dès qu'ils se retrouvaient seuls. Non qu'il ne le trouvât pas séduisant, loin de là. En d'autres circonstances, il n'aurait sans doute pas dit non. Mais la blessure causée par Seishin était encore trop vive, et le resterait longtemps. Et Ash lui avait parlé de la liaison de Kazuo avec l'ancien guitariste, et comment le leader, rongé de jalousie, était devenu de plus en plus violent, comment les deux amants s'étaient entre-déchirés jusqu'à l'ultime et abominable scène qui avait provoqué le départ d'Aichi.

Et Kiyoshi ne se sentait pas prêt pour une relation avec qui que ce soit, encore moins avec son nouveau leader, et surtout pas dans ces conditions.

Seishin, lui, n'avait jamais été violent. Non, il n'en avait pas besoin. Il était... insidieux, comme un lent poison, comme une drogue trop douce. Le jeune guitariste s'était sans méfiance laissé prendre à ce séduisant piège. Et avant qu'il sache ce qui lui arrivait, il était accro, obéissant au moindre désir de son amant, se pliant à tous ses caprices... même les plus abjects... Et le pire n'avait pas été de s'offrir aux deux autres pour le plus grand plaisir du chanteur...

Tout ça parce que je l'aimais... et que je croyais qu'il m'aimait... Je ne me laisserai plus jamais avoir... Plus personne n'aura un tel pouvoir sur moi.

Alors, autant pour fuir Kazuo que pour tenter d'effacer le souvenir de Seishin, il s'était mis à agir

en accord avec le personnage qui était le sien au sein du groupe : un séducteur, un Dom Juan cynique et volage. Jamais il ne s'attachait à personne. Tous ces garçons et ces filles, il les prenait, et les jetait au bout de quelques jours. Il n'en tirait ni plaisir ni satisfaction, à peine un soulagement, comme s'il se...

Il rougit et baissa la tête. En fait, il n'avait plus rien à envier à Seishin en matière de perversion. Et c'était bien pour cela qu'il n'avait absolument pas le droit de poser son regard impur sur Hikari, l'innocence incarnée.

Hikari... Pourquoi tu n'avais pas fermé cette maudite porte ? Pourquoi ?

Il avait fait en sorte, au grand étonnement du chanteur, de se trouver très vite son propre logement, pour échapper à cette trop douce et cruelle tentation. S'il avait continué à vivre avec lui... Mieux valait s'éloigner, même si cela lui déchirait le cœur. Au moins son ami serait-il à l'abri de la souillure.

Je ne suis plus digne de connaître l'amour...

Au fil des mois, puis des années, il était tant bien que mal parvenu à réprimer ses sentiments, à étouffer ce désir malsain, honteux, qu'Hikari éveillait en lui. Il s'était concentré sur son affrontement avec Kazuo, préférant cette souffrance-là à l'autre. Mais il suffisait parfois d'un mot, d'un geste anodin pour que tout resurgisse. Et il se surprenait alors, avec l'une ou l'autre de ses conquêtes, à s'imaginer que c'était avec le trop adorable lutin roux qu'il faisait l'amour. Et il se dégoûtait encore un peu plus chaque fois.

Le pire, c'était quand Hikari venait jouer avec lui, sur scène. C'était atroce. Comment demeurer indifférent lorsque le chanteur se collait contre lui ? Comment ne pas savourer le chaud contact de son corps ? Mais il ne devait rien laisser transparaître. Il avait appris à rire, dans ces instants-là, à jouer le jeu du *fan service*... et il se demandait souvent comment Hikari ne l'avait jamais senti frissonner, de désir, de honte et de douleur...

Kiyoshi ralluma une autre cigarette, difficilement, en manquant lâcher son briquet tant ses mains tremblaient.

Ces derniers jours avaient été une torture à chaque seconde que le chanteur passait près de lui. Non seulement il s'était débattu dans les affres de la culpabilité, persuadé que Kazuo était parti à cause de lui, mais il lui avait fallu endurer la sollicitude, les attentions constantes d'Hikari, en se maudissant d'y prendre tant de plaisir, en se renfermant encore plus sur lui-même pour ne pas lui crier d'arrêter, lui hurler qu'il devait au contraire le fuir comme la peste.

Enfin, maintenant, tout rentrait dans l'ordre, il allait pouvoir à nouveau se tenir à l'écart...

Il y eut un très long silence lorsque Sato se tut. Les larmes, venues sans qu'il y prenne garde, coulaient silencieusement sur son visage. Sans rien dire, Ash tira un mouchoir de sa poche et le lui tendit. Comme le batteur ne réagissait pas, il lui essuya doucement les joues.

Sato détourna la tête et murmura d'une voix rauque :

— Tu as encore envie de me toucher, après tout ce que je viens de te dire ?

Le bassiste demeura une seconde immobile. Puis, lentement, il se rapprocha du batteur et passa son bras autour de ses épaules. Sato se figea en étouffant un sanglot. Ash l'obligea à le regarder et sourit, tout en tamponnant ses yeux humides, où menaçaient de nouvelles larmes.

— Et pourquoi je ne voudrais plus te toucher ? J'en meurs d'envie, au contraire... à moins que toi, tu ne veuilles pas ?

Seul un autre sanglot lui répondit. Il retint un soupir – il savait par expérience combien le batteur pouvait se montrer obstiné, même dans l'erreur – et referma ses bras sur lui, l'attirant contre sa poitrine. Sato commença par résister, avant de se laisser aller sur son épaule et de l'étreindre à son tour.

— Pardon... pardon..., fut tout ce qu'il parvint à émettre.

Ash lui caressa doucement les cheveux :

— Ne pleure pas, mon *koi*^[37], ne pleure pas... Chuuut, tout va bien maintenant...

Il le berça un long moment, jusqu'à ce que cessent les frissons qui parcouraient le corps tendu comme un arc du jeune batteur.

— Voilà, c'est bien... Maintenant, regarde-moi.

Il le repoussa légèrement et, de l'index, lui fit lever la tête. Il lui sourit encore :

— Je ne vois pas pourquoi je te pardonnerais, puisque tu n'as rien fait de mal. Au contraire, ajouta-t-il en s'assombrissant, c'est moi qui te dois des excuses...

Sato ouvrit la bouche, stupéfait :

— *Nani* ? Toi ? Mais que...

— J'aurais dû comprendre il y a longtemps que quelque chose n'allait pas... Je n'ai rien fait, et je suis stupidement resté là, à attendre...

Il secoua la tête.

— Je n'ai pas su te protéger. Je te demande pardon.

— Ash...

Il y eut un autre silence, encore plus long. Mais les mots étaient inutiles, leurs yeux suffirent à exprimer tout ce qu'ils ressentait.

Cette fois, ce fut le bassiste qui caressa doucement la joue soyeuse de Sato. Il se pencha lentement tandis que le batteur nouait ses bras autour de son cou.

— Sato...

— Ne dis rien...

Sato ferma les yeux quand la bouche d'Ash effleura la sienne, presque timidement. C'était le baiser dont il avait toujours rêvé, ce baiser d'amour sincère dont on parle dans les contes, et qui effaça en une fraction de seconde ses années de solitude et de désespoir. Il resserra son étreinte autour du cou de son compagnon, pour qu'il ne s'éloigne plus jamais. Il n'avait plus envie de pleurer : il savait que tant qu'Ash serait à ses côtés, il n'en aurait plus besoin. Et il serait toujours là, il le sentait de toutes les fibres de son être.

Il gémit quand les lèvres du bassiste se firent plus exigeantes et ouvrit la bouche, lui permettant volontiers d'approfondir le baiser. Ils mêlèrent leurs langues et leurs souffles, scellant l'union de deux âmes-sœurs. Leurs corps ne voulurent pas être en reste et se soudèrent l'un à l'autre, brûlants du même désir.

Ils n'eurent même pas conscience de basculer sur le canapé, juste que cela rendait les choses un peu plus faciles. Le batteur entoura de ses jambes les hanches d'Ash, collant son ventre au sien. Le bassiste grogna dans le baiser, tout en bataillant pour glisser ses mains sous le tee-shirt de Sato qui se cambra pour lui donner meilleur accès.

La nécessité de respirer les contraignit à se séparer quelques secondes, juste le temps de reprendre leur souffle.

— *Aishiteru*, Ash, murmura le batteur, ses yeux clairs étincelants de passion.

— Je sais..., répondit le bassiste avec un petit sourire triomphant.

Leurs bouches s'unirent à nouveaux, avides, voraces. Ash continuait à caresser d'une main le dos de Sato, tandis que l'autre s'aventurait nettement plus bas. Le batteur n'opposa pas la moindre résistance, trop occupé à remonter le sweater d'Ash pour mieux savourer le contact de sa peau sous ses paumes.

Le bassiste releva la tête un court instant, pour souffler : « Moi aussi je t'aime, mon Sa-chan... » avant de reprendre possession des lèvres tendres qui ne demandaient qu'à se rendre sans condition.

— Hé bé ! s'exclama alors une voix moqueuse bien connue. Y en a qui ne s'embêtent pas !

CHAPITRE 8

TOKYO, 2003

La première chose qu'il remarqua en ouvrant les yeux fut un plafond inconnu.

Non, en y regardant de plus près, il lui semblait vaguement familier, comme un souvenir très lointain, imprécis. Mais où ? Quand ?

Cette grave question l'occupa pendant deux bonnes minutes, jusqu'à ce que ses paupières s'alourdissent à nouveau. Il se tourna sur le flanc et s'apprêta à replonger dans le sommeil, dans la douce chaleur de l'édredon, merveilleusement bien, ses bras passés autour de la masse tiède serrée contre lui...

Attendez une minute ! Quelle masse tiède ?

Il y a quelqu'un dans mon lit ? Non, ce n'est pas mon lit ! Mais je suis où ? Et avec qui ?

Il avait peur de savoir, mais il le fallait. Kiyoshi rouvrit les yeux en grand.

Une tignasse rousse hirsute...

Hikari !

NON !

Envahi de terreur, il parvint à demeurer immobile. Surtout ne pas le réveiller !

Non, pitié, non ! Pas ça ! Tout mais pas ça !

Il rouvrit ses paupières qu'il avait refermées dans sa panique. Ce n'était peut-être qu'un rêve ? Mais le petit corps était toujours là, pelotonné contre lui, la tête rousse au creux de son épaule. Il soupira : un si doux fardeau entre ses bras...

Il en avait si souvent rêvé sans oser espérer que cela devienne un jour réalité.

Mais non ! se secoua-t-il. Il n'en avait pas le droit ! Et, d'ailleurs, comment diable cela avait-il pu arriver ? Comment s'étaient-ils retrouvés dans le même lit ? Et dans la chambre d'Hikari, en plus : il reconnaissait un environnement familier, dans la lumière grise du petit matin qui filtrait par les rideaux entrouverts.

Bon sang, pourquoi je ne me souviens de rien ?

Lentement, millimètre par millimètre, il se redressa un peu et dégagea un bras. Le chanteur grogna dans son sommeil et se blottit plus fort contre lui. Kiyoshi se figea, le cœur battant à tout rompre. Toujours aussi lentement, il écarta l'édredon. Et constata trois choses.

Tout d'abord, à son incommensurable soulagement, ils étaient tous les deux habillés, sans aucun signe que le pire ait pu se produire.

Kamisama dômo arigato !^[38]

Ensuite, son amnésie s'expliquait facilement, maintenant qu'il prenait conscience de la sourde douleur qui martelait son crâne, et de la sécheresse de sa bouche, indices bien connus d'une monstrueuse gueule de bois.

Oh, ma tête ! Mais qu'est-ce qu'on a fait, hier soir ?

Et pour finir... Il reposa son regard sur Hikari, toujours bienheureusement endormi, et se sentit fondre de tendresse. Il sourit comme ses yeux s'emplissaient de larmes. Le chanteur était si adorable dans son profond sommeil, il semblait si vulnérable, aussi fragile et innocent qu'un tout petit enfant. Ses cheveux ébouriffés formaient un halo cuivré autour de sa tête et un léger sourire étirait ses lèvres. Sa petite main reposait sur la poitrine du bassiste, comme une rose à peine éclosée.

Hikari... Je le savais. Sous le masque du Bad Boy, tu es un ange...

Malgré lui, il tendit la main pour écarter doucement une mèche qui retombait sur le front du jeune homme et frissonna en effleurant sa peau. Hikari tourna la tête en marmonnant quelque chose d'indistinct, puis demeura immobile, sa bouche maintenant un peu entrouverte. Hypnotisé par la vision de ces lèvres fermes à la courbe sensuelle, Kiyoshi n'eut même pas conscience de se pencher. Ce ne fut que lorsqu'il sentit la bouche chaude du petit chanteur sous la sienne qu'il réalisa ce qu'il était en train de faire.

Mais tu es fou ? Oui, je suis fou, il me rend fou ! Tu n'as pas le droit ! Mais c'est si dur de résister, et il n'en saura jamais rien... Non, recule ! Ne le salis pas !

La raison l'emporta finalement sur le désir et il s'écarta, avec encore son goût sur ses lèvres. Il savait qu'il fallait qu'il sorte de ce lit, de cet appartement, de la vie du chanteur... mais il ne pouvait s'y résoudre : Hikari dans ses bras, il se sentait vraiment bien pour la première fois depuis des mois. Et il éprouvait autre chose encore : un farouche instinct de protection qui lui interdisait de l'abandonner, qui lui criait qu'il avait besoin de lui.

Yosh, ne me laisse pas, je ne veux pas rester tout seul ...

Sa voix si plaintive, la veille...

Kiyoshi fit la grimace en secouant sa tête douloureuse. Cela lui revenait...

TOKYO, 2003. 12 HEURES PLUS TÔT

Le leader écrasa sa cigarette sur la contremarche et se leva :

— C'est pas que je m'ennuie, les gars, mais il commence à se faire tard et je n'ai pas très chaud. On rentre ? Ash et Sato doivent trouver le temps long.

— *Honto ni ?*^[39]

Hikari eut son petit sourire malin :

— À mon humble avis, ils ne doivent pas penser à regarder la pendule... et ils ont même certainement oublié que nous avons existé un jour...

Kazuo sourit à son tour, et même Kiyoshi ne put s'empêcher d'en faire autant.

— Ouais, tu as raison. Inutile de les déranger. Et comme je ne crois pas que vous ayez envie de répéter aujourd'hui, autant lever la séance. De toute façon, j'ai du boulot en retard chez moi. Mais que tout le monde soit là demain matin à huit heures précises – et ça vaut aussi pour toi, Hikari ! – on bossera toute la journée. Je préviendrai les tourtereaux... à moins qu'on les retrouve là en arrivant !

Le chanteur ne rit pas à cette boutade. Durant le discours du leader, il avait paru se tasser sur lui-même. Quand Kazuo se tut, il geignit :

— Mais demain, on devait avoir quartier libre et...

— Tu ne crois pas qu'on a pris assez de retard comme ça ? Nous sommes loin d'être au point sur tous les morceaux et je te rappelle que nous avons un live dans six jours, maintenant. Tu veux encore te planter, comme la dernière fois ?

Hikari baissa le nez au rappel de sa dernière bourde : il avait redémarré trop tôt dans *sora*^[40], coupant le solo de Kiyoshi.

— *Ano...* T'as pas tout à fait tort..., reconnut-il du bout des lèvres.

— Heureux de te l'entendre dire ! Alors je compte sur toi pour être à l'heure : huit heures, pas midi !

Le roux fronça le nez, baissa la tête et ronchonna entre ses dents :

— Ça va, j'ai compris : le Chef est revenu, les vacances sont finies !

Le guitariste avait entendu et le foudroya de son fameux regard « *Je-suis-le-leader-et-pas-de-discussion* » :

— Exactement ! On a suffisamment déconné comme ça, il est grand temps de se remettre sérieusement au boulot. Tu n'es pas d'accord, Kiyoshi ?

Interpellé, le guitariste sursauta. Il fixa Kazuo, lut dans ses yeux une petite lueur moqueuse qui démentait la sécheresse de ses paroles, et entra dans son jeu :

— Tout à fait ! Je voudrais bien pouvoir placer mon solo, cette fois : les filles craquent toutes à ce moment-là et ma réputation est en jeu si je le loupe !

— Ah ! s'exclama le leader en le désignant de la main. Tu vois, Hikari, c'est sérieux !

Le chanteur ne répondit pas. Bras croisés, il boudait. Kazuo éclata de rire et lui ébouriffa les cheveux :

— *Baka*, va ! Allez, à demain ! *Ja ne*^[41], Yosh !

— *Ja !* »

Tandis que le guitariste s'éloignait, le roux cessa subitement de faire la tête et sauta sur ses pieds.

— Tu viens ? Il faut tout de même retourner au local, j'ai oublié mon portable. »

Kiyoshi le suivit alors qu'il remontait l'escalier. Dans le hall, Hikari demanda :

— Ça te dirait un plan resto, ce soir ? Le genre truc bien gras, désastreux pour la ligne et qu'on mange avec les doigts ?

— Hum, réagit le bassiste avec un sourire, si c'est pas diététique, ça ne plaira pas à Sato.

— Je n'avais pas l'intention de l'inviter, rectifia le chanteur d'un ton neutre, ni Ash... En fait, je pensais juste à toi et moi.

— *Nani ?*

Kiyoshi en resta bouche bée, se demandant s'il avait bien entendu. Mais Hikari se mit à rire :

— T'affoles pas, mon grand ! Je suis pas en train de te filer un rencard ! C'est juste que tu n'as pas bonne mine, tu n'as presque rien mangé ces jours-ci et il faut que tu te remplumes avant le concert. Ash et Sato sont hors-circuit pour s'occuper de toi, Kazuo... euh, aussi. Alors il faut bien que je me dévoue. Et tu connais mes talents de cuistot, ajouta-t-il avec un rictus explicite. Donc la conclusion s'impose d'elle-même : je t'invite au MacDo !

Le guitariste se remit à respirer : ce n'était que cela. Il accepta donc. Mais, alors qu'ils se remettaient en route vers leur salle, quelque chose continuait à le tracasser. Il finit par trouver : le rire du petit chanteur sonnait faux.

— Hikari ?

— *Hai ?*

— Qu'est-ce qu'il y a vraiment ? »

Hikari stoppa net et fit volte-face. Il semblait plus effrayé que surpris.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que j'ai la nette impression que tu ne m'as pas donné la vraie raison de ton invitation. »

Le visage du roux se décomposa. Il tenta pourtant son habituel sourire crâne :

— Qu'est-ce que tu vas chercher ? Tout va très bien !

— Hikari, je te connais... et je sais que tu peux mentir beaucoup mieux que ça !

Kiyoshi souriait mais dans son regard transparaissait sa sincère inquiétude. Hikari sut la lire et se troubla. Il détourna la tête en marmonnant :

— Ouais, tu me connais un peu trop... On en parlera à table, si tu veux bien...

Puis il entrouvrit sans bruit la porte du local, passa la tête à l'intérieur et se retourna, ayant repris son masque de voyou, pour adresser un clin d'œil complice à son camarade :

— J'en étais sûr ! souffla-t-il. Viens voir !

— Hikari ! s'écria le guitariste outré. Ça va pas la tête ? On va pas les espionner !

— Tais-toi et viens ! insista le roux avec une grimace grivoise. Notre Reine des Glaces enfin dégelée, ça vaut le coup d'œil ! Et, franchement, c'est chaud !

— Sale voyeur ! s'amusa malgré lui Kiyoshi qui s'approcha tout de même en dépit de ses scrupules.

Regardant par-dessus la tête du chanteur, il découvrit Ash et Sato dans une posture plus que compromettante sur le canapé, étendus l'un sur l'autre et occupés à s'embrasser passionnément. Le guitariste envoya alors une muette prière de reconnaissance à tous les dieux connus et inconnus, du Japon et d'ailleurs : au moins ces deux-là avaient trouvé le bonheur.

Il sentit Hikari s'agiter près de lui et comprit que l'infernal lutin mijotait quelque chose. Il tendit le bras pour le retenir mais avait réagi une fraction de seconde trop tard : le chanteur lui échappa et bondit dans la pièce en claironnant :

— Hé bé ! Y en a qui ne s'embêtent pas !

Le batteur et le bassiste firent un bond sur le divan et se démêlèrent précipitamment, tous les deux du plus beau rouge, tout en s'évertuant à remettre de l'ordre dans leurs vêtements.

— Putain, Hikari ! aboya Ash, furieux. On t'a jamais appris à frapper ?

Il en fallait plus pour impressionner l'incorrigible garnement qui poursuivit :

— Dommage que j'avais pas mon caméscope ! On aurait fait un tabac avec une vidéo pareille !

Vous imaginez l'état des filles ? Ça, c'est du *fan service* !

Sato dut retenir un bassiste écumant de rage qui semblait prêt à régler son compte au chanteur, lequel, inconscient – ou peut-être pas – du danger qui planait sur son existence, continuait, les poings sur les hanches :

— Bon, de la part d'un *hentai*^[42] tel que Ash, plus rien ne m'étonne ! Mais toi, Sa-chan, tu n'as pas honte de te livrer à des actes immoraux devant une batterie encore mineure ?

Et sans laisser au batteur mort de honte le temps de réagir, il bondit en avant :

— Et SUR mon nounours, en plus !

Il empoigna vivement la peluche un peu aplatie et recula en la serrant farouchement contre lui, vivante manifestation de la vertu outragée. Malgré sa gêne, le batteur dut dissimuler un petit sourire derrière sa main. Quant à Ash, sa colère retomba d'un coup et il éclata de rire.

Caché dans le couloir, Kiyoshi souriait aussi. Hikari était vraiment dingue... et il ne l'en aimait que plus. Mais il aurait donné cher pour savoir ce qui le tracassait.

Sato se dégagea du bras encerclant sa taille et se leva, toujours aussi rouge :

— Bon... Eh bien, je rentre chez moi. *Konban wa*^[43] !

Et avant que le bassiste, interloqué, soit revenu de sa stupeur, il s'était emparé de son manteau et de son sac, et se ruait dans le couloir, bousculant au passage le guitariste dont il ne parut pas remarquer la présence.

Ash sauta sur ses pieds et se précipita à son tour :

— Sato ! Attends !

En passant devant Hikari, il lui lança sans s'arrêter, mais pas vraiment fâché :

— Toi, le parasite, tu me paieras ça !

Il avait déjà franchi la porte – lui non plus ne fit pas attention à Kiyoshi – quand le chanteur, souriant jusqu'aux oreilles, lui cria :

— Hé, Ash ! Kazuo a dit qu'on devait arriver à huit heures, demain ! Alors couchez-vous de bonne heure ! Mais juste dodo, hein ? Pas de cochonneries !

— Connard ! fut la déjà lointaine réponse du bassiste.

Kiyoshi attendit d'être attablé avec Hikari devant une impressionnante pile de nourriture – le chanteur avait vraiment l'intention de lui faire ingurgiter *quatre* Big Mac ? – pour tenter de lui tirer les vers du nez.

— Alors, si tu me disais pourquoi tu m'as invité ? Réellement ?

Le roux piqua du nez dans ses frites et répondit, la bouche pleine :

— Je te l'ai dit : tu as maigri, il faut que tu manges...

— Mais encore ? insista le guitariste.

Le chanteur parut avoir soudain du mal à mâcher ses frites. Il les avala avec difficulté, les faisant passer avec une bonne rasade de Coca-Cola.

— Hikari ?

Il garda le silence encore un instant, avant de regarder son ami par-dessus ses lunettes de soleil, suppliant :

— Yosh, s'il te plaît, on ne pourrait pas parler d'autre chose ?

— Hikari, tu as promis de tout me dire dès qu'on serait à table, rappela Kiyoshi qui décida d'avoir recours au chantage : Si tu ne te décides pas à parler, je monte sur ma chaise et je crie à tout le monde qui tu es... et il y a au moins trente filles de moins de vingt ans dans cette salle. *Ganbatte*^[44] !

— D'accord ! se résigna Hikari, sans même réaliser qu'il aurait pu renvoyer sa menace au guitariste. Je n'avais pas envie d'être seul, ce soir.

Kiyoshi, qui déballait son deuxième Big Mac, le considéra avec surprise :

— Megumi n'est pas là ?

— Non..., hésita le chanteur. Elle... elle est chez sa mère...

— Ah ? Et elle y reste longtemps ?

Hikari gardait la tête basse, et Kiyoshi commença à être vraiment inquiet. Le roux ôta ses lunettes qui, de toute façon, ne servaient qu'à le faire remarquer un peu plus à cette heure tardive, et leva la main comme pour... s'essuyer les yeux ? Interloqué, le guitariste reposa son hamburger à peine entamé et tendit la main :

— Hikari ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Le chanteur eut un brusque mouvement de recul et Kiyoshi crut entendre un son étouffé, comme un sanglot. Puis il n'eut plus de doute : c'était bel et bien une larme qui venait de s'écraser sur le plateau.

— Hikari ! *Shimatta* ! Parle-moi !

La réponse lui parvint dans un hoquet :

— Elle... elle m'a quitté !

Puis Hikari se leva d'un bond, manquant renverser sa chaise, et partit en courant vers les toilettes.

Le guitariste se dressa à son tour et, oubliant où il se trouvait, clama :

— Hikari ! *Matte !*

Toutes les têtes se tournèrent vers lui et il rougit, confus, avant de se rasseoir lentement, renonçant à poursuivre son ami. À deux tables de là, six adolescentes le dévisagèrent avec insistance en chuchotant entre elles. L'une d'elles sortit un magazine de son sac et se mit à le feuilleter fébrilement.

K'so ! la tuile !

Kiyoshi envisagea un instant de s'emparer des lunettes d'Hikari, demeurées sur la table, conclut qu'il était trop tard pour jouer à l'homme invisible et arrondit les épaules en faisant mine de se concentrer à nouveau sur son Big Mac – qui n'avait soudain plus aucun goût – tout en fixant à travers ses mèches auburn la porte des toilettes, priant pour que le chanteur émerge très vite de son refuge.

Hikari... gomen... Je n'aurais jamais dû poser cette question... Mais comment j'aurais pu savoir ?

Comment aurait-il pu même imaginer que Hikari et Megumi pouvaient se séparer après presque un an de vie commune et des fiançailles officielles, bien que secrètes ? Le chanteur n'était jamais très bavard sur sa vie privée, et il était parvenu à donner le change toute la journée. Mais, apparemment, l'insistance du guitariste avait fini par faire craquer la carapace.

Des gloussements étouffés lui firent tourner discrètement la tête vers la table des filles. Elles se repassaient le magazine, ouvert à une page qu'elles pointaient du doigt avec excitation, en se bousculant. Puis l'une d'elles leva la tête et constata que le jeune homme les regardait. Elle poussa du coude sa voisine et lui chuchota très vite quelque chose. Elles furent alors deux à le fixer avec un sourire béat.

Kamisama...

Il se détourna et leva la main pour se gratter la tête, dans l'espoir de se donner une contenance... et se rendit compte qu'il venait de commettre une erreur fatale : c'était justement la main où il arborait une lourde bague en argent, connue de toutes ses admiratrices. Les gloussements changèrent de registre, grimant d'un cran vers le stade du paillement hystérique de la groupie hors de contrôle.

Manquait plus que ça... Hikari, qu'est-ce que tu fous ? Reviens, qu'on sorte de ce piège !

Comme en réponse à son ardente prière, la porte des toilettes se rouvrit et le petit chanteur fit sa réapparition, ce qui eut pour effet de réduire au silence les jeunes filles qui restèrent à le contempler avec des yeux ronds. Elles devaient se poser des questions quant à son expression funèbre. Il revint se glisser à sa place et remit ses lunettes. Pas assez vite, toutefois : Kiyoshi avait eu le temps de remarquer ses yeux rougis et gonflés. Mais il décida de ne pas y faire allusion, pour ne pas blesser

plus avant l'amour-propre d'Hikari.

— Il était temps que tu reviennes, se réjouit-il. Il va falloir qu'on file en vitesse.

— Pourquoi ?

Le roux s'était visiblement forcé à manifester de l'intérêt.

— Je me suis fait repérer. Surtout ne te retourne pas : meute de minettes en rut par tribord arrière !

L'ombre d'un sourire erra sur les lèvres décolorées du chanteur :

— Aïe ! Alors on s'arrache ! »

— Et la bouffe ? C'est que j'ai faim, moi, finalement !

Hikari considéra son repas inachevé d'un air dégoûté :

— Emmène ce que tu veux. Moi... j'ai l'appétit coupé...

Le guitariste hocha la tête en silence et rassembla les deux Big Mac restants et son verre de coca.

— Grouille ! lui intima le chanteur qui avait discrètement jeté un coup d'œil autour de lui. Je crois qu'il y en a d'autres qui ont pigé. Dans deux minutes, c'est l'émeute !

— Qu'est-ce qu'on fait du reste ?

Kiyoshi contemplait mélancoliquement ce qui restait sur la table.

— Attends ! J'ai une idée. »

Hikari sortit un stylo de son sac et traça le kanji^[45] de son nom sur son sachet de frites vide, l'emballage de son hamburger et son gobelet encore à moitié plein.

— À toi ! s'adressa-t-il au guitariste en lui tendant le stylo.

Commençant à comprendre où il voulait en venir, Kiyoshi l'imita, signant en hiragana^[46] ses emballages vides et le papier protégeant son plateau sur lequel le blond empila ces autographes pour le moins originaux, avec la nourriture restante.

Puis Hikari enleva ses lunettes – finalement, des yeux rouges lui donnaient l'air encore plus mauvais – et, avec son sourire le plus canaille, il se leva, s'empara du plateau... et alla le déposer sur la table des adolescentes figées de stupeur.

— Salut, les filles ! Vous nous aidez à finir ? Kiyoshi n'a plus faim et je suis au régime !

Sans attendre qu'elles reviennent à la vie, il fila rejoindre son camarade qui se dirigeait déjà vers la sortie. Derrière lui, des cris commencèrent à se faire entendre, dans le groupe de fans qui hésitaient entre poursuivre leurs deux idoles ou se partager le butin, et aussi dans le reste de la salle où d'autres

filles avaient reconnu deux des membres de Nothing Else.

— On se casse ! le pressa le guitariste.

Mais le chanteur n'en avait pas terminé. Maintenant qu'il était découvert, autant se faire remarquer jusqu'au bout et ajouter à son mythe : en passant près d'une table occupée par une famille comprenant une adolescente à l'état d'agitation révélateur, il se pencha pour déposer sur sa joue un baiser sonore... et lui arracha son milk-shake des mains.

— Tu permets ?

— Oh ! Hikari-kuuun ! couina-t-elle, au bord de l'évanouissement.

Les deux garçons étaient déjà presque à la sortie. Il était temps. Des filles commençaient à se lever un peu partout, ayant apparemment décidé de passer à l'attaque, et les employés du restaurant arboraient des mines inquiètes.

Kiyoshi poussa la porte. Derrière lui, Hikari se retourna en levant son milk-shake. Il y eut un flottement dans la salle, tous se demandant ce qu'il allait faire.

Le roux afficha alors son expression la plus « *malade mental* » et rugit :

— Avec les compliments d'Hikari et Nothing Else !

Et il balança le gobelet de carton à travers la salle, avant de s'enfuir en éclatant d'un rire démoniaque.

Encore secoués de rire, Hikari et Kiyoshi s'engouffrèrent dans la voiture du chanteur.

— Je crois qu'on est grillés dans celui-là aussi ! commenta le roux.

— T'es vraiment grave ! s'exclama le guitariste en bouclant sa ceinture tandis qu'Hikari tournait la clé de contact.

— Ouais ! Mais avoue que c'était drôle ! Tu as vu leurs têtes ?

— Tu y es peut-être allé un peu fort, non ?

— T'en fais pas. Les filles sont ravies de leur soirée, elles ont de quoi raconter à leurs copines pendant des mois. Et on leur a laissé de chouettes souvenirs, *ne* ?

Kiyoshi hocha la tête d'un air ironique :

— C'est sûrement ce que pensent aussi les types qui sont en train de tout nettoyer... Fallait vraiment que tu balances ce truc ?

— Ben, honnêtement, avoua le chanteur avec un sourire mi-figue mi-raisin, en démarrant, j'ai pensé que ce serait marrant... et j'ai fait gaffe à pas le jeter sur les clients... Enfin, j'espère...

— Complètement dingue..., marmonna le bassiste qui appuya sa nuque sur le repose-tête et ferma les yeux. Il se sentait soudain vidé. Courir sur quelques mètres jusqu'à la voiture l'avait épuisé. *Hikari a raison, j'ai vraiment besoin de reprendre des forces ou je ne pourrai jamais assurer le live.*

— Tu dors ?

— Non, je suis juste naze...

— Tu veux que je te ramène chez toi ?

La voix du chanteur sonnait très sérieuse et Kiyoshi rouvrit les yeux. Hikari faisait mine de s'absorber sur la conduite.

— Pourquoi ? Tu veux déjà rentrer ?

S'il croit s'en tirer comme ça, il se trompe. Il en a trop dit ou pas assez. Je ne peux pas croire que Megumi l'ait largué subitement.

— Pas vraiment..., reconnut le roux avec réticence. J'ai pas envie... J'ai pas envie de me retrouver tout seul dans un appart vide...

— Hikari, tu...

Le guitariste eut soudain des scrupules. Après tout, cela ne le regardait pas.

— Tu n'es pas obligé de...

— Non, je veux en parler. Je peux plus garder ça pour moi, ça fait trop mal.

Le chanteur parlait sans tourner la tête, concentré sur les autres véhicules, devant lui.

— Mais pas en voiture. On va se trouver un petit bar sympa pour en discuter tranquillement, ça te va ?

— OK.

Hikari jouait nerveusement avec ses lunettes, devant son jus d'orange intact. En face de lui, Kiyoshi

sirotait lentement sa bière, attendant qu'il se décide à vider son sac. Mais cela faisait près de vingt minutes qu'ils étaient installés au fond d'une petite salle mal éclairée et le chanteur n'avait pas encore desserré les dents.

Ce qui fait qu'il tressaillit quand le roux commença abruptement :

— Elle est partie hier soir !

Le guitariste se garda bien du moindre commentaire et Hikari continua, d'un ton monocorde qui cachait mal sa souffrance :

— Quand je suis rentré de chez toi, je l'ai trouvée en train de faire sa valise. Sur le coup, j'ai cru que je faisais un cauchemar. J'arrivais pas à y croire, ni, surtout, à comprendre. Il ne s'était rien passé entre nous. Je veux dire, on s'était pas engueulés, rien, même pas un mot plus haut que l'autre. Quand je lui ai demandé pourquoi elle voulait partir, elle a rien voulu dire. Mais j'ai insisté. On part pas comme ça, tu comprends, il faut qu'il y ait une raison. Je voulais savoir, je... je ne voulais pas qu'elle s'en aille ! »

Sa voix dérailla un peu et Kiyoshi comprit que les larmes n'étaient pas loin. Il se retint pour ne pas prendre les mains du chanteur dans les siennes. La salle était sombre, il n'y avait que deux autres clients, au bar, et personne ne les regardait. Mais l'idée de toucher Hikari le mettait mal à l'aise, surtout dans ses circonstances. Il aurait eu l'impression de profiter de son désarroi. Ce ne serait pas aussi facile qu'avec Sato.

Shimatta, mais pourquoi ils me prennent tous comme confident ? Pour Sa-chan, ça allait encore mais lui... Comment je vais pouvoir sincèrement essayer de lui remonter le moral alors que je n'ai qu'une envie : me mettre à danser de joie sur la table à l'idée qu'il est... enfin libre ! C'est dégueulasse... mais c'est vrai...

— Finalement, elle m'a avoué pourquoi elle partait, poursuivait le chanteur, toujours tête basse et les mains jointes sur la table. C'est... à cause de toi !

— *Nani ?* sursauta Kiyoshi, éberlué.

— Elle n'a pas supporté que je passe mon temps à m'occuper de toi, cette semaine, et que je ne rentre pas. Bon sang !

Hikari secoua la tête, incrédule :

— C'est dingue, en l'écoutant parler, on aurait juré qu'elle était... presque jalouse. Je ne savais pas qu'elle était comme ça, aussi possessive. C'est fou, on croit connaître les gens et puis...

Il essuya ses joues humides. Cette fois, il ne tenta pas de cacher qu'il pleurait en allant trouver refuge dans les toilettes.

— J'ai pourtant essayé de lui expliquer que tu avais besoin de moi, que c'était très grave, elle n'a rien voulu entendre. J'ai même menti en prétendant que j'avais fait ça uniquement dans l'intérêt du groupe, que c'était pour ne pas perdre d'un coup les deux guitaristes... Ça n'a servi à rien. J'ai eu

droit au classique : « Tu préfères tes copains à moi » mais dit d'une telle façon... Ouais, une vraie scène de jalousie, et elle parlait surtout de toi, comme si tu étais... un rival pour elle. Pourtant, elle a toujours été aimable avec toi...

À peine. Tout juste polie. Elle me souriait mais ses yeux étaient hostiles. Est-ce qu'elle aurait senti...?

— J'ai tout essayé pour la retenir, tu peux me croire, je lui ai juré je ne sais pas combien de fois que je l'aimais... Et c'est vrai, bon dieu, je l'aime !

Cette fois, Hikari éclata franchement en sanglots et enfouit son visage dans ses mains. C'en fut trop pour Kiyoshi qui se leva et contourna vivement la table pour venir s'asseoir près de lui, sur la banquette de skai vert sombre. Après avoir hésité, il entoura de son bras les épaules tremblantes du chanteur.

— Pourquoi elle est partie ? Pourquoi elle a pas voulu comprendre ?

— Je ne sais pas... Peut-être parce que...

Parce qu'elle ne t'aimait pas vraiment... En tout cas, pas comme tu le mérites.

Hikari releva lentement son visage baigné de larmes et fixa le guitariste droit dans les yeux. Il avait l'air d'un petit garçon terrifié.

— Toi, tu ne me laisseras pas tomber, hein, Yosh ? Tu restes avec moi ?

— Bien sûr, répondit Kiyoshi en caressant doucement la joue mouillée. Je suis là, comme tu as été là pour moi, et je ne te laisserai jamais tomber, je te le jure.

Et rarement promesse fut plus sincère.

Apparemment rassuré, le chanteur esquissa un faible sourire et posa sa tête sur l'épaule de son ami, en l'entourant de ses bras. Kiyoshi se mordit la lèvre. Il n'avait pas le droit d'apprécier cette étreinte. Hikari était trop bouleversé pour savoir ce qu'il faisait, il ne cherchait que le réconfort d'une présence amicale. Mais le guitariste ne put empêcher son cœur de s'emballer. Et il était impossible que le roux ne l'entende pas !

Ils demeurèrent longtemps ainsi. Hikari ne pleurait plus. Il était aussi immobile que silencieux, à tel point que Kiyoshi crut qu'il s'était endormi. Mais le petit chanteur finit par se redresser.

— *Arigato !* souffla-t-il sans lever la tête.

— *Dô itashimashite...*

Hikari prit son verre, qu'il vida d'un trait. À regrets, le guitariste retourna à sa place et finit sa bière. Puis il leva la main pour en commander une autre.

— Demandes-en une pour moi.

— Hein ? Hikari, tu n'es pas sérieux ?

Le chanteur évita le regard stupéfait de son camarade :

— Pourquoi ? Ce n'est pas parce que j'évite de boire de l'alcool que je n'aime pas ça de temps en temps...

— N'essaie pas de me raconter des craques. Tu détestes la bière. Et je ne crois pas que ce soit la bonne solution. Te saouler ne servirait à rien qu'à te rendre malade, pas à arranger tes problèmes.

— Je n'ai qu'un seul problème : Megumi... Ou plutôt, je n'ai plus de problème, puisqu'elle n'est plus là... Oh, tu as raison, Yosh, ça ne servirait à rien mais... je ne sais vraiment plus où j'en suis... Qu'est-ce que je vais devenir, tout seul ?

Je suis là, moi ! Kiyoshi avait faillit le dire tout haut. Il se retint de justesse et se contenta de poser sa main sur celle d'Hikari.

— Tu veux que je reste avec toi ? Je veux dire... si tu ne veux pas rentrer seul... Ou alors tu peux venir chez moi...

Le chanteur eut un pauvre sourire :

— Retour à l'envoyeur, *ne* ? À ton tour de prendre soin d'un cœur brisé...

— C'est à ça que servent les amis...

Il y eut un long silence puis le roux hocha la tête :

— OK, si ça ne te dérange pas de m'écouter chialer toute la nuit, bienvenue dans ma galère...

CHAPITRE 9

TOKYO, 2003

Et je l'ai écouté chialer toute la nuit...

Ils étaient restés jusqu'à la fermeture du bar, Hikari parlant, parlant sans pouvoir s'arrêter, racontant tout, depuis sa rencontre, un an et demi plus tôt avec la ravissante employée de banque d'un an sa cadette.

J'étais déjà pratiquement au courant de tout... mais ça semblait lui faire tellement de bien, de tout déballer...

Le chanteur était une fois de plus à découvert... et la jeune fille, à sa grande stupéfaction, s'était montrée totalement imperméable à son habituel numéro de charme, refusant de faire preuve de la moindre indulgence. C'était peut-être cette intransigeance qui avait fait toute la différence, Hikari étant trop habitué aux conquêtes faciles. Mais Megumi ignorait qui il était, ne voyant en lui qu'un mauvais client, dragueur éhonté de surcroît...

Intrigué par sa résistance, il l'avait attendue à l'heure de la fermeture de la succursale. Elle l'avait vertement éconduit.

Le lendemain, elle trouvait sur son bureau une somptueuse gerbe de roses...

Ça aussi, je m'en souviens : il était complètement à sec et c'est moi qui l'ai payée...

...accompagnée d'une invitation à dîner. Elle n'avait même pas pris la peine de répondre, et avait jeté les fleurs.

Il n'en avait pas fallu plus pour que le roux craque totalement pour l'indifférente. Les fleurs, pour la plupart subventionnées par le guitariste, les lettres et les visites impromptues au guichet de la belle s'étaient succédées sans relâche. Cela lui avait pris deux mois mais finalement, l'obstination d'Hikari avait fini par être récompensée. Séduite – à moins que ce soit résignée ? –, elle avait accepté d'aller prendre un café en sa compagnie.

Quand je pense que c'est en partie grâce à moi... J'aurais mieux fait de... Non. Hikari est mon ami. C'était mon rôle de l'aider, même si les voir ensemble me faisait mourir à chaque fois...

Kiyoshi avait enduré stoïquement chaque étape de la conquête de Megumi, le chanteur le prenant innocemment comme arbitre de ses progrès. Il lui avait sans faiblir prodigué conseils et encouragements – n'était-il pas l'expert du groupe en la matière ? – sans jamais laisser transparaître ses véritables sentiments, sans que pas une seule seconde Hikari ne se doute de sa souffrance. Nul

n'avait su qu'il avait célébré par la plus monumentale cuite de sa vie la première nuit des deux jeunes gens. Nul n'avait jamais soupçonné que, lorsque son ami lui avait annoncé qu'ils avaient décidé de vivre ensemble et de se marier, il avait passé la nuit suivante au port, au bord d'un quai, à pleurer en contemplant l'eau noire et attirante.

Aujourd'hui encore, j'ignore pourquoi je n'ai pas sauté...

Sans doute parce qu'il estimait que cela faisait partie de sa punition et qu'il n'avait pas le droit de s'y soustraire en fuyant de la sorte...

Ou qu'il avait des responsabilités envers les autres membres du groupe et son public...

Ou alors qu'il était trop lâche...

Mais certainement pas parce qu'il avait le faible espoir qu'un jour viendrait où celui qu'il aimait serait à nouveau libre...

Hikari... Pardonne-moi de me réjouir de ta douleur...

Doucement, il se pencha sur le chanteur toujours endormi au creux de son épaule et lui caressa les cheveux, en retenant son souffle. Il en avait honte mais, au moins, pour ces quelques merveilleuses minutes, Hikari était à lui.

Il ne se souvenait plus combien de temps ils avaient passé dans ce bar, le blond poursuivant son récit entrecoupé de crises de larmes, le guitariste l'écoutant presque en silence, buvant bière sur bière, s'enivrant doucement mais sans pouvoir oblitérer sa souffrance et sa frustration. Il se rappelait à peine la fin de la soirée. D'ordinaire, il tenait beaucoup mieux l'alcool mais il était affaibli et ses derniers souvenirs s'estompaient dans les brumes de l'ivresse.

Il lui semblait que, lorsqu'ils étaient sortis du bar, le chanteur avait dû le soutenir jusqu'à la voiture. Ensuite...

Ensuite... black-out jusqu'à ce que je me réveille ici, dans son lit, dans ses bras...

Une seule chose lui revenait clairement : la déchirante prière d'Hikari.

Yosh, ne me laisse pas, je ne veux pas rester tout seul ...

Le chanteur fit un véritable bond dans son lit, comme un bruit particulièrement désagréable lui labourait les tympans. Il tendit machinalement la main et arrêta l'instrument de torture qui sonnait allègrement sur son oreiller, à dix centimètre de sa tête. Encore à moitié endormi, il sourit : Kiyoshi avait recommencé ! Il avait pourtant juré...

— Kiyoshi ?

Sans ouvrir les yeux, il se tourna vers le guitariste... et sursauta derechef : sa main n'avait rencontré que le vide sur un oreiller froid !

Il battit des paupières pour retrouver une vision claire... et chasser les larmes qui commençaient à s'y former. *Baka que tu es...*

Ça n'avait été qu'un rêve. Kiyoshi n'était pas là, n'avait jamais été là ! Il était seul. Abominablement, désespérément seul... Il se recroquevilla sur lui-même, luttant contre les sanglots. Seul ! Megumi l'avait abandonné, lui rappela une mémoire impitoyable, et Kiyoshi n'était plus là depuis bien longtemps...

Le réveil, imperturbable, se remit à lancer sa plainte stridente – celui-là était d'un modèle particulièrement retors qui exigeait *deux* pressions sur le bouton d'arrêt, sinon il se remettait en route toutes les dix minutes – et le roux se dressa brusquement, oubliant ses larmes. Si ce n'était pas le guitariste, qui...?

Il s'empara du bruyant parallélépipède de plastique noir, lui coupa la parole et lui adressa un regard interrogateur. *Qui t'a mis là, briseur de rêves ?*

C'était l'habitude de Kiyoshi, du temps où ils habitaient ensemble, de le forcer à se lever tôt en plaçant le radioréveil sur son oreiller. Au début, le petit chanteur se mettait en rage et balançait l'odieux objet contre le mur pour pouvoir se rendormir en paix. Hélas pour lui, son fieffé colocataire ne manquait ni d'imagination ni de stocks : dès le lendemain, un réveil neuf prenait la place de son collègue décédé la veille dans le périlleux exercice de ses fonctions.

Hikari en avait massacré une demi-douzaine avant de se résigner à subir la loi du guitariste, qui savait pourtant se faire immédiatement pardonner : invariablement, le roux trouvait près de son lit...

Yosh, tu étais bien là, je n'ai pas rêvé ! Il reposa le réveil, s'assit dans son lit et contempla le plateau, souriant à la vue de la grande tasse de café – encore fumant, Kiyoshi n'était donc pas parti depuis longtemps –, des toast dorés juste comme il fallait, du grand verre de jus d'orange et de la confiture de myrtilles. Tout était parfait, comme seul le guitariste avait jamais su lui préparer son petit déjeuner *à la française*.

Puis il ferma les yeux, comme les larmes revenaient en force, au souvenir du si beau rêve dont il venait d'émerger, où il n'était plus seul mais merveilleusement bien, au chaud, en sécurité dans les bras de... Au début, il avait cru que Megumi était revenue, que c'était elle à nouveau qui partageait son lit. Mais il avait ouvert les yeux – impossible de savoir s'il était vraiment éveillé ou non – et avait reconnu la longue frange de cheveux châtain qui tombaient sur les paupières closes de son meilleur ami, et les bras solides qui l'entouraient.

Kiyoshi... Pourquoi ? se demanda le chanteur avec un peu d'angoisse, pourquoi le guitariste avait-il, dans ce songe, pris la place de sa fiancée ? Et pourquoi s'était-il paisiblement rendormi – ou avait-il rêvé s'être rendormi – avec une sensation de bien-être qu'il n'avait jamais connu avec Megumi ?

Avec un soupir, il regarda l'autre côté du lit, le futon froissé, l'oreiller enfoncé, preuves que

Kiyoshi avait réellement dormi près de lui. Il avait les idées totalement claires, à présent, et l'intégralité de la soirée de la veille lui revenait. Ils avaient dîné ensemble au fast-food – un dîner plutôt mouvementé, se sourit-il à lui-même – et étaient ensuite allés discuter dans un bar. Enfin, il avait parlé et le guitariste l'avait écouté, jusqu'à ce que le serveur vienne leur dire de partir. Kiyoshi étant alors incapable de marcher droit, avec la conséquente dose d'alcool qu'il avait ingurgitée, le chanteur avait dû le remorquer tant bien que mal jusqu'à sa voiture. Instinctivement, il avait pris le chemin de son appartement, comme il l'avait fait tant de fois, jadis, quand ils rentraient d'une petite fête avec le groupe, un guitariste ivre mort ronflant dans le siège passager. Incroyable comme après plus de trois ans, il retrouvait les habitudes de leur pourtant courte vie commune.

C'était presque réglé... comme du papier à musique. Garer la voiture sur le parking : trois minutes. En extirper son camarade hors de combat : presque un quart d'heure. Le traîner jusqu'à l'entrée de l'immeuble : encore cinq minutes. Trouver ses clés et ouvrir la porte tout en s'escrimant à garder vertical un Kiyoshi subitement réveillé mais toujours pas stable et voulant à toute force s'installer sur le paillason pour y finir sa nuit : dix minutes supplémentaires. Le haler le long du hall et le fourrer dans l'ascenseur en l'empêchant d'appuyer sur tous les boutons, y compris l'alarme : cinq autres interminables minutes. Effectuer la remontée du couloir en soutenant un guitariste maintenant pleurnichard et geignant que personne ne l'aimait, en le suppliant de se taire et en l'assurant que, oui, il l'aimait, mais que, chut, il allait réveiller les voisins, parvenir devant sa porte, retrouver ses clés qu'il avait eu la mauvaise idée de remettre dans une de ses poches – il ne se souvenait jamais laquelle – au lieu de les garder à la main : encore dix bonnes minutes. Et, enfin, enfin ! après un véritable combat de titans pour convaincre l'ivrogne d'ôter ses chaussures dans l'entrée et une épique traversée de l'appartement – en tout un bon quart d'heure – que son camarade voulait, clamait-il, effectuer seul, sans aide et à la nage ? le pauvre chanteur, à bout de souffle, avait pu rallier sa chambre et laisser Kiyoshi s'écrouler sur son lit où il s'était endormi immédiatement, lui donnant tout loisir de lui enlever sa veste et de le border sous l'édredon.

Puis Hikari s'était assis un instant sur le futon pour reprendre sa respiration. Il avait tout d'abord eu l'intention d'aller dormir sur le canapé du séjour. Mais la perspective de retraverser l'appartement obscur pour aller se coucher tout seul dans une pièce froide, et presque hostile dans le noir, n'avait rien de séduisante.

Yosh, ne me laisse pas, je ne veux pas rester tout seul ...

Sa supplique n'avait pas été pas feinte. Il était réellement terrifié à cette idée.

Je suis là, comme tu as été là pour moi, et je ne te laisserai jamais tomber, je te le jure...

La promesse du guitariste tournait et retournait dans son esprit, comme il contemplait le beau visage du dormeur. Kiyoshi, le meilleur ami qu'il ait jamais eu, plus qu'un frère, le seul à le comprendre si bien, comme jamais Megumi elle-même n'avait su le faire...

Sans réfléchir, il s'était glissé sous l'édredon contre le guitariste, sombrant aussitôt dans un bienheureux sommeil pour y confondre rêve et réalité.

Hikari soupira en prenant son plateau. Puisque Kiyoshi avait pris la peine de le lui préparer, alors qu'il devait ressentir le contrecoup de ses excès de la veille, il n'allait pas le laisser perdre, bien qu'il n'ait pas très faim. Puis il retrouva le sourire en constatant que le guitariste avait respecté leur

ancienne tradition.

Il n'a pas oublié...

Délicatement, il prit la petite rose en papier de soie artistement plié et passa un doigt prudent sur les fragiles pétales. Rouges, alors que les feuilles étaient vertes. Kiyoshi avait toujours été doué pour l'origami et parvenait à réaliser de véritables œuvres d'art miniatures.

Il en laissait toujours un sur le plateau du petit déjeuner. Pas une fois, jusqu'à son départ, il n'avait dérogé à cette habitude.

Le chanteur déposa son plateau sur l'édredon et quitta son lit. Il alla jusqu'à la penderie et se mit à quatre pattes pour en fouiller le fond, en évitant de lever la tête vers les cintres vides où, la veille encore, se trouvaient suspendus les vêtements de Megumi.

Pour la même raison, ne pas voir les emplacements vides, il n'avait allumé aucune lumière dans l'appartement en y rentrant, cette nuit-là.

Enfin, il trouva ce qu'il cherchait et revint à son lit avec un large coffret de bois noir laqué, incrusté de fleurs de nacre, qu'il posa sur ses genoux. Il l'ouvrit lentement, retrouvant avec émotion le parfum de santal qui s'en dégagait, et en contempla un long moment le contenu : tous les origamis que Kiyoshi avait fait pour lui. Avec précaution, il en sortit son préféré, une petite licorne blanche à la corne torsadée, et l'examina en souriant. Puis il la remit dans la boîte, y ajouta la rose rouge, dont il réalisait qu'elle venait subitement de devenir sa favorite, et referma le couvercle. *Merci, Yosh...*

Il déposa le coffret sur le sol, près du futon, et reprit son plateau, bien décidé à faire honneur à son petit déjeuner. Mais il était dit qu'il subirait plusieurs contretemps, ce jour-là, car en dépliant sa serviette, il y trouva une feuille de papier pliée en quatre. Un court message, de l'élégante écriture du guitariste :

Hikari,

Je rentre chez moi changer de vêtements. Je me suis permis de prendre une douche et un café, et de t'emprunter de l'aspirine.

Je ne me souviens pas de la fin de la soirée mais merci de m'avoir ramené.

N'oublie pas que la répétition est à huit heures, essaie d'être à l'heure, pour une fois !

Bon appétit et à tout à l'heure,

Kiyoshi

Et, sous sa signature, deux petits personnages style manga, hâtivement griffonnés mais ressemblants : un Kiyoshi aux sourcils froncés et brandissant un réveil, menaçant du doigt un Hikari

tremblant caché sous sa couette.

Amusé, le chanteur replia la feuille et sourit en buvant son café refroidi. Non, il ne serait pas en retard. Il devait bien ça à son ami, qui l'avait patiemment écouté, qui avait si gentiment compati à sa détresse.

Et s'il souffrait toujours horriblement du départ de Megumi, la simple présence du guitariste mettait du baume sur son cœur meurtri.

Il avait cessé de pleuvoir et un petit vent frais chassait les nuages d'un ciel au bleu lavé. Distraitement, le jeune homme détacha un morceau de pain de son sandwich et le jeta dans l'eau verdâtre de l'étang au bord duquel il était venu s'asseoir après l'averse. Aussitôt, les deux cygnes pédalèrent furieusement dans sa direction mais une énorme carpe qui croisait dans le secteur fut la plus rapide et vint gober l'aubaine, presque sous le bec des volatiles dépités.

Whow ! quel monstre ! J'aimerais bien m'expliquer avec elle un de ces jours...

Déjà son œil exercé évaluait machinalement la taille et le poids de l'animal, calculant la grosseur de fil nécessaire, l'hameçon, l'appas... L'adversaire idéal pour tester sa nouvelle canne...

— Je savais bien que je te trouverais ici ! le fit sursauter une voix joviale.

Il tourna la tête vers son ami qui s'installa près de lui, sur une des grosses pierres bordant le plan d'eau.

— Encore à lorgner ces malheureux poissons ? Fichu maniaque de pêcheur ! Tu sais pourtant que ceux-là ne sont pas pour les assassins de ton espèce !

Il sourit, sachant que l'autre ne pensait pas un mot de ce qu'il venait de dire :

— Je sais... mais ça n'empêche pas de rêver... et quel pêcheur ne fantasmerait pas devant ces merveilles ?

— Chacun ses goûts, rétorqua son camarade en fronçant comiquement le nez. Pour ma part, je n'ai jamais fantasmé sur un truc à écailles !

— Même pas une sirène ? blagua-t-il.

Le grand brun lui rendit son sourire :

— Ma sirène à moi a deux jambes et m'inspire nettement plus...

Puis il y eut un long silence, durant lequel il continua d'émietter son sandwich, pour le plus grand

bonheur des deux cygnes, de la carpe et d'une petite flottille de canards attirés par la distribution. Le nouveau venu reprit enfin la parole :

— Et si tu me disais ce qui te tracasse encore.

— Rien...

Cette réponse fut accueillie par une grimace ironique :

— Tu comptes me faire avaler ça ?

— Qu'est-ce qui pourrait me tracasser ? Tout va très bien, maintenant...

— Kiyoshi...

Ash secoua la tête :

— Ne me prends pas pour plus bête que je ne suis, tu veux bien ? La dernière fois que tu n'as pas voulu te confier à moi, ça a failli tourner à la catastrophe.

— Mais je te jure que..., se récria le guitariste.

— Ne jure pas ! l'interrompit le bassiste. Le seul serment qui compte, c'est celui où on s'était promis de toujours tout se dire. Tu as oublié ?

— Bien sûr que non ! maugréa Kiyoshi, qui ne put s'empêcher de rougir.

Comment je pourrais oublier cette nuit-là, où tu m'as réappris à vivre...

— Bien, approuva Ash, parce que moi, je t'ai toujours tout raconté. Et c'est justement pour ça que je suis venu te voir..., acheva-t-il d'un ton qui fit relever la tête au guitariste :

— Quelque chose ne va pas ?

— Oui et non..., répondit le brun, qui semblait brusquement hésitant.

— Attends, s'inquiéta son ami, ne me dis pas que c'est Sato ?

— *Ano...*

Le bassiste traçait du pied des arabesques dans la boue de la rive.

— Si, avoua-t-il dans un souffle.

— Mais je vous croyais pourtant en route pour le septième ciel, à bord d'Air Nuage Rose ! tenta de plaisanter Kiyoshi.

Ash sourit, preuve que la situation n'était pas aussi grave qu'il le craignait :

— Eh bien, disons que nous sommes sur la passerelle mais que nous n'avons pas encore

embarqué...

— *Nani ?*

Mais le brun demeura silencieux et le guitariste finit par comprendre :

— Tu veux dire que... vous... vous n'avez pas encore...?

Son camarade hocha la tête, toujours sans un mot. Kiyoshi se mordit la lèvre, se demandant comment négocier un sujet aussi délicat.

— J'avoue que ça m'étonne un peu..., finit-il par reconnaître. Enfin, il y a trois jours, au local... vous aviez l'air... euh... sur la bonne voie...

Le bassiste releva la tête et étrécit les yeux :

— Tu étais là aussi ? fit-il, soupçonneux.

— *Ano...* J'étais là mais... je ne suis pas entré et... j'ai essayé de retenir Hikari mais je...

— Donc, tu sais ce qui s'est passé, conclut Ash. Eh bien, c'est peut-être en partie grâce à Hikari si Sato...

Il exhala un profond soupir :

— Ça devient dingue... Je croyais vraiment que... qu'il était d'accord mais, depuis l'autre jour... tous les prétextes sont bons pour me tenir à distance.

— Ce n'est pourtant pas l'impression que j'ai eue ces jours-ci.

Kiyoshi avait la désagréable sensation d'avancer sur des œufs.

— Sato est très... tendre envers toi. Je n'aurais même jamais cru qu'il oserait se comporter ainsi devant nous. Il est... métamorphosé. Cet après-midi encore, il a passé toute la pause sur tes genoux et vous n'avez pas arrêté de vous embrasser !

Il ne put retenir un petit rire :

— C'est un comble : c'en était presque gênant !

Le bassiste acquiesça, trop préoccupé pour être embarrassé :

— Et c'est bien là le problème. Tant qu'il s'agit de flirt, je n'ai rien à redire. Mais... c'est pour le reste que ça se complique...

— Euh, Ash..., hésita le guitariste, très gêné.

— Oh, ne crains rien, je ne vais pas te donner de détails ! Pour la simple raison qu'il n'y a rien à raconter. Le premier soir, il m'a tout bonnement souhaité bonne nuit sur son palier et m'a refermé la

porte au nez. Bon, je me suis dit que je ne devais pas le brusquer, que la petite blague d'Hikari l'avait peut-être bloqué, que j'attends depuis six ans et que quelques jours de plus ou de moins ne font pas une grande différence... J'ai cherché toutes les excuses possibles et imaginables... mais c'est tout de même raide à encaisser... On aurait même dit qu'il ne voulait pas me laisser entrer...

— Sato ne laisse personne entrer chez lui..., commenta Kiyoshi entre haut et bas.

Lui-même ignorait l'adresse du batteur. *À mon avis, c'est déjà un miracle qu'il ait permis à Ash de le raccompagner.*

— Je me fais peut-être des idées mais je ne suis tout de même pas n'importe qui, pour lui ! s'indigna presque le bassiste. *K'so*, on est ensemble, tout de même ! Et il a remis ça le lendemain, prétextant qu'il était fatigué. Remarque, c'était sans doute vrai, vu que Kazuo nous avait encore fait suer sang et eau... Mais je...

Cette fois, il rougit :

— Je n'ai pas insisté, de peur de passer pour un obsédé, et aussi parce que...

Il jeta un coup d'œil au guitariste :

— Je sais qu'il t'a tout raconté... pour Aichi... et que c'est grâce à toi s'il s'est enfin décidé à me parler... alors tu comprends que ce n'est pas facile, je ne veux pas lui faire peur. Mais je voulais juste... pas grand-chose, passer encore un peu de temps avec lui, le tenir dans mes bras... juste dormir ensemble, peut-être. Mais je n'ai pas osé lui demander...

— Je comprends..., murmura Kiyoshi en lui posant une main compatissante sur le bras.

Il y eut un assez long silence, puis il reprit :

— Je sais que ce n'est pas facile. Mais je ne peux que te conseiller d'être encore patient. Sato s'est enfin décidé à rompre son isolement, à tout te dire et à t'avouer qu'il t'aime. C'est déjà beaucoup. Laisse-lui encore un peu de temps. Ce qui lui est arrivé... ça l'a pas mal traumatisé mais il tient vraiment à toi, sincèrement, sinon, il ne se serait pas sacrifié en pensant te protéger. Il faut encore que tu l'apprivoises et... le reste viendra tout seul.

Le bassiste laissa échapper un profond soupir.

— Tu as raison. Je dois m'estimer heureux, au fond.

Il retrouva son large sourire :

— Le plus merveilleux batteur de l'univers est mon *koi* ! Qu'est-ce que je pourrais demander d'autre ? »

Le guitariste éclata de rire :

« Dis-lui ça, et il te répondra que le plus merveilleux batteur de l'univers, c'est son vénéré Yoshiki ! »

— Chacun son point de vue ! rétorqua Ash en riant lui aussi.

Puis il reprit son sérieux :

— Bon, maintenant que nous avons résolu mon problème, si on passait au tien ?

— Raaah, Ash ! soupira Kiyoshi avec exaspération. Combien de fois je dois te répéter que...

— ... que tu fais toujours une tête d'enterrement dès que tu crois que personne ne te voit, que tu soupire à tout bout de champ, que tu n'es pas franchement à ce que tu fais... énuméra le brun. Et que si Kazuo n'est plus en cause, il est évident que quelque chose de grave te préoccupe encore. Même Hikari s'en est rendu compte et est venu me demander si j'étais au courant.

À la mention du nom du chanteur, le guitariste avait vivement détourné la tête. Intrigué, le bassiste vit que ses mains, crispées sur ce qui restait de son sandwich, tremblaient un peu.

— Yosh ?

Il se pencha et tendit la main, obligeant son ami à le regarder. C'était bien ce qu'il pensait : les yeux sombres de Kiyoshi étaient emplis de larmes.

— Yosh..., souffla-t-il doucement. Dis-moi ce qu'il y a. Tu nous as aidés, Sato et moi. Je peux peut-être en faire autant pour toi ?

— Personne ne peut rien pour moi..., murmura le guitariste si bas que Ash dut tendre l'oreille. À moins d'avoir le pouvoir de me faire remonter le temps et de m'empêcher de faire les mêmes erreurs...

— Quelles erreurs ? interrogea Ash qui s'emporta à nouveau : *Shimatta*, ce que tu peux être têtu ! Tu t'obstines à ne pas comprendre !

Il lui empoigna douloureusement le bras, le faisant grimacer.

— Mais qu'est-ce que vous avez, tous, à vous imaginer être coupables de tous les crimes de la terre ? C'est comme pour Sato, tu n'es pas responsable de ce qui t'est arrivé ! Ta seule et unique erreur a été de tomber amoureux de Seishin ! Mais comment tu aurais pu savoir que c'était un salaud qui profiterait de toi, hein ? N'importe qui se serait laissé avoir par sa belle gueule de petit saint !

Kiyoshi fixait son ami, la bouche ouverte, sidéré par sa virulence. Ses larmes coulaient sur ses joues sans qu'il s'en rende compte.

— Mais..., parvint-il tout de même à émettre quand le bassiste fit une pause pour reprendre son souffle. Tout ce que j'ai fait...

— C'est sa faute à lui ! grinça péremptoirement Ash. S'il ne t'avait pas fait autant souffrir... D'ailleurs, rappelle-moi, quand j'aurais cassé la gueule à Aichi, de ne pas oublier de m'occuper aussi de ton ex !

Le guitariste fut incapable de décider son ami plaisantait ou non. En tout cas, il n'en avait pas l'air.

— Tu auras beau dire, insista-t-il pourtant en dégageant son bras de la prise du bassiste, je me suis bel et bien comporté comme le dernier des derniers. J'ai couché avec un nombre incalculable de garçons et de filles, je me suis servi d'eux, comme Seishin l'a fait avec moi. Et j'en ai certainement fait souffrir plus d'un. Je suis aussi pourri que lui... »

Il se retrouva assis dans la boue de la berge, une main plongée dans la terre détrempée, l'autre appuyée sur sa joue brûlante, incrédule. Ash se dressait devant lui de toute sa taille, les mâchoires serrées, ses yeux bruns étincelants.

— Je ne veux plus jamais t'entendre dire ça ! Tu m'entends ? Plus jamais ! Tu n'es pas pourri et tu ne l'as jamais été ! Ce-n'est-pas-ta-faute ! martela-t-il en détachant chaque mot. Et s'il faut que je te tape dessus pour te le faire rentrer dans la cervelle, je n'hésiterai pas ! Tu m'as bien compris ?

Kiyoshi acquiesça lentement. Il réalisa soudain que ce qui faisait briller les yeux du bassiste, ce n'était pas de la colère mais des larmes mal contenues. Les siennes redoublèrent.

— *Gomen, Ash, gomen nasai !*

Il cacha son visage dans ses mains, se maculant de boue.

— Je suis désolé, je...

Il ne put continuer, étouffé par ses sanglots. Ash se laissa tomber à genoux près de lui et l'entoura de ses bras.

— Non, c'est moi... je... Pardon, Yosh, je ne voulais pas te frapper, je... je ne sais pas ce qui m'a pris... Mais quand je t'ai entendu te dénigrer comme ça, j'ai... j'ai vu rouge...

Ils demeurèrent plusieurs minutes appuyés l'un contre l'autre, jusqu'à ce qu'ils retrouvent leur calme, puis le bassiste se redressa et afficha un faible sourire :

— On a l'air fin, tous les deux, à pleurer dans la boue... Et regarde dans quel état tu es à cause de moi... Viens, je vais te ramener chez toi.

Il se redressa et tendit la main au guitariste qui hésita :

— Je... je ne suis pas chez moi, en ce moment. Je me suis installé chez Hikari.

Il évita le regard de son ami.

— C'est juste pour quelques jours, en attendant qu'il aille mieux...

Ash le regarda avec curiosité :

— Vous nous faites des cachotteries, tous les deux ? Hikari n'a pas meilleure mine que toi, mais je suis bien certain d'une chose, c'est qu'il se porte comme un charme. Et même s'il est vraiment malade, pourquoi c'est toi qui dois t'occuper de lui ? Elle est où, Megumi ?

Le chanteur avait supplié Kiyoshi de garder secret le départ de sa fiancée.

On leur dira après le live, Yosh, OK ? Sinon, ils vont vouloir annuler et Kazuo va encore me faire la gueule et dire que c'est toujours de ma faute. Et Sato va me traiter comme un grand malade et Ash se foutra de moi. On va juste leur dire que je suis un peu mal fichu, c'est tout. Tu promets, hein ?

Il avait promis, et accepté de revenir vivre avec lui, Hikari étant littéralement terrifié par l'idée de la solitude. Une situation dont le guitariste ne savait s'il devait s'en réjouir ou s'en désoler...

— Elle... elle a dû aller chez sa mère...

Oh, Ash, je suis encore obligé de te mentir et de trahir notre promesse...

— Elle a laissé Hikari tout seul ? s'étonna le bassiste. Elle sait pourtant que quand il est malade, il joue encore plus au gosse que d'habitude !

Kiyoshi ne répondit pas et agrippa sa main toujours tendue pour se relever. Ses jambes tremblantes faillirent le trahir et il préféra se rasseoir sur sa pierre. Tremblait-il à cause du choc causé par la gifle ? Ou à cause d'Hikari ? Il n'aurait su le dire.

Ash s'assit près de lui, sortit un mouchoir et s'employa à essuyer les traces de boue et de larmes sur le visage de son camarade. Il fit preuve de la plus grande douceur, surtout sur sa joue rougie.

— Regarde-moi ça, tu verrais ta tête..., se moqua-t-il gentiment. Pardon de t'avoir fait pleurer, ajouta-t-il. Je ne le ferai plus. Je déteste voir des larmes dans d'aussi beaux yeux.

Il se pencha alors et embrassa doucement le guitariste étonné mais qui ne recula pas. Il ferma les yeux, submergé par la chaleur des lèvres du bassiste. Ce fut un baiser chaste, tendre, amical, presque fraternel, comme le premier qu'ils avaient partagé. *Il sait toujours comment me remonter le moral...* Puis Ash s'écarta lentement, toujours souriant.

— C'était pour me faire pardonner..., souffla-t-il. Mais tu ne diras rien à Sato, ne ?

Kiyoshi battit plusieurs fois des paupières. Puis, remis de sa surprise, il sourit à son tour :

— Je ne sais pas..., minauda-t-il.

— Tu ne sais pas quoi ? Si tu me pardonnes ou si tu en parles à Sato ?

— Les deux...

Le brun se mit à rire, sachant qu'il plaisantait, et le tira par la main pour le faire se lever.

— Allez viens, l'encouragea-t-il en glissant son bras autour de sa taille. Il faut que tu ailles te changer, tu es couvert de boue.

Le guitariste ne répondit pas. Ash suivit la direction de son regard et faillit éclater de rire en croisant un autre regard : celui, suffoqué d'indignation, d'une vieille dame qui, en venant nourrir les oiseaux de l'étang, ne s'était pas attendue à tomber sur une scène aussi abominable que deux garçons échangeant un baiser dans un lieu public.

— Vous... vous... vous n'avez pas honte ? bégaya-t-elle en serrant contre elle son sac de pain comme un bouclier contre ces mœurs dépravées.

— *Sumimasen, Obaasan*^[47] ! s'inclina le bassiste en luttant pour garder son sérieux. Vous avez raison, je vais emmener mon *koi* à l'hôtel, nous y serons plus tranquilles. »

Elle ouvrit et referma la bouche plusieurs fois comme un poisson hors de l'eau mais aucun son n'en sortit. Ash explosa franchement de rire et, prenant Kiyoshi par la main, se mit à courir vers la sortie du parc, tandis que la pauvre femme, retrouvant l'usage de la parole, les traitait de voyous, de pervers et autres qualificatifs peu flatteurs, en jurant qu'elle allait appeler la police.

Les deux coupables étaient déjà loin.

CHAPITRE 10

TOKYO, 2003

Il pleuvait. Il semblait ne faire que pleuvoir depuis des jours. Décidément, le temps était bien morose, cet automne...

L'eau glacée tombait en un rideau argenté, ininterrompu, et d'une curieuse beauté. La nuit en devenait luisante, comme si tout était recouvert d'une mince pellicule de mercure. Les caniveaux débordaient sur la chaussée changée en éphémère cours d'eau, étouffant le passage des quelques automobiles empruntant encore cette rue tranquille.

Un réverbère à la lueur vacillante tachait de jaune une silhouette immobile, les mains dans les poches de son long manteau noir. Cela faisait des heures qu'il était là, indifférent à la pluie, insensible au froid. Son regard enfiévré ne quittait pas un point précis, une fenêtre obscure au second étage d'un petit immeuble. Et sur son visage qui semblait sculpté dans la pierre, depuis des heures l'eau du ciel se mélangeait à ses larmes.

Quand l'aube vint barbouiller de gris et de rose le ciel nocturne où les nuages s'effilochaient enfin, il tressaillit, sortant de sa torpeur. Frissonnant maintenant, il s'arracha à sa contemplation et fit demi-tour, pour retourner à sa solitude.

Gomen, mon amour, je dois partir... trois jours... dans trois jours, je serai là...

KOBE, 2003

C'est un Nothing Else exténué qui se retrouva dans le couloir de l'hôtel, la veille du live. Ce qui n'aurait dû être qu'un trajet de plus s'était rapidement changé en calvaire. Retards du train, incidents, pannes, petits ennuis en tout genre, pour finir sur la crevaison du minibus, – la « Loi de l'Emmerdement Maximum », selon Hikari – tout semblait s'être ligué contre eux et, au lieu d'arriver en milieu d'après-midi, ils n'avaient pu rallier l'hôtel qu'à la nuit tombée, sans avoir dîné. Les cuisines étant fermées à cette heure, ils se seraient vus menacés de famine si leur manager n'était parvenu – lui seul était capable de tels tours de force quand le moral de ses protégés était en jeu – à se procurer des sandwiches. La mine des cinq jeunes gens s'était allongée à cette vue. Mais c'était mieux que rien.

— Bon ben moi je vais me coucher ! *Oyasumi*^[48] !

Le chanteur, qui avait fait preuve toute la journée d'une humeur massacrate, se dirigea vers sa chambre en traînant un sac de voyage plus lourd que lui. Déjà à moitié endormi, il se battit avec sa clé puis avec son sac qu'il parvint enfin à tirer à l'intérieur et referma sa porte. Pour la rouvrir trente secondes plus tard. Seule sa main apparut, pour accrocher à la poignée le panonceau NE PAS DÉRANGER. Puis la porte claqua à nouveau et on entendit tourner le verrou. On ne reverrait pas Hikari avant le lendemain matin.

Kazuo haussa les épaules, prit congé plus poliment que le roux de ses camarades et du manager, remonta d'un coup d'épaule la bandoulière de son sac et gagna lui aussi sa chambre. Il n'y resta que le temps de déposer ses bagages et ressortit en mordant dans ce qui restait de son sandwich.

— Je n'ai pas sommeil, indiqua-t-il, ce qui n'étonna personne puisqu'il avait dormi durant presque tout le voyage. J'ai dit au chauffeur du minibus de m'attendre : je vais aller voir la salle.

— À cette heure-ci ? s'étonna Ash. Il n'y aura plus personne.

— Comme ça, je serai tranquille, adjugea le leader en s'éloignant vers l'ascenseur.

— Attends, Kazuo-kun, je t'accompagne ! s'exclama Koji, leur mère-poule attirée, s'affolant comme à chaque fois qu'un de ses poussins s'éloignait du nid.

Les deux hommes partis, les trois autres s'entre-regardèrent.

— Hikari a raison, soupira Kiyoshi. Il ne nous reste qu'à aller nous coucher, sinon on sera pas frais, demain. *Oyasumi*, vous deux.

— *Oyasumi nasai*.

Chargé de son propre barda, sacs et basse, Ash se dirigea vers sa porte après avoir adressé à Sato un signe de tête et un clin d'œil discrets. Le batteur y répondit tout aussi discrètement et s'avança vers sa chambre, voisine de celle de Kiyoshi, juste en face de celles du leader et du chanteur.

Le guitariste, qui avait adressé à la porte d'Hikari un long regard navré, introduisit sa clé dans la serrure. Sato fit mine d'avoir des difficultés avec la sienne, pour laisser au guitariste le temps d'entrer chez lui. Dès que Kiyoshi eut disparu dans sa chambre, il empoigna sa valise et son éternel immense fourre-tout, fit demi-tour et fila, le cœur battant à tout rompre, vers la chambre d'Ash. Il n'eut pas besoin de frapper : le bassiste, resté collé derrière la porte, lui ouvrit dès qu'il approcha.

— Viens vite !

Sato n'hésita qu'à peine avant d'entrer.

La sonnerie retentit une fois, deux fois, trois fois... Il allait abandonner, découragé, lorsque :

— *Moshi moshi...*

Cette voix... cette voix qu'il aimait tant, qui lui manquait tant... Il sentit son cœur s'emballer. Il ne pouvait pas vivre sans le son de cette voix. Sans qu'il le réalise, son souffle devint rauque.

— *Moshi moshi ? Qui est-ce ?*

La voix, encore ensommeillée, s'étonnait, s'impatientait, avant de s'irriter.

— *C'est encore vous ? Je vous entends respirer. Ça vous excite de faire ça ? Vous pourriez pas balancer vos saloperies une bonne fois et qu'on en finisse ?*

Il ne répondit pas. C'était impossible. Jamais il n'était capable d'articuler une seule syllabe.

— *Écoutez !*

La voix était coléreuse, méprisante, mais, au moins, il l'entendait.

— *Je ne sais pas comment vous avez eu mon numéro, mais je vous préviens : si vous continuez à me harceler, j'avertis la police !*

La communication fut coupée, ce fut comme si on lui tranchait à vif dans le cœur. Il contempla le téléphone muet. Ce silence... Il haïssait le silence.

Tu me manques... Tu me manques tellement... Je t'aime toujours... Reviens...

— Bon sang, je n'en pouvais plus !

Ash plaqua Sato contre la porte, dans sa hâte à s'emparer de sa bouche. Le batteur lâcha ses bagages, sa valise manquant de peu le pied du bassiste, et enfouit ses mains dans la crinière brune, répondant au baiser avec une égale impatience. Cet interminable voyage avait été une véritable torture. Presque une journée entière assis l'un près de l'autre, sans rien pouvoir faire que se tenir discrètement la main. Car, personne, à part les trois autres, ne savait qu'ils étaient ensemble, ni leur manager, ni aucun membre du staff. C'était cela le pire : devoir feindre la camaraderie alors qu'ils brûlaient du désir de se jeter dans les bras l'un de l'autre pour se dévorer de baisers.

Mais ils étaient enfin seuls, avec des heures de frustration à rattraper.

Et même des jours... et des années...

Sato gémit quand la langue du bassiste plongea à la rencontre de la sienne, envahissant sa bouche.

S’ensuivit un duel déjà familier, où il n’y avait jamais ni vainqueur ni vaincu. Ash resserra son étreinte, grognant quand son compagnon lui tira les cheveux dans sa fougue. Puis le batteur haletant le repoussa un peu :

— Ash ! Laisse-moi respirer ! Tu m’étouffes !

— *Gomen*, s’excusa le brun sans le lâcher, avant de ravir encore ses lèvres.

Sato tenta de protester, mais y renonça très vite, préférant répondre à ce nouveau tendre défi. Et ce fut lui qui grogna, de dépit, quand Ash releva la tête.

— Sa-chan?

Le batteur ouvrit les yeux, surpris par le ton de la voix du bassiste. Il semblait... timide ?

— *Hai* ?

— Tu... tu veux bien rester ?

Le regard brun était suppliant, à faire fondre une pierre.

— Je voudrais... qu’on dorme encore ensemble, comme la nuit dernière...

— Ashu-kun..., murmura-t-il, troublé par cette requête.

La veille, il avait dîné chez Ash qui lui avait fait la surprise d’un repas en amoureux dans les règles de l’art, avec chandelles, champagne français et musique douce. La soirée s’était poursuivie devant la télévision, blottis l’un contre l’autre sur le divan, en finissant la bouteille. Sato s’était endormi avant la fin du film. Quand il s’était réveillé un peu plus tard, toujours dans les bras du bassiste, celui-ci avait enfin osé lui demander de passer la nuit avec lui... en s’empressant de préciser qu’il ne voulait rien d’autre que dormir. Le batteur écarlate avait accepté. Ash, également aussi rouge que l’étaient jadis ses cheveux, s’était alors levé du canapé et l’avait pris par la main pour le conduire dans sa chambre. Gauches comme deux collégiens à leur premier rendez-vous, ils s’étaient glissés tout habillés dans le futon. Il leur avait ensuite fallu plusieurs minutes pour oser bouger, et ils s’étaient décidés à la même seconde, manquant se heurter en se tournant l’un vers l’autre. C’est en riant nerveusement que le brun avait ouvert les bras à Sato qui s’y était réfugié, les joues en feu. Puis ils s’étaient embrassés pour se souhaiter bonne nuit, et s’étaient endormis aussitôt, alors qu’ils étaient tous les deux persuadés de ne pas pouvoir fermer l’œil.

— *Onegai* ?^[49]

Le batteur plongea ses yeux clairs dans le doux regard de son amoureux. Même s’il l’avait voulu, il n’aurait pas pu refuser.

— *Hai*, souffla-t-il en souriant.

Le visage d’Ash s’illumina.

— *Dômo arigato*, Sa-chan... Mais, ajouta-t-il, mi malicieux, mi inquiet, tu me promets de ne pas te

sauver, comme ce matin ?

Géné, Sato cacha son visage contre l'épaule du bassiste.

— Je... je devais rentrer pour préparer mes bagages...

— Ce n'était pas urgent au point de renoncer au petit déjeuner...

— *Gomen nasai...*

— Je te pardonne... »

Ash l'obligea à relever la tête, effleurant de son pouce les lèvres douces et un peu tremblantes,

— À condition que tu restes... et pas seulement cette nuit, mais aussi toutes les autres.

Cette fois, le blond n'hésita pas :

— *Hai.*

Une porte s'ouvrit, livrant passage à une silhouette vêtue de cuir noir. Le jeune homme demeura plusieurs secondes immobile, indécis, la main sur la poignée. Il pouvait encore renoncer. Il pouvait éviter d'avoir recours à cet expédient.

Un regard à la porte d'en face le décida. *À quoi bon ? Il n'est pas pour moi. Il ne le sera jamais... Alors...*

En passant devant un des miroirs encadrés de bois doré et cernés d'appliques qui décoraient le couloir, il vérifia la perfection de son maquillage, la bonne ordonnance de ses cheveux, les plis du jabot de dentelle de sa chemise à demi ouverte sur sa poitrine. Autant offrir le meilleur de lui-même. C'était ce qu'ils attendaient. Mais il n'osa pas croiser son propre regard.

Dans l'ascenseur, il enfonça ses mains moites dans les poches de sa veste. Il avait envie de vomir.

Le hall d'entrée était désert. Seul le réceptionniste somnolait derrière son comptoir. Il ne lui accorda qu'un coup d'œil distrait en passant silencieusement devant lui. Puis un pâle sourire étira ses lèvres quand il atteignit les grandes portes vitrées. Comme il s'y attendait, un groupe d'une vingtaine de fans – il y avait toujours quelques petits malins qui parvenaient à dénicher l'adresse de leur hôtel – était installé sur le trottoir. Emmitouflés dans des couvertures et des sacs de couchage, ils allaient passer la nuit là, malgré le froid et la pluie, soutenus par le simple espoir d'apercevoir le groupe à sa sortie, le lendemain.

Il ressentit un bref élan de pitié : leur attente était inutile, ils ne sortaient jamais par l'entrée

principale.

Puis son regard se durcit : personne n'obligeait ces *baka* à rester là.

Les portes s'ouvrirent devant lui et il demeura bien en vue sous les lampes du perron. Il ne lui fallut pas longtemps pour être repéré. Quelques murmures excités et toutes les têtes se tournèrent vers lui. Toujours les mêmes regards brillants, les mêmes expressions : incrédulité, joie, émerveillement...

Il scruta les jeunes visages d'un œil prédateur. Il y avait une dizaine de filles, presque autant de garçons. Parfait. Il ne lui restait plus qu'à faire son choix.

— *Iya da... Iya da...*, gémit-il, désespéré.

Il courait, la main tendue vers la forme sombre qui s'éloignait sans tourner la tête. Il faisait noir et il avait peur. Il savait que s'il s'arrêtait, les monstres se jetteraient sur lui. Alors il devait courir, courir encore. Vers la sécurité, vers la forme sombre. Mais celle-ci devenait de plus en plus lointaine, s'estompant dans la nuit. Il voulut accélérer mais quelque chose s'enroula autour de ses chevilles et le fit traîtreusement trébucher. Il tomba, tomba...

— Non ! NON !

Son propre cri le réveilla. Il ouvrit les yeux, encore pris dans les entrelacs de son cauchemar, sa poitrine se soulevant à un rythme précipité, son sang battant si fort à ses oreilles qu'il en était assourdi. Il lui fallut de longues minutes pour réaliser qu'il avait rêvé, qu'il était en sécurité dans sa chambre. Mais une chambre étrangère, inconnue, froide. Il se retourna dans son lit humide de sueur, sa couette entortillée autour de ses jambes, et enfouit son visage dans l'oreiller, luttant contre une brusque montée de larmes. *Pourquoi tu n'es pas là ?*

Puis sa main rencontra un objet rassurant posé sur le lit. S'y agrippant comme un naufragé à une planche, il le serra contre lui. Et replongea dans un sommeil sans rêves.

Le pull-over à col V partit en vol plané à travers la pièce, rejoignant sur le tapis un vieux sweater gris, un long manteau, une parka à la capuche bordée de fourrure, une paire de fines bottines noires et des baskets fatiguées.

— Mmm, Ash...

Assis sur le lit, Sato appuya sa nuque sur l'épaule nue de son compagnon. Les mains du bassiste, agenouillé derrière lui, glissèrent sur sa poitrine, s'attardant à peine sur les bourgeons sensibles qui durcirent sous ses doigts à travers le tissu, arrachant au batteur un nouveau gémissement sourd, descendirent sur le ventre plat et musclé, agrippèrent sa chemise pour la sortir de son pantalon.

Ash se pencha et vint chatouiller de son souffle l'oreille de Sato qui gloussa avant de se mordre la lèvre pour retenir un cri quand une langue chaude et humide s'insinua dans le délicat coquillage. Frissonnant de plaisir, il inclina un peu la tête sur le côté, s'offrant au bassiste qui lui mordillait maintenant le lobe, tout en défaisant lentement, un à un, les boutons de sa chemise.

Ash le sentait trembler, un peu inquiet, se demandant si ce n'était pas de crainte. Il n'avait rien oublié de ce qu'il lui avait avoué et craignait plus que tout lui remémorer sa première expérience.

Très lentement, presque imperceptiblement, il fit glisser la chemise blanche, dévoilant la douce courbe d'affolantes épaules d'ivoire. Dieu qu'il était beau ! Encore plus beau qu'il l'avait imaginé. Bien sûr, ce n'était pas la première fois qu'il le voyait torse nu. Mais jamais dans ces conditions si... intimes. Osant à peine respirer, il traça de ses lèvres un chemin de baisers le long du cou de Sato, jusqu'au tendre creux où il rejoignait son épaule.

Les mains du batteur se posèrent sur celles de son amant qui caressait maintenant la peau douce de son torse. Mais ce n'était pas pour le repousser, au contraire. Il voulait... en fait, il ne savait pas trop ce qu'il voulait. Si, il le savait, il l'avait toujours su. Il voulait Ash. Il voulait être à lui et n'avait que trop longtemps hésité.

— Embrasse-moi, murmura-t-il en se retournant, glissant ses bras autour du cou du bassiste qui obéit sans hésiter, se lançant dans une nouvelle exploration d'un Eldorado conquis d'avance, un bras autour de la taille de Sato, l'autre main étreignant sa nuque comme pour l'empêcher de s'écarter, ce dont le jeune batteur n'avait nullement l'intention.

Perdu dans les délices de la bouche de son amant, Ash ne réalisa pas tout de suite que celui-ci se laissait lentement aller en arrière. Et lorsqu'il s'en rendit compte, il décida de ne pas s'en préoccuper. De toute façon, il était trop tard, Sato était maintenant étendu sur le lit, fermement arrimé des bras et des jambes à un bassiste trop heureux de se retrouver captif de si tendres chaînes.

Le baiser dura une éternité, chacun se délectant des gémissements de l'autre, leurs mains, semblant agir de leur propre chef, explorant leurs corps en feu. Dans un instant de lucidité, le brun songea que la situation était exactement la même qu'une semaine plus tôt, au local. *Seulement, cette fois, ce petit emmerdeur d'Hikari ne viendra pas nous déranger...*

Ce fut Sato qui mit fin, tendrement, au baiser. Il entoura de ses mains fines le visage d'Ash, le fixant avec intensité.

— Je t'aime... Je ne veux plus jamais être séparé de toi. Comment ai-je pu être assez stupide pour...

— Chut, l'interrompit le bassiste. Tout cela n'a plus aucune importance, maintenant.

Il lui caressa doucement la joue, écarta une mèche blonde qui lui retombait dans l'œil :

— On est ensemble, toi et moi. C'est tout ce que je vois.

Le batteur acquiesça gravement. Ses mains descendirent lentement sur le cou d'Ash, sur ses épaules, suivirent le contour des muscles de ses bras.

— Tu es beau, tu sais. Je t'ai toujours admiré. Et ton sourire... ton sourire me chavire le cœur...

— Pas autant que le tien, mon *koi*...

Le bassiste s'appuya sur un coude, pour soulager son compagnon de son poids... et ne plus mettre en contact certaines zones sensibles de leur anatomie. La fièvre retombait un peu et il se sentit maladroit et indécis. Devait-il continuer ? Sa main sur la hanche de Sato, il hésita. Il voulait le voir nu, contempler enfin ce corps dont il avait tant rêvé, le voir offert à ses caresses, à sa bouche avide, et, surtout, voir révélé un désir que le batteur ne pouvait plus nier. Une seule et dernière barrière l'en séparait encore : un pantalon de cuir. Un infranchissable obstacle, sans doute, si Sato ne voulait pas aller plus loin.

Je ne veux pas le brusquer, ni aller trop vite... mais j'ai tellement envie de lui...

Puis il sursauta : son amant ne se posait apparemment pas les mêmes questions, constata-t-il, éberlué, en sentant ses doigts sur les boutons de son jean.

— Sa-chan ?

Le batteur sourit, le regardant par en dessous entre ses cils, les joues roses.

— Tu n'as pas trop chaud, Ashu-kun ? Moi si...

Les yeux bruns du bassiste trahirent encore quelques secondes sa stupéfaction avant de s'éclairer d'une lueur amusée :

— Tu as raison, répondit-il avec sérieux. Il fait vraiment très chaud, ici...

Sato, espèce de petit coquin...

Il ne fallut que quelques instants pour que les ultimes pièces de vêtements rejoignent le reste sur le sol. Ash, qui s'était écarté, hésita à revenir contre son compagnon qui lui tendit les bras :

— Viens. J'ai un peu froid, maintenant, réchauffe-moi...

Mais le bassiste secoua la tête et s'assit :

— Laisse-moi t'admirer d'abord... Je veux m'éblouir de toi, t'imprimer dans mes yeux, pour ne plus jamais voir autre chose. »

Le blond rougit encore, gêné d'être ainsi totalement exposé au regard de son amant, mais aussi secrètement ravi de ce qu'il venait de dire.

— Tu es magnifique..., murmura le brun en laissant courir le bout de ses doigts le long du bras de

Sato jusqu'à son épaule, pour redescendre ensuite la ligne de son flanc.

— Tu n'es pas mal non plus..., répondit le jeune batteur, qui ne put s'empêcher de frissonner sous la légère caresse, surtout quand Ash atteignit le creux de sa taille.

Il ne put retenir une faible plainte :

— Ash...

— Quoi ? souffla le bassiste qui effleurait maintenant sa hanche, continuait sa lente progression sur sa cuisse.

Sato avait fermé les yeux. Il les rouvrit, soudain troubles, embrumés de désir.

— Je t'en prie, gémit-il, cesse de me torturer...

— Tu n'aimes pas ? s'inquiéta Ash qui se demanda s'il n'était pas allé trop loin.

— Je veux autre chose !

Et avec une force et une détermination qui surprirent le bassiste, le batteur saisit sa main et la posa fermement sur son bas-ventre brûlant en le regardant dans les yeux, cette fois sans rougir.

Le brun eut l'impression que son cœur avait des ratés. Sa gorge se contracta et il eut du mal à avaler sa salive.

— Sa-chan, tu es sûr...? émit-il enfin, d'une voix un peu étranglée. On... on n'est pas obligés de... enfin, pas tout de suite... Je...

Sato lui posa un doigt sur la bouche, interrompant ses bredouillements. Son regard grave s'adoucit.

— Je suis sûr, *saiai no*⁽⁵⁰⁾, je n'ai jamais été aussi certain de quelque chose de toute ma vie.

Sa main se glissa dans les cheveux d'Ash qu'il attira pour un long et profond baiser.

— Je t'ai fait attendre trop longtemps, reprit-il quand ils se séparèrent. Nous avons perdu tant de temps par ma faute... Je t'aime, Ash, et j'ai envie de toi...

Il noua ses bras autour du cou du bassiste qui l'étreignit en retour, éperdu de bonheur.

— Sa-chan, je t'aime tant, moi aussi !

Ils roulèrent sur le lit, jusqu'à ce que Sato se retrouve étendu sur Ash. Il eut un tendre sourire, qui fit s'évanouir les derniers doutes de son compagnon, et se pencha pour effleurer sa bouche avant de lui murmurer à l'oreille :

— S'il te plaît, Ashura, fais-moi l'amour... »

CHAPITRE 11

KOBE, 2003

Sato ne voulait pas se réveiller. Non, il ne le voulait pas ! De toutes ses forces, il combattit le retour à la conscience. Il voulait demeurer dans cette bienheureuse béatitude, entre veille et sommeil, flotter encore dans la douceur de son rêve... Un rêve d'autant plus beau qu'il savait que c'était enfin la réalité.

Avec un soupir de bien-être, il frotta sa joue contre l'épaule de son compagnon endormi qui resserra ses bras autour de lui. Il se sentait si bien...

Ash... C'était si merveilleux de ne plus être seul. Cette nuit, pour la seconde fois, il n'avait pas eu froid, ni peur. L'amour d'Ash l'enveloppait de chaleur et de sécurité, et il se sentait... invincible. Et cette idée le fit sourire.

Mais cela avait été... bien différent de leur première nuit...

Ce fut sans la moindre gêne qu'il se remémora les heures qu'il venait de vivre, de baisers en caresses en étreintes passionnées. Il se souvenait avoir crié le nom de son amant, au paroxysme du plaisir, et avoir entendu Ash crier de même. Il se souvenait avoir pleuré dans ses bras, quand les vagues successives de l'extase l'avaient laissé sans forces, épuisé, comblé, heureux enfin.

C'était si bon de se sentir aimé à ce point. Il ne voulait plus penser à tout ce temps inutilement perdu, il ne voulait plus des mauvais souvenirs. À peine y avait-il encore un vague spectre aux confins de sa conscience, mais il n'avait plus ni visage ni nom... Le fantôme avait perdu tout son pouvoir sur lui et ne pouvait plus l'atteindre, ni le faire souffrir.

Ash avait tout effacé. Il s'était révélé un amant patient, doux, prévenant, attentif à l'autre avant de songer à lui-même. Avec lui, Sato avait découvert tout ce qu'il n'avait jamais connu avec... *Non, je ne prononcerai plus jamais son nom... et je ne les comparerai pas, ce serait trop d'honneur à lui faire... C'est fini, il ne peut plus me faire de mal... Ash est là, il me protège...*

Il se blottit un peu plus dans la chaleur des bras du bassiste. Il se sentait si délicieusement engourdi... et un peu moins délicieusement courbaturé, lui rappelèrent impoliment presque tous ses muscles. Bah, décida-t-il, ce n'était certes pas pire qu'après avoir subi deux ou trois heures de concert. Rien, en tout cas, qui puisse résister à une douche chaude... ou même un bain ? Et il pourrait peut-être aussi demander à son compagnon de le masser ? Il ne put retenir un gloussement à cet alléchant programme, dont il imaginait déjà toutes les... implications....

— Qu'y a-t-il de si drôle ? s'enquit une voix somnolente à son oreille.

— Oh, je t'ai réveillé ?

Sato se mordit la lèvre, contrit.

— Non, ça fait un moment que je ne dors plus : je te regardais.

Le batteur leva la tête et, dans la pénombre, croisa le regard d'Ash, empli de douceur, de bonté et d'amour. Rien que cela suffit à faire battre son cœur plus vite.

— *Ohayô*^[51], murmura-t-il, presque timidement.

— *Ohayô, watashi no tenshi*^[52]...

Et ils échangèrent leur tout premier baiser matinal, ce qu'ils n'avaient pu faire la veille tellement Sato – et il s'en voulait pour ça – s'était vite enfui.

Le batteur reposa sa tête sur l'épaule de son compagnon et émit un nouveau soupir :

— Il y a cinq minutes, je ne voulais pas me réveiller... mais finalement ce n'est pas si mal, la réalité...

— Mm mm, approuva le bassiste qui demanda : Et si tu me disais pourquoi tu riais ?

— Parce que j'ai mal partout...

— *Ano...*, hésita Ash qui ne trouvait pas que c'était là matière à plaisanterie, et se sentit même un peu gêné d'en être responsable. Ce n'est pas drôle...

— Non, reconnut Sato. Ce que j'ai trouvé drôle, c'est...

Il souffla le reste à l'oreille de son amant qui ouvrit des yeux stupéfaits avant de sourire et de se retourner vivement, clouant l'effronté sous lui :

— Sa-chan, tu n'as pas honte de suggérer des choses pareilles ?

Mais la lueur qui brillait dans ses yeux disait tout le contraire et le batteur ne s'y trompa pas.

— Non, assura-t-il avec un sourire en nouant ses bras autour du cou d'Ash.

Non, il n'avait pas honte de ses suggestions... et découvrit rapidement que le bassiste n'avait pas plus honte de les mettre en pratique...

La porte s'ouvrit au cinquième coup assené. Kazuo retint de justesse son poing de s'abattre une

sixième fois, au risque d'assommer son camarade mal réveillé, clignant ses yeux que le guitariste crut tout d'abord cernés. Mais il constata rapidement son erreur :

— Tu te maquilles pour dormir, maintenant ? s'étonna-t-il en guise de bonjour.

Kiyoshi, qui nouait tant bien que mal la ceinture de son yukata, suspendit son geste et le fixa. Il faillit répondre d'un « Qu'est-ce que ça peut te foutre ? » peu amène – il détestait être réveillé en sursaut aux aurores, surtout quand il avait à peine dormi – mais se souvint à temps qu'ils avaient fait la paix. Inutile d'attiser des braises encore tièdes.

— C'est pour me demander ça que tu tambourines à ma porte à l'aube ? Qu'est-ce qui se passe ?

— À l'aube ? se moqua le leader. Hé, vieux, percute ! Il est presque neuf heures !

Le guitariste grommela une réponse inintelligible en fourrageant dans sa frange auburn en bataille. Kazuo allait lui exposer les raisons de sa venue quand quelque chose, dans l'étroit espace entre le chambranle et Kiyoshi, attira son regard : il apercevait une partie du lit... et venait de voir bouger la couverture.

Il a recommencé ! Il m'a pourtant dit qu'il avait arrêté depuis longtemps de s'amuser avec les fans...

— Tu n'es pas seul ? » interrogea-t-il.

Curieux comme cette idée le laissait parfaitement indifférent alors qu'il en aurait été fou de rage quelques semaines, ou même quelques jours, plus tôt...

Le guitariste jeta un rapide coup d'œil par-dessus son épaule et rougit :

— Non, je... enfin, c'est que...

— Tu n'as pas à te justifier, ça ne me regarde pas.

Le leader reçut un regard ahuri pour toute réponse, et comprit le légitime étonnement de Kiyoshi. Il poursuivit néanmoins :

— Désolé de te déranger, alors, mais va falloir qu'on se bouge. Koji vient de m'appeler : on a une interview pour NHK dans deux heures, et en costumes.

— Nani ? Mais c'était pas prévu ! Et pourquoi en costumes ?

— Me le demande pas à moi ! répondit Kazuo en levant les mains. Tout ce que je sais, c'est que quelqu'un a eu l'idée lumineuse de venir nous poser quelques questions pertinentes juste avant le live, d'aller en faire autant avec les fans qui campent là-bas depuis trois jours et de passer le tout à la télé !

— *K'so !* jura le guitariste entre ses dents.

— Je ne te le fais pas dire. Mais tu aurais préféré qu'on refuse une telle pub ?

— Bien sûr que non ! Mais si je tenais le *baka* qui croit qu'on a rien de mieux à faire avant de jouer ! menaçait Kiyoshi. Comme si on n'était pas assez stressés comme ça !

Le leader sourit, et ce qu'il dit stupéfia à nouveau son interlocuteur :

— Mais il y en a qui ont un bon moyen pour dé-stresser, *ne* ?

Et il fit un signe de tête en direction de l'intérieur de la chambre.

— *Ano...*, commença le guitariste, mais Kazuo l'interrompit :

— Ne perdons pas de temps. Je file prendre une douche et m'habiller. Fais-en autant, et on se retrouve dans un quart d'heure pour s'occuper des autres.

— Pourquoi on le fait pas maintenant ? s'étonna Kiyoshi.

Décidément, ce matin, il allait de surprise en surprise avec le leader.

— Je ne me sens pas encore assez réveillé pour m'attaquer à notre marmotte nationale, grimaça Kazuo en désignant la porte voisine de la sienne. En plus, je suis déjà passé chez Sato et...

Il hésita :

— ...il n'y a personne...

— Il est déjà sorti ?

— Non, ce que je veux dire c'est... que sa clé était restée sur la porte et que sa chambre est vide. Le lit n'est pas défait et il n'y a même pas ses bagages... »

Ils se regardèrent et, d'un même mouvement, tournèrent la tête vers la cinquième chambre, celle d'Ash.

— Tu crois que... ? interrogea le jeune guitariste qui n'avait pourtant aucun doute.

— Évidemment ! affirma le leader. T'as pas vu leurs têtes, pendant tout le voyage ?

— T'as pas arrêté de roupiller ! riposta Kiyoshi.

— Peut-être...

Kazuo haussa les épaules :

— ... Mais chaque fois que j'ouvrais les yeux, c'était pour les voir se contempler comme des âmes en peine. Tu croyais qu'ils allaient bien gentiment dormir chacun de leur côté ?

— Bien sûr que non ! Mais ils pourraient faire un peu attention. Les femmes de chambre vont se poser des questions en voyant qu'une chambre n'a pas été occupée.

Le guitariste ajouta avec un petit rire :

— Je sens que je vais devoir donner quelques conseils à notre Sa-chan sur l'art de découcher sans en avoir l'air...

Le leader lui jeta un regard en coin, mi-moqueur mi-intéressé :

— Comment ça ?

— Oh !

Il haussa les épaules avec désinvolture :

— Des petits trucs tous simples, pour laisser un désordre assez plausible pour qu'on n'y voie que du feu...

— C'est là qu'on reconnaît l'artiste, s'inclina ironiquement le leader. Et tu as fait ça souvent ?

— Quelques fois, oui...

Puis Kiyoshi se retourna à demi, alerté par un bruit que Kazuo n'avait pas perçu. Mais il avait un angle de vision plus large, maintenant, et distingua l'occupant du lit qui s'asseyait et se frottait les yeux. Durant une fraction de seconde, le leader paniqua à la vue d'une chevelure rousse ébouriffée. Puis il respira à nouveau quand l'autre tourna la tête : ce n'était pas Hikari...

Je suis cinglé ! Qu'est-ce qu'il ferait avec Yosh alors qu'il va bientôt se marier ? Mais j'ai eu une sacrée frousse...

...mais un adolescent – pas plus de dix-huit ou dix-neuf ans, estima-t-il – au visage rond et aux cheveux teints comme ceux du chanteur.

— Kiyoshi-san ?

La voix était timide, craintive, encore ensommeillée.

— Je suis là, j'arrive ! répondit vivement le guitariste qui adressa à Kazuo un coup d'œil embarrassé : Je... euh, tu m'excuses ?

— OK. À tout de suite.

Ils s'efforcèrent tous les deux de sourire, mais un peu de l'ancienne gêne était toujours là. Le leader décida de détendre la situation en ajoutant :

– On tirera au sort qui se charge de la marmotte et qui va réveiller les tourtereaux ! »

Kiyoshi consentit à rire et referma sa porte.

Après un rapide crochet par la salle de bains pour essuyer les débordements de son maquillage – principe n° 1 : éviter tout ce qui casse le mythe – Kiyoshi revint dans la chambre et s’assit au bord du lit. Le jeune garçon, ses bras entourant ses genoux relevés sous la couverture, parut ne pas oser lever la tête.

Encore timide ? Après la nuit qu’on a passée ?

— C’était Kazuo, expliqua le guitariste, ce qui lui valut un furtif coup d’œil effaré. *Gomen* pour le réveil brutal, mais il sait que j’ai le sommeil plutôt lourd, en général...

Puis il sourit et tendit la main pour remettre un peu d’ordre dans la crinière rousse en désordre. Il tressaillit...

Un visage d’ange auréolé de cheveux de cuivre... Blotti contre lui, la tête sur son épaule, Hikari souriait dans son sommeil...

Il retint un soupir et s’enquit :

— Tu as bien dormi ?

— *Hai...*

Il avait dû tendre l’oreille pour percevoir la réponse.

— Je suis désolé, reprit-il, mais il va falloir que tu partes. J’ai beaucoup de choses à faire, ce matin, et une interview imprévue nous tombe dessus...

L’adolescent releva la tête. Il se força visiblement à sourire : son beau rêve prenait fin.

— Ce n’est pas grave, Kiyoshi-san, je comprends. Je sais que vous êtes très occupé et... et je n’ai pas le droit de me plaindre.

Non, songeait-il, il n’en avait pas le droit alors qu’il ne parvenait pas encore à réaliser ce qui venait de lui arriver : c’était lui, entre tous les autres, qui avait été élu, choisi pour recevoir un inestimable présent, une nuit avec Kiyoshi, un être qu’il n’était pas loin de considérer comme un demi-dieu.

— J’ai déjà eu tellement de chance... Vous... vous m’avez remarqué et...

Le guitariste s’assombrit. *K’so*, ce gosse se comportait comme s’il avait reçu une offrande céleste ! Il n’était pas le premier à réagir ainsi, mais cette fois, cela le chagrina.

— De la chance ?

Il secoua la tête.

— Je ne dirais pas ça...

De la chance d'avoir été le jouet d'un caprice ? De m'avoir servi à évacuer ma frustration, parce que je ne peux pas avoir celui que je désire et que tu lui ressembles ? Je sais comment tu me vois, petit : l'idole qui vit dans les lumières de la scène. Mais je ne suis qu'un homme, rien qu'un homme, avec ses défauts et ses faiblesses...

Mais cela, il ne le dit pas à son jeune amant d'une nuit qui le regardait avec tant d'adoration dans ses yeux de caramel.

— Alors, je vais partir... »

Le garçon voulut repousser la couverture mais Kiyoshi l'en empêcha en prenant son visage entre ses mains, le fixant gravement.

— Quel âge as-tu, Katsu-kun ?

— J'ai eu dix-huit ans il y a deux mois...

Si jeune ! Et moi, je me sens si vieux ! Bon sang, de quel droit je fais ça ? De quel droit j'ai mis ce gamin dans mon lit ? Tu es un monstre, Kiyoshi !

Il avait pourtant agi ainsi des dizaines de fois. Pour lui ce n'était qu'un jeu. Il estimait ne rien faire de mal, au début. Puis il avait commencé à réaliser qu'il se servait égoïstement de la confiance et de l'admiration de ses fans. Et qu'il les trahissait. Tout cela pour fuir Kazuo... et se fuir lui-même.

— *Gomen...*, murmura-t-il.

Katsura ouvrit de grands yeux, sans comprendre. Le guitariste lui sourit pour le rassurer et le lâcha.

— Tu es encore au lycée ?

Et comme l'adolescent répondait par l'affirmative, il demanda encore :

— Tu as une petite amie ?

Le jeune homme vira à la pivoine.

— Non, bredouilla-t-il. Je... je n'en ai pas... je n'en ai jamais eu...

— Bah, affirma le plus âgé, ça viendra.

Il s'écarta et allait se lever quand Katsura lui prit la main :

— Kiyoshi-san...

— *Hai ?*

Le garçon s'inclina, à la fois grave et comique, enroulé dans la couverture :

— *Honto ni dômo arigatô gozaimasu*^[53].

Et comme le guitariste demeurerait muet, il ajouta très vite :

— Je n'oublierai jamais cette nuit, c'était... c'était merveilleux.

Et c'était la première fois, ne ? Je sais ce que tu ressens : j'avais ton âge quand Seishin...

Il se pencha à nouveau vers l'adolescent et posa la main sur sa joue, l'obligeant à relever la tête pour le regarder dans les yeux.

— Katsu-kun, écoute-moi. Ne laisse pas une expérience isolée décider de ton avenir. Tu as tout le temps de faire ton choix. Moi, ajouta-t-il avec un triste sourire, je n'ai jamais pu y parvenir, mais je ne suis peut-être pas un bon exemple... Alors, garde ce souvenir au fond de ton cœur, et cherche ta propre voie. Je ne voudrais pas que tu commettes une erreur par ma faute.

Il sourit encore au regard choqué de Katsura :

— Mais oui, Katsu-kun, moi aussi je peux me tromper !

Puis il inclina la tête pour capturer la bouche du jeune homme en un dernier baiser. Les lèvres douces s'ouvrirent docilement sous les siennes et l'adolescent gémit, presque un sanglot, en comprenant que c'était un adieu.

Kiyoshi s'écarta et se leva :

— Mais il y a une chose dont je suis certain, c'est que Kazuo va revenir défoncer la porte dans cinq minutes. Et si je ne suis pas prêt, je n'ai pas fini de l'entendre !

Malgré lui, le garçon partagea son rire et quitta le lit, cherchant ses vêtements épars sur le sol. Il était rhabillé et presque à la porte quand il se retourna :

— Kiyoshi-san, est-ce que... est-ce que je pourrais avoir un autographe ? Ça, au moins, je pourrai en parler...

Le guitariste acquiesça et lui accorda volontiers ce qu'il demandait. Il n'avait même pas eu besoin de lui recommander la discrétion. Les filles, elles, n'hésitaient pas à se vanter d'avoir obtenu ses faveurs. Katsura s'inclina une dernière fois.

— Kiyoshi-san *arigatô*. *Sayonara*^[54].

Il n'était pas parti depuis une minute qu'un coup ébranlait la porte :

— Yosh ? C'est Kazuo ! Tu es prêt ?

Shimatta !

Pourquoi ça me fait tout drôle ? Je le connais, pourtant, je sais qu'il fait souvent ça... Alors pourquoi aujourd'hui mon estomac fait des nœuds ? Pourquoi j'ai la gorge sèche et le cœur à 100 à l'heure ? Pourquoi j'ai envie de hurler et de taper sur quelque chose ? K'so, qu'est-ce qui m'arrive ?

L'œil brun qui brillait dans l'entrebâillement de la porte était plein de larmes en suivant le jeune homme qui venait de sortir de la chambre d'en face : cheveux décolorés, grosses chaussures à semelles épaisses, vêtements noirs bardés de rivets, de clous et d'épingles à nourrice... La panoplie du parfait petit fan de Nothing Else... Il savait pourquoi ce garçon était là, ce qu'il avait fait... ce que Kiyoshi avait fait avec lui...

Kazuo sortit de la chambre voisine et Hikari s'empressa de refermer sa porte sans bruit.

Ce fut la sensation de vide qui réveilla Sato. Et de froid. Il était pourtant toujours blotti sous l'édredon. Mais quelque chose lui manquait. Quelque chose d'essentiel. Il sursauta : Ash !

Il ouvrit les yeux en grand. Il était allongé sur le ventre, un oreiller serré entre ses bras au lieu du corps de son amant.

— Ash ?

L'autre moitié du lit était vide. Sato s'assit brusquement et scruta la chambre maintenant inondée de la lumière du jour. Le guitariste n'était nulle part en vue. Il sentit la panique l'envahir. Où était Ash ? Parti ? Peut-être qu'il n'avait plus rien à faire de lui maintenant qu'il avait obtenu ce qu'il voulait ?

— Ash ! cria-t-il presque.

— Je suis là !

À la terreur succéda brutalement le soulagement, si intense qu'il faillit se mettre à pleurer, et il se laissa retomber sur l'oreiller, luttant pour retenir ses larmes.

Le brun sortit du cabinet de toilette, vêtu du yukata blanc et bleu de l'hôtel. Il revint vivement s'asseoir au bord du lit et prit dans ses bras son compagnon dont l'expression ne lui avait pas échappé.

— Sa-chan, qu'y a-t-il ? Tu n'as tout de même pas cru que j'étais parti ?

Le batteur, sans répondre, enfouit son visage contre son cou. L'odeur d'Ash, ce mélange maintenant familier – et pas si déplaisant, finalement – d'eau de toilette, de tabac et de cette fragrance si particulière, unique, qui n'appartenait qu'à lui et que son amant aurait reconnue entre mille... Il s'y immergea, s'en intoxiqua, les yeux fermés pour mieux s'en imprégner.

— Sa-chan...

Le brun caressa doucement la tête blonde abandonnée sur son épaule.

— *Gomen*, je ne voulais pas te faire peur. J'avais juste l'intention de prendre une douche avant que tu te réveilles. Mais, *baka* que tu es...

De l'index, il l'obligea à relever la tête et lui sourit, à la fois tendre et ironique :

— Primo, c'est *ma* chambre, secundo, je ne serais pas parti sans ma basse et, tertio... tu n'as pas encore compris que je ne te quitterai jamais ? J'ai eu assez de mal à t'avoir ! Alors, maintenant, n'espère pas être débarrassé de moi aussi facilement. Je t'aime, au cas où tu ne le saurais pas encore. Et une nuit avec toi est loin de me suffire.

Il essuya doucement les yeux humides de son compagnon et poursuivit :

— Tu vas apprendre que je suis très exigeant : je veux toutes tes nuits, sans exception. Et toutes tes journées, aussi.

Il souriait toujours mais son ton était devenu si... possessif. Sato en frissonna, à la fois de plaisir et d'un peu d'appréhension.

— Je veux toute ta vie, et même au-delà. Je veux posséder non seulement ton adorable corps mais aussi ton cœur, et ton âme. Je veux l'air que tu respires, et les images que tu vois. Je te veux tout entier, mon *koi*, et s'il ne tenait qu'à moi, je partirai me cacher très loin avec toi, pour t'avoir à moi seul.

Bouleversé, le jeune batteur lutta contre de nouvelles larmes. Ce qu'il lisait dans les yeux d'Ash... Tant d'amour que cela lui fit mal. Il n'aurait jamais cru qu'il l'aimait à ce point. *Dieux, comme j'ai été cruel avec lui...*

— Ashura, *saiai no...*, balbutia-t-il enfin, je veux être à toi, t'appartenir corps et âme... Si tu veux de moi, je suis à toi...

Le baiser que son amant lui donna valait toutes les réponses du monde.

Puis l'estomac de Sato se manifesta bruyamment et le brun dut s'écarter pour rire plus à l'aise. Il intercepta la main qui se levait pour aller tirailler une mèche.

— Tu as raison, Sa-chan, c'est bien beau, toutes ces grandes déclarations, mais il faudrait peut-être songer à reprendre des forces. Je n'ai pas envie que tu t'écroules en plein concert.

Lâchant un batteur écarlate, il se leva pour se diriger vers la table ronde, dans le coin de la

chambre. Intrigué, Sato s'assit, redressant son oreiller pour s'y adosser confortablement et ajustant l'édredon autour de sa taille. Ash revint et déposa sur ses genoux un plateau abondamment garni. Il ne fut pas étonné de ce qu'il y vit – depuis des vacances en Europe, le bassiste était devenu un fervent adepte de l'*english breakfast* – à part un détail : il y avait deux tasses.

Il changea de couleur : Ash avait commandé un petit déjeuner pour deux ?

Kamisama ! Tout le monde va savoir...

Le brun le vit pâlir et comprit :

— Ne crains rien. Je n'ai pas laissé entrer le garçon d'étage, il ne t'a pas vu.

— Tu en es sûr ?

— Certain.

Il inclina la tête et effleura ses lèvres.

— Je sais que c'était risqué, mais je n'allais pas rater notre premier petit déjeuner au lit. »

— Tu es fou..., dit tendrement le batteur.

— Oui, de toi, répondit de même son compagnon qui se redressa et entreprit de servir le thé, ce qui permit à Sato de constater qu'il connaissait parfaitement ses goûts. Il avait eu tout le temps pour noter tous les détails le concernant.

Le batteur faillit rougir encore, honteux : lui-même était si occupé à rester à l'écart, à paraître toujours froid et détaché, qu'il aurait été bien incapable de citer les préférences d'Ash qu'il côtoyait pourtant depuis des années.

Il masqua sa gêne en plongeant dans sa tasse tandis que le bassiste étalait de la confiture sur un pancake.

— Ouvre la bouche, Sa-chan.

— Ash...

— Depuis le temps que j'ai envie de faire ça, tu ne vas pas me gâcher mon plaisir, *ne* ? Allez, laisse-toi faire, *kudasai*^[55]...

Sato soupira pour la forme et obéit, se laissant nourrir comme un bébé. Il devait bien s'avouer qu'il aurait menti en prétendant que cela ne lui plaisait pas.

Le pancake terminée, Ash enchaîna avec un deuxième. Comprenant qu'il allait en oublier de manger lui-même, le batteur décida de l'y obliger par le même moyen, ce à quoi le bassiste ne fit aucune objection, enchanté de ce nouveau jeu.

Sato déclara forfait au quatrième pancake que son compagnon prétendit lui faire avaler :

— Pitié ! Arrête ! Une bouchée de plus et j’explose !

— Je voudrais bien voir ça ! rit le brun qui ajouta : Tu es sûr que tu n’en veux plus ? Ça ne te ferait pourtant pas de mal de manger un peu plus.

— Tu veux me faire grossir, hein ? Avoue !

— Mm... Je dois admettre qu’un Sa-chan grassouillet ne me déplairait pas...

— ASH !

Riant de l’indignation de son compagnon, Ash reprit le plateau qu’il déposa par terre et se réinstalla dans le lit près de Sato qui s’écarta ostensiblement en croisant les bras sur sa poitrine, boudeur. Le bassiste rit de plus belle et, une lueur malicieuse dans ses yeux bruns, entreprit de chatouiller les côtes du jeune batteur dont la mauvaise humeur ne résista que quelques secondes.

— Non ! Arrête ! Ash, *baka yaro* ! Arrête, j’ai horreur de ça ! glapit-il en se tordant de rire.

— *Honto ni ?* demanda le brun sans cesser de le *torturer*.

— *Hai ! Onegai yamete !*

En se débattant pour échapper à son bourreau, Sato bascula en arrière sur le lit. Ash le suivit, se penchant au-dessus de lui et posant ses mains de chaque côté de sa tête.

— Je te tiens ! Reconnais ta défaite, manant : tu es en mon pouvoir ! »

Le jeu avait changé de nature et le batteur haletant s’y plia aussitôt :

— Vous avez gagné, ô puissant *shôgun*^[56] ! Je suis votre prisonnier, faites de moi ce que vous voulez...

— Mmm...

Son vainqueur parut réfléchir en contemplant sa proie allongée sur le dos, un bras rejeté au-dessus de sa tête, l’autre étendu sur le matelas.

— Voyons voir... que vais-je bien pouvoir faire d’une aussi jolie petite chose sans défense ?

Il caressa du bout des doigts la gorge palpitante et Sato ferma les yeux en laissant échapper un grognement de plaisir.

— J’ai bien quelques idées, reprit le bassiste, dont la voix devenait rauque, mais je ne sais pas si c’est très correct de vouloir faire de telles choses à un honnête musicien...

— Essaie toujours, souffla ledit musicien en réponse, je te dirai ce que j’en pense...

Ash, prenant délibérément tout son temps, se pencha très lentement sur la bouche impatiente du batteur. Mais au lieu de l’embrasser, il passa doucement la pointe de sa langue sur les lèvres

frémisantes... et collantes.

— Mmm... tu es plein de confiture..., ronronna-t-il. Et ça te donne encore meilleur goût.

Il eut un sourire matois et Sato frissonna de délicieuse anticipation.

— On devrait essayer ça, un de ces jours : je te barbouille de confiture et ensuite...

Il y eut deux coups secs frappés à la porte qui s'ouvrit aussitôt :

— Ash, tu es réveillé ? Est-ce que tu as...?

Le guitariste s'interrompt et posa sa main sur sa bouche :

— Oups ! Salut, Sato !

Le bassiste se redressa d'un bond en rajustant son yukata dont la ceinture s'était dénouée dans... le feu de l'action, tandis que le batteur, avec un cri étranglé, remontait vivement l'édredon jusque sous son menton. Riant sous cape, Kiyoshi recula derrière la porte – faisant preuve un peu tard de discrétion – et poursuivit :

— *Ano, sumimasen*, les gars, mais je cherchais Sa-chan. Je voulais vous prévenir qu'on doit aller à la salle : on a une interview pour NHK à onze heures, en tenue de combat, maquillés et pomponnés. C'est noté ?

— *Hai hai !* réagit Ash, cramoisi, qui ne savait plus s'il devait éclater de rire ou aller pulvériser l'impudent guitariste. C'est compris !

— OK. Alors, je vous laisse, les amoureux. Ne soyez pas en retard...

Laissant traîner la fin de sa phrase en un sous-entendu gros comme la Tour de Tokyo, Kiyoshi referma la porte juste à l'instant où un oreiller s'y écrasait.

Plié en deux, pleurant de rire, le guitariste dut s'adosser au mur pour ne pas tomber.

— Avoue ! accusa, en riant lui aussi, Kazuo qui était resté hors de vue des deux autres. Tu l'as fait exprès, hein ? Tu savais parfaitement que Sato était là.

— Evidemment !

Kiyoshi eut du mal à articuler, secoué de fou rire.

— Bon sang, si tu avais vu leur tête !

— Ouais, mais ils vont t'en vouloir à mort, après ça !

— Peut-être, gloussa le guitariste en s'essuyant les yeux, mais j'aurais loupé ça pour rien au monde ! Hikari avait raison, l'autre jour, tu sais, ça valait vraiment le coup !

— On parle de moi ?

Les deux rieurs se retournèrent brusquement. Hikari se tenait sur le seuil de sa chambre, en pyjama, pieds nus, les cheveux ébouriffés et frottant ses yeux encore gonflés de sommeil. Il serrait sous son bras Ichigo, son vieil ours en peluche.

— Je peux savoir pourquoi vous rigolez ?

— Quel con !

Ash alla récupérer l'oreiller et le jeta sur le lit.

— Je suis sûr qu'il l'a fait exprès !

Il se laissa tomber près de Sato qui demeurait figé, les mains crispées sur l'édredon qu'il tenait toujours devant lui comme un bouclier. Le bassiste le considéra un instant, craignant qu'il se mette à pleurer. Mais le batteur se détendit soudain, soupira et esquissa un sourire un peu tremblant :

– Bah, si ça l'amuse...

Il lâcha l'édredon et frotta ses paumes l'une contre l'autre.

— Ne te mets pas en colère pour si peu, Ashu-kun, ça n'en vaut pas la peine.

— Tu n'as pas tort, Sa-chan, répondit son compagnon en lui entourant les épaules de son bras, mais je leur revaudrai ça un jour ou l'autre, à lui et à Hikari. En attendant, tu as entendu ce qu'il a dit : on doit se préparer.

Sato soupira encore, mais d'exaspération :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'interview ? J'ai horreur de ça, on nous pose toujours les mêmes questions stupides !

Ash haussa les épaules :

— Je sais. Mais fais comme d'habitude : joue à celui qui n'a pas compris, et réponds à côté de la question. Tu fais ça très bien.

Le batteur sourit malgré lui.

— Et toi, tu mens presque aussi bien que Hikari.

Il leva la main pour obliger son amant à tourner la tête vers lui et l’attira pour l’embrasser.

— Mais je sens, ajouta-t-il quand ils se séparèrent, que ça va être moins pénible, aujourd’hui : je n’aurai qu’à te regarder pour avoir du courage.

Le bassiste lui rendit son sourire :

— Et qu’est-ce que tu diras si on te demande encore si tu es amoureux ?

— Je répondrai oui... et j’ajouterai que c’est de l’homme le plus merveilleux du monde...

— *Baka...*

Ash reprit sa bouche mais, tout en l’embrassant, il se redressa, le souleva dans ses bras et l’emmena dans la salle de bains. Il libéra ses lèvres pour le déposer dans la douche, se débarrassa de son yukata et rejoignit son compagnon qui se colla aussitôt à lui, entourant son cou de ses bras, quémendant un nouveau baiser. Lui caressant le dos d’une main, le bassiste tâtonna pour trouver les robinets et les tourna, faisant crier son amant quand l’eau jaillit, glacée. Il parvint à régler la température, malgré la distraction que lui offrait un batteur des plus entreprenants.

— Sa-chan ! protesta-t-il en posant ses mains sur la taille de Sato, mais sans pouvoir décider s’il allait le repousser ou l’attirer plus près. Kazuo... Mais arrête... Kazuo va nous tuer si on est en retard.

— M’en fous..., souffla le jeune homme dont les intentions se faisaient plus précises.

— Sa-chan, tu... non, arrête... Sa-chan... Sa... aaah, n’arrête pas...

L’interview, qui n’était fort heureusement pas en direct, eut lieu avec une demi-heure de retard...

CHAPITRE 12

KOBE, 2003

L'interview s'était finalement déroulée relativement bien, malgré le retard du bassiste et du batteur. Hikari et Koji, le manager, étaient parvenus à maintenir le leader en dessous du seuil d'ébullition tandis que le séducteur de la bande se chargeait des envoyés de NHK – une jeune femme et un cameraman – alternant excuses, courbettes et sourires enjôleurs et ne mettant que dix secondes à élaborer une explication alambiquée mais plausible à l'absence de ses deux camarades... et se discernant mentalement la médaille d'or du plus beau bobard de l'année.

Puis Ash et Sato étaient arrivés, tête basse mais radieux. Kazuo leur aurait volontiers sauté dessus pour leur donner son point de vue sur les lunes de miel impromptues un jour de concert mais Koji l'avait pris à part pour lui conseiller de se calmer, du moins jusqu'au départ des reporters. Les deux fautifs avaient tenté de se faire pardonner en battant tous les records d'habillage, de coiffure et de maquillage, tandis que le chanteur se livrait à ses facéties habituelles sous l'œil de la caméra, la journaliste ayant finalement décidé que ce serait intéressant de filmer les préparatifs du groupe – et qu'elle gagnerait du temps. Ash avait dû répondre aux questions tout en se glissant dans son carcan de cuir et de sangles, aidé de deux assistants. Sato avait subi son interrogatoire alors que la coiffeuse relevait ses cheveux en un élégant chignon, ce qui avait instantanément refroidi sa bonne humeur. Kiyoshi, déjà prêt, plutôt sobre dans sa tenue, l'avait jouée « décontracté mais provocateur », cigarette au bec, un bras par-dessus le dossier de son fauteuil, jambes croisées et balançant négligemment un pied. Le leader, aussi sombre que son costume, avait pris sur lui pour ne mordre personne, sans cesser de foudroyer du regard les deux coupables. Quant à Hikari... quand vint son tour, on ne put que constater qu'il s'était évaporé après avoir gribouillé au rouge à lèvres d'incompréhensibles signes cabalistiques sur son miroir. Le manager avait levé les yeux au ciel en prenant tous les dieux à témoin : mais qu'avait-il fait pour mériter ça ? La journaliste avait sourit poliment et fait signe à son collègue de couper la caméra : il était de toute façon trop tard, elle devait retourner aux studios où on attendait son reportage. Ash et Sato s'étaient efforcés de se faire oublier, sous le regard incendiaire de Kazuo qui martyrisait un peigne en souhaitant manifestement en faire autant avec eux. La tâche de s'excuser était donc encore revenue au Dom Juan de service qui n'avait pas hésité à déployer tous ses charmes pour faire oublier aux reporters ce dernier incident. Et, vu comment les deux le regardaient en partant, il y était largement parvenu.

Hikari, qu'est-ce que je ne ferais pas pour toi...

Il était alors plus de treize heures et Koji tenta de désamorcer la tension en proposant de manger quelque chose, provoquant l'immédiate réapparition du chanteur – à croire qu'il avait des antennes dès qu'il s'agissait de nourriture – et le départ presque aussi immédiat du leader qui déclara sèchement qu'il n'avait pas faim et qu'il allait prendre l'air. Il quitta la loge sans voir les regards de chiens battus du batteur et du bassiste. Le second guitariste hésita à le suivre, avant de décider

finalement de le laisser se calmer tout seul. Hikari, baguettes en main, avait déjà le nez dans un bol, totalement étranger, en apparence, au problème.

Mais ce fut lui qui, dix minutes plus tard, remarqua fort justement :

— Vous faites pas de bile, les mecs, il reviendra pour la balance.

La suite lui donna raison : lorsqu'ils se rendirent sur scène, un peu plus tard, Kazuo était déjà là, guitare en bandoulière, bras croisés et sourcils froncés. Il ne fit aucun commentaire tandis que ses camarades se mettaient en place et se montra aussi professionnel qu'à son habitude durant la répétition. Kiyoshi ne le quittait pas des yeux, rongé d'une sourde inquiétude. Le chanteur semblait lui aussi tendu et fit preuve d'une étonnante docilité, acceptant sans discuter toutes les remarques. Ash et Sato, eux, après quelques minutes d'embarras, n'eurent plus d'yeux que l'un pour l'autre, ne cessant d'échanger regards langoureux et sourires. Ils étaient si peu discrets que Hikari lui-même finit par les rappeler à l'ordre :

— Hé, vous deux, vous pourriez être à ce que vous faites ?

Il obtint en réponse deux sursauts, deux fausses notes et deux sourires gênés dans deux visages pareillement empourprés. Il soupira alors, suffisamment haut :

— S'ils jouent aux frères siamois, maintenant, on n'est pas sortis de l'auberge !

Le plus jeune des guitaristes ne put s'empêcher de sourire. Le leader ne réagit pas.

La balance prit fin sans nouvel incident et tout le monde regagna les coulisses. Il restait un peu plus de deux heures avant le show. Tout était fin prêt, même si ça n'avait pas été sans mal.

Kiyoshi allait entrer dans la loge à la suite d'Hikari, Ash et Sato, quand il eut la surprise de sentir une main sur son bras. Il se retourna : c'était Kazuo.

— Yosh, je peux te dire un mot ?

Il acquiesça et le suivit un peu plus loin dans le couloir. Le leader s'adossa au mur, sortit d'un repli de son costume un mince étui à cigarettes et en proposa une à Kiyoshi qui accepta. Il en prit une aussi et tira un briquet de la même cachette.

— Merci, dit le guitariste en se penchant sur la petite flamme.

Il se redressa et laissa passer quelques secondes avant de demander :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Kazuo souffla la fumée vers le plafond avant de répondre :

— Je me fais l'effet d'être un vieux con, à jouer au croque-mitaine avec vous... Vous me regardez comme si j'allais vous bouffer... Même Hikari a peur de moi.

Kiyoshi décida de le prendre à la plaisanterie :

— Il faut bien que quelqu'un fasse le chef, *ne* ?

— Ouais, c'est mon rôle mais...

Le guitariste secoua la tête, faisant retomber sur ses yeux sa frange bleu turquoise.

— Ash et Sato... si je me suis mis en rogne, ce matin, c'est surtout... parce que je suis jaloux d'eux... Savoir qu'ils sont ensemble et qu'ils sont heureux... C'est débile, je sais, mais ça m'a foutu hors de moi. Si Koji ne m'avait pas retenu, je crois...

Il risqua un pauvre sourire :

— ...je crois que la journaliste aurait eu un scoop...

Le guitariste remercia mentalement le manager qui, sans le savoir, avait évité une catastrophe.

— Mais tu avais une bonne raison d'être en colère : ils sont arrivés en retard alors que je leur avais dit de se grouiller.

— C'est pas vraiment leur faute : ils viennent juste de se mettre ensemble. Je sais ce que c'est : au début, avec Aichi, nous aussi on n'arrêtait pas...

Kazuo sourit presque tendrement, le regard lointain :

— Je me souviens même d'une séance de photos où...

Il s'interrompit, toussota, et eut un autre sourire, gêné, celui-là :

— Enfin, peu importe... Ce que je voulais te dire, c'est... J'ai compris quelque chose de très important ce matin, tu sais.

— Ah ? réagit Kiyoshi comme il semblait hésiter à poursuivre. Quoi ?

— Quand j'ai vu ce type, dans ta chambre... Il y a une semaine, j'aurais tout cassé rien qu'à l'idée de te savoir avec un autre. Là, ça ne m'a rien fait. Rien du tout. Et maintenant je sais que je me suis totalement gouré sur mes sentiments pour toi. Attention, je n'ai pas dit que tu ne me plaisais pas, mais... En fait, je... je voulais me venger d'Aichi, lui prouver que moi aussi je pouvais trouver ailleurs, et le remplacer, aussi bien dans le groupe que dans ma vie. Inconsciemment, j'ai voulu me servir de toi... et j'en suis sincèrement désolé.

— Tu t'es déjà excusé, Kazuo, remarqua doucement son camarade.

— Je sais. Mais cette fois, je le pense vraiment. L'autre jour, je n'avais pas encore pris conscience de tout ce que je viens de te dire. J'étais aveuglé par mon orgueil. Aichi m'a plaqué alors j'ai flashé sur toi, par dépit. Mais tu m'as rejeté – Oh, je ne t'en veux plus, je sais pourquoi, maintenant – et ma fierté en a pris un vieux coup. Et pour me venger, je t'ai pourri la vie, et la mienne aussi... Je ne suis vraiment pas fier de ce que j'ai fait, Yosh. *Gomen nasai*.

Le leader voulut partir sans regarder l'autre guitariste mais celui-ci le retint :

— Kazuo... Je t'ai pardonné, parce que je savais déjà tout ça. Je te pardonne même pour... enfin, tu sais... Tu avais raison, j'étais injuste : j'allais avec le premier venu alors que toi, je t'ai toujours refusé... Mais moi non plus, je... je ne voulais plus de relation suivie, après...

Cette fois, ce fut lui qui s'interrompit.

— Après Seishin, je sais, acheva le leader.

Il y eut un long silence puis il reprit :

— Mais alors, pourquoi tu as ramené ce gamin, cette nuit ? Plus à cause de moi ?

— Non, avoua Kiyoshi. C'était... c'était parce que j'ai envie d'une... relation suivie, justement, et... qu'il ne sait pas que je l'aime..., acheva-t-il très vite.

— Yosh, je..., commença Kazuo mais le guitariste lui adressa un triste sourire :

— Laisse tomber. De toute façon, c'est mieux comme ça.

— Hé, les mecs !

Ils se retournèrent pour voir une tête de zombi ébouriffé à la porte de la loge.

— Ben, qu'est-ce que vous fichez ? interrogea Hikari avec une de ses irrésistibles grimaces. Vous vous quittez plus, depuis que vous êtes réconciliés !

Kiyoshi se sentit rougir mais le leader s'exclama en riant :

— Mêle-toi de ce qui te regarde, *bakamono* ! »

— C'est pas *bakamono* ! protesta le chanteur, faussement outré, en battant en retraite dans la loge. C'est Bad Boy !

Le calme régnait dans la loge, ce qui était d'autant plus exceptionnel qu'Hikari s'y trouvait. Mais Kazuo et lui étaient rivés devant un écran, manettes en main et fort occupés à s'affronter dans une course de voitures acharnée. Le petit chanteur avait changé de costume – pas question qu'il porte celui qui avait été filmé le matin, son arrivée sur scène devant rester une totale surprise pour le public – et s'était aussi maquillé différemment. Le leader s'était également changé. Quant à Ash et Sato...

Kiyoshi releva la tête et regarda autour de lui. *Allons bon, où ils sont encore passés, ces deux-là ? Le fauteuil du batteur était vide, de même que celui du bassiste. Ils ont dû trouver un coin tranquille... mais ils ont intérêt à garder un œil sur leur montre, ou Kazuo va se faire des jarretelles avec leurs tripes...*

Le guitariste scruta la pièce. Ici ne parvenait pas la rumeur de la salle qui commençait à se remplir de fans surchauffés. On n'entendait que les rugissements assourdis des voitures, et quelquefois une exclamation de l'un ou l'autre joueur. La coiffeuse, qui rangeait ses instruments, croisa son regard et lui sourit. Près des portants où s'alignaient les costumes de scène, deux habilleuses s'affairaient à des retouches de dernières minutes sur une des tenues d'Hikari.

Kiyoshi se replongea dans sa tâche, se concentrant pour éviter de trop penser au roux. Il y parvint, perdant même la notion du temps, et n'entendit pas le cri de victoire de Kazuo et celui dépité de son adversaire malchanceux...

— Qu'est-ce que tu fais, Yosh ?

Il sursauta comme deux bras minces se glissaient autour de son cou. Une petite main gantée de cuir et enfouie dans une manchette de dentelle noire s'empara de son crayon et Hikari se pencha, appuyant sa joue contre la sienne.

— Tu dessines ? Fais voir...

Le guitariste serra les dents. *Kamisama, est-ce qu'il réalise ce qu'il me fait endurer ?* Non, bien sûr, pour le chanteur, ce n'était qu'amical.

Il s'efforça de se détendre et leva son calepin en récupérant le crayon :

— Je cherche de nouvelles idées de costumes.

— Mm... pas mal !

Hikari eut un petit rire :

— Tu continues ta phase « virilité » ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Eh bien... tu n'es pas mal du tout, en pantalon, mais ça doit manquer à beaucoup, de ne plus voir tes jambes, *ne* ?

Et à toi, ça t'a manqué ? La question lui brûlait les lèvres mais au lieu de cela, Kiyoshi riposta :

— Et toi, tu as fini ta phase « questions stupides » ?

— Oh, moi, ce que j'en dis...

Le chanteur se redressa, posant ses mains sur les épaules du guitariste qui frémit.

— Mais ça t'allait rudement bien, les minijupes.

Hé ! mais qu'est-ce que je raconte ? Je parle à un mec, là ! Le roux jeta un coup d'œil à son reflet dans le miroir, troublé... et inquiet de ne pas comprendre pourquoi.

— *Honto ni ? Ça te plaisait ?*

Cette fois, Kiyoshi avait parlé sans réfléchir. Il s'empourpra et bredouilla :

— *Ano... je veux dire... tu trouves que...*

Mais pourquoi il est tout rouge ? C'est ce que je viens de dire ? Il est marrant, il réagit comme une fille... Dans le miroir, Hikari croisa le regard du guitariste et eut un sourire non pas moqueur mais gentil, presque tendre :

— *Oui, ça me plaisait. Tu étais très mignon...*

Et il déposa un baiser sur la joue d'un Kiyoshi tétanisé. Il remarqua son air effaré et voulut lui dire que ce n'était qu'une plaisanterie... mais il n'en était soudain plus très sûr.

C'est vrai, j'aime bien le regarder quand il est en jupe, il a des jambes superbes et... Oh ! Je vais où là ? C'est le départ de Megumi qui me perturbe au point d'avoir des pensées bizarres sur mon meilleur copain ? Tout ça fait partie du boulot : il s'habille en fille uniquement parce qu'on fait du Visual et que ça fait hurler les fans, un point c'est tout. Mais n'empêche que ça lui va hyper bien... Akira, tu dérailles ! Peut-être mais... K'so, s'il savait à quoi tu penses ! Bah, ça ne le dérangerait sûrement pas. Il est bi, il aime que les garçons le regardent... Oh la la... je deviens barge ou quoi ? Ça me réussit pas, de me faire larguer...

Il s'arracha à ses pensées confuses et tenta une diversion :

— *Oh ! gomen, Yosh, je t'ai mis du noir... Attend, je vais t'arranger ça. »*

Il voulut prendre un mouchoir en papier dans la boîte, sur la coiffeuse, mais le bassiste le devança :

— *Laisse, je vais le faire !*

Kiyoshi se dégagea brusquement de la main toujours posée sur son épaule. Son cœur cognait si fort contre ses côtes qu'il était persuadé qu'Hikari l'entendait.

Mais qu'est-ce qui lui a pris ? Il se fout de moi ou il est sérieux ? K'so, s'il me touche encore, je... je... je ne sais pas ce que je ferai...

Il s'appliqua à effacer la trace sombre, sur sa joue, en ignorant le petit chanteur qui demeurait planté près de son siège, bras ballants, complètement perdu.

Pourquoi il réagit comme ça ? Ces jours-ci, on dirait qu'il m'évite... Qu'est-ce que je lui ai fait ?

Voyant que son ami ne lui accordait plus la moindre attention, il se détourna en affectant une bonne humeur qu'il était loin d'éprouver :

— *Hé, Kazuo, où ils sont les autres ? Ça va bientôt être l'heure !*

L'autre guitariste, qui avait suivi de loin toute la scène, s'approcha :

— Je crois qu'ils sont à côté. Ash a dit qu'il avait envie de regarder la télé... et Sato a aussitôt filé derrière lui...

— Évidemment...

Le roux se précipita vers la porte de communication entre la loge et l'autre pièce, plus petite, où se trouvait le récepteur :

— Bingo ! s'exclama-t-il, tandis que le leader le rejoignait. Ils sont *kawaii*^[57], tu ne trouves pas, Kazuo ?

Kiyoshi, intrigué, les avait suivis. En entrant dans la pièce, il sourit en découvrant leurs deux camarades. La télévision était allumée, le son en sourdine, mais personne ne la regardait. Affalé dans un fauteuil, Ash dormait profondément, un bras autour de la taille du batteur assis en travers de ses genoux, lui aussi endormi, la tête sur l'épaule de son compagnon.

— Ouais, approuva laconiquement Kazuo à qui Hikari demanda encore :

— Qu'est-ce qu'on fait ? On les réveille ?

Le guitariste secoua la tête :

— Non, on peut encore les laisser dormir un quart d'heure. À mon avis, ils ont besoin de récupérer...

Le diabolin roux eut un sourire rendu encore plus retors par son maquillage :

— C'est sûr qu'ils ont dû passer une nuit... agitée ! Bon, OK, alors j'ai le temps d'aller fumer une clope. Mais avant...

Il s'approcha sur la pointe des pieds des deux dormeurs et, très doucement, ôta la main d'Ash glissée sous la courte jupe de vinyle noire de Sato.

— Voilà ! Comme ça, ils seront un peu moins louches si quelqu'un les voit...

Puis il fila hors de la pièce, en quête de nicotine. Kiyoshi allait le suivre quand Kazuo le retint, ses doigts s'enfonçant presque douloureusement dans son bras :

— *Chotto matte !*^[58]

Le guitariste se retourna pour protester mais un regard au leader suffit à le réduire au silence. Kazuo avait sa tête des mauvais jours.

— Rassure-moi, Kiyoshi, commenta-t-il durement, ce n'est pas lui ?

— De quoi tu parles ? rétorqua son interlocuteur en détournant les yeux, ayant très bien compris.

— Ne joue pas au con avec moi. J'ai observé votre petit manège, tout à l'heure. Maintenant que j'y pense, ça fait un moment que tu es bizarre quand il t'approche. Et ce gosse, c'est pour ça que tu l'as

choisi, hein ? Parce ce qu'il lui ressemblait !

Le leader le lâcha mais Kiyoshi n'osa pas s'éloigner, de peur de provoquer un esclandre. Koji et les assistants se trouvaient toujours dans la loge.

— Je ne vois pas ce que..., commença-t-il.

— Arrête ! Tout à l'heure, tu m'as avoué que tu es amoureux. Dis-moi seulement que ce n'est pas d'Hikari !

Le jeune guitariste releva la tête, plantant ses yeux noirs dans ceux de Kazuo :

— Et même si c'était lui, qu'est-ce que ça peut te faire ? siffla-t-il. Ce sont mes affaires, pas les tiennes !

Le leader serra les dents. La tension était presque palpable entre eux, comme aux pires heures de leur vieille haine.

— Si, ça me regarde ! Je ne veux pas que tu perturbes encore l'équilibre du groupe !

— Ben voyons ! se hérissa aussitôt Kiyoshi. Tout va être de ma faute, comme d'habitude ! Eux, tu t'en fous qu'ils s'envoient en l'air ensemble ! désigna-t-il Ash et Sato. Mais moi, je n'ai pas le droit d'être amoureux ? Pourquoi ? Tu estimes encore avoir des droits sur moi ?

Le leader fit visiblement un violent effort pour se contenir et ne pas élever la voix :

— Raconte pas de conneries ! J'en ai plus rien à foutre, avec qui tu couches ! Mais laisse Hikari tranquille. Il va se marier et n'a pas besoin que tu foutes la merde dans sa vie.

— Si c'est ce que tu crois, rétorqua le guitariste avec un mauvais sourire, je suis désolé de te contredire, mais pour la merde dans sa vie, Megumi s'en est chargée toute seule. Ça fait une semaine qu'elle a foutu le camp ! Et si Hikari est ici ce soir, et prêt à assurer, tu peux me dire merci, au lieu de m'engueuler, parce que j'ai eu un mal de chien à le remettre d'aplomb !

Gomen, Hikari... mais je pouvais pas laisser passer ça...

Kazuo fit un pas en arrière, comme assommé par cette révélation.

— Elle... Megumi est partie ? Mais... pourquoi ?

— T'as pas besoin de le savoir. Elle est partie, c'est tout !

Kiyoshi n'avait pas la moindre envie que Kazuo apprenne qu'il était la cause du départ de la jeune femme.

— Hikari ne voulait même pas que tu le saches avant le show. T'as beau prendre tes grands airs, Monsieur le Leader, et jouer au défenseur de la veuve et de l'orphelin, c'est pas dans tes bras qu'il est venu pleurer. C'est moi qu'il a appelé au secours, tu vois, c'est moi qui me suis occupé de lui pour qu'il ne craque pas. Alors, ne viens pas me reprocher ce que j'éprouve pour lui ! De toute

façon, ajouta-t-il en lui tournant le dos, signifiant sa volonté de mettre un terme à cette conversation, il n'en sait rien. Et il n'en saura jamais rien. Lui, il aime les filles, il n'en a rien à faire de moi... »

Sa voix se brisa sur les derniers mots et il sortit de la pièce. Il entendit toutefois la voix du leader, derrière lui :

— Kiyoshi... *gomen nasai*...

— C'est rien..., répondit-il sans lui faire face. Tout ce que je te demande, c'est qu'il ne le sache jamais... »

Après son départ, Kazuo demeura immobile, encore incrédule. *Pourquoi tu ne me fais pas confiance, Hikari ? On se connaît pourtant depuis longtemps... Je te fais donc si peur ?* En tout cas, ce qu'il venait d'apprendre allait certainement changer bien des choses au sein du groupe. Megumi partie – et il aurait bien voulu savoir pourquoi – le chanteur se retrouvait seul. Ce qui ne présageait rien de bon car, livré à lui-même, il était encore plus imprévisible. Mais si Kiyoshi... Le leader soupira : il doutait fort que le guitariste conserve longtemps son secret, maintenant que celui qu'il aimait était libre. Hikari allait bien finir par s'en rendre compte...

Il émergea de ses pensées au son d'une voix ensommeillée :

— Kazuo ? C'est toi ? Quelle heure il est ?

— Sato ! Grouille !

— Oui, une minute !

Le chanteur se retourna pour considérer le batteur toujours assis à sa coiffeuse, occupé à re-sangler sa botte :

— Qu'est-ce que tu fabriques, encore ?

— C'était trop serré, ça me faisait mal.

Ash, qui se trouvait à la porte de la loge, fit aussitôt demi-tour et revint vers son compagnon, déjà inquiet :

— Tu as mal ?

— Non, répondit Sato avec un sourire pour le rassurer.

Il se leva, tapa du pied et testa la flexibilité de ses cuissardes.

— Ça va, maintenant. »

— Ça y est, Cendrillon ? se moqua Hikari. Tu as remis ta pantoufle ?

Comme l'interpellé ne réagissait pas, il décida de lancer une autre attaque :

— Hé, les mecs ! chuchota-t-il de façon à n'être entendu que de ses deux camarades. Un petit conseil : allez-y mollo, sur le *fan service*. Que vous vous rouliez une pelle sur scène, passe encore, ça marche bien. Mais, Ash, évite de te taper Sato sur la caisse claire, ça ferait désordre !

Le batteur le foudroya du regard et le bassiste étendit vivement son long bras gainé de cuir, saisissant le lutin railleur par le col de sa veste noire :

— Laisse Sa-chan tranquille, mini terreur, et occupe-toi de tes fesses !

— Oh la la ! fit mine de s'offusquer la terreur en question, On le saura qu'il faut pas toucher à ton chéri !

Il se débattit dans la poigne du bassiste :

— Mais lâche-moi, grande brute !

— Avance !

Ash le poussa en direction de la porte où attendaient les deux autres, entourés de membres du staff et de deux photographes qui les mitraillaient sous tous les angles.

— Tu ferais mieux de te concentrer, au lieu de dire des âneries, ou tu vas encore oublier tes textes.

— Tu peux parler ! contre-attaqua le chanteur, ravi de mettre de l'huile sur le feu : Quand on n'est même pas fichu de jouer ses propres morceaux sans se gourer, on se tait !

Ash rougit sous son maquillage à ce rappel humiliant d'une monstrueuse et récente bourde. Il allait répliquer vertement quand Sato l'attrapa par le bras :

— Arrête, Ash. Tu ne vois pas qu'il le fait exprès ?

Et se tournant vers l'irritant petit rouquin, il lui intima sèchement :

— Ça suffit, Hikari !

Le chanteur courba la tête sous le glacial regard du batteur :

— *Hai*, Sa-chan.

Le leader ouvrit la bouche mais Kiyoshi le devança :

— Allez, viens, Hikari-kun, c'est l'heure. »

Il passa son bras autour des épaules d'Hikari et l'entraîna, non sans jeter au passage à Kazuo un regard mêlé de triomphe et de défi. Le leader parut sur le point de dire quelque chose mais garda finalement le silence, haussa les épaules et emboîta le pas au guitariste et au chanteur.

Ash et Sato, qui avaient remarqué ce curieux échange muet, se regardèrent, intrigués, avant de suivre leurs camarades dans le couloir.

Les cinq membres de Nothing Else lâchèrent leurs mains qu'ils avaient jointes. Une fois de plus, ils avaient accompli le rite, juste avant d'entrer en scène. Cela leur portait chance et réaffirmait leurs liens. Quoiqu'il arrive, malgré les aléas de l'existence, ils étaient unis. Rien ne pouvait changer cela. Ils étaient un groupe, ils étaient une seule entité, ils étaient le dragon à cinq têtes qui crachait de la musique en guise de feu. Et, leur niveau d'énergie à son maximum, ils allaient à nouveau enflammer la salle et le cœur des fans qui les attendaient en hurlant leurs noms, ils allaient célébrer, dans ce temple du rock, ce culte dont ils étaient à la fois prêtres et dieux.

L'un derrière l'autre, Hikari en tête, ils se dirigèrent vers l'escalier qui menait à la scène, dans un silence recueilli, presque religieux. C'était l'instant de l'ultime concentration, du dernier combat contre la peur, toujours présente malgré les années. Leurs visages étaient tendus. Aucun de ceux qui les suivaient n'aurait osé leur adresser la parole.

Le rugissement de la foule leur parvenait maintenant, de plus en plus puissant comme ils gravissaient les marches. Quelques mètres encore. La scène était plongée dans l'obscurité, comme la salle. Ils iraient se mettre en place dans le noir, pour apparaître l'un après l'autre, révélés par les projecteurs, comme par magie.

Hikari s'immobilisa à la limite des coulisses. Il serra les poings et prit une profonde inspiration. Kazuo, près de lui, vit bouger ses lèvres, comme s'il récitait quelque muette prière. Il posa une main réconfortante sur son épaule :

— *Daijobu ka*^[59] ? souffla-t-il.

Le roux se contenta d'un signe de tête affirmatif.

— On y va, lança-t-il en plongeant vers les ténèbres.

A suivre dans *Starless Sky* – 2^e mouvement : *Nishibi*.

DU MÊME AUTEUR

A paraître :

Et plus si affinités.

Genre : SM entre deux hommes

« Nous avons besoin l'un de l'autre pour exister vraiment. Nous sommes complémentaires. Un maître n'est rien s'il n'a personne à dominer. Un soumis n'est rien s'il n'a personne à qui obéir. »

Benedict Hunter n'est pas un flic de terrain. « Petit génie de l'informatique », comme on le surnomme, c'est dans les méandres d'Internet qu'il chasse, armé d'une souris et d'un clavier. Aussi est-il très étonné quand son capitaine veut l'envoyer en planque dans un établissement soupçonné de servir de couverture à un trafic de drogue. Et que son équipier d'un soir sera le lieutenant Joe Leata, un homme hors du commun, un colosse qui fait battre depuis des mois le cœur de son jeune collègue.

Mais il n'est pas au bout de ses surprises, ce soir là. Le bar glauque où Joe l'entraîne abrite un club très spécial dont il va découvrir les règles. Forcé de jouer le jeu trouble de la soumission, Benedict finit par ne plus savoir si son trop séduisant partenaire est bon comédien... ou s'il est réellement le dominant qu'il paraît être et qui le plie sans effort à sa volonté.

Tempête sur Cave Bay - 1 : Inspecteur Peyton CID d'Isabelle Wenta.

Genre : Policier

Quand l'inspecteur Peyton de Scotland Yard arrive à Lays Harbour, minuscule port de pêche du sud des Cornouailles, c'est pour y enquêter sur une étrange affaire de meurtre qui bouleverse cette paisible bourgade.

Quatre plaisanciers ont été retrouvés morts dans l'épave de leur voilier et ses investigations s'annoncent délicates, surtout quand il croise le regard d'azur d'un suspect des plus troublants.

La tempête fait rage autour du vieux phare et l'inspecteur Peyton se trouve face à un terrible dilemme. Et si l'implacable assassin qu'il poursuit ne faisait qu'un avec celui qui a ravi son cœur ? Il est prêt à tout pour le découvrir, quitte à mettre en jeu sa carrière. Et sa vie.

Déjà disponibles :

Poupée de porcelaine.

Genre : nouvelle contemporaine.

« Je sais qu'un lourd secret se cache derrière ton masque de porcelaine.

Un secret qui te fait souffrir. Un secret que je veux découvrir.

Je veux pouvoir t'ôter ce masque. Te voir sourire. Pouvoir t'aimer.

Et je suis prêt à tout pour y parvenir, pour te sauver.

À tout. »

Ce nouveau récit d'Isabelle Wenta vous plongera dans une histoire d'amour intense et unique. En quelques mots, l'auteur saura vous rendre ses personnages attachants et leurs épreuves bouleversantes.

Kaléidoscope

Genre : nouvelle contemporaine

Paul mène une vie tranquille entre sa femme et ses enfants.

Une vie si tranquille qu'elle en est lassante.

Une femme à qui ne le lie plus que l'habitude et des enfants qui lui sont étrangers.

Jusqu'au jour où son existence si calme et bien rangée va subitement basculer.

À la seconde où il croise le troublant regard d'améthyste d'Arthur, le meilleur ami de son fils.

La Saga d'Orion – 1 : Le destin des Eaglestone

Genre : Science-fiction

Quatrième de couverture : « À travers les âges, ma famille a su rester fidèle à son honneur de pirates. Mon père, le grand George Eaglestone, n'a pas hésité à s'opposer au tyran qui a réduit la Terre et le système solaire à l'impuissance. Quel prix terrible il a dû payer, nous perdant peut-être pour toujours, mon frère Patrice et moi ! Lorsque nous nous réveillons après un long sommeil cryogénique à bord de l'Arche, ce cauchemar semble définitivement derrière nous. Pourtant, je ne peux me faire à ma nouvelle vie. Je suis Maggie Eaglestone, l'Aigle Blanche ! Comment pourrais-je me contenter de vivre dans cette bulle offerte par les Ackerriens alors qu'ils nous promettent tout un empire en Orion ? Peut-être est-ce là que mon père a voulu se rendre avec le Léviathan. Peut-être est-ce là que notre destin et celui de l'humanité doit se réaliser. »

La Saga d'Orion – 2 : Le temps des illusions.

Genre : Science-fiction

Quatrième de couverture : « Je suis la Voix de la Résistance, le chantre de la Liberté. A travers moi, c'est un peuple qui crie sa volonté. Depuis

plus de deux siècles, l'humanité plie l'échine devant sa captivité. Depuis plus de deux siècles, l'Arche est devenue notre prison. Mais c'est assez ! Nous réclamons notre liberté ! Nous exigerons par la force s'il le faut, ce qui nous revient de droit. Nos frères d'Ackerreb nous ont jadis offert un monde en remplacement de notre Terre perdue. Pourquoi nous le refuser ? Pourquoi nous garder captifs de cette cage de verre ? Alors je chante. Je chante notre désir d'un nouveau départ, notre rêve de nouveau monde sous un autre soleil. Je chante. En taisant mes doutes. En cachant mes peurs. »

[11](#) Brouillard du matin.

[12](#) Tes larmes froides...

[13](#) Zut, flûte.

[14](#) Pardon.

[15](#) M*rde.

[16](#) Imbéciles.

[17](#) Larmes de ténèbres.

[18](#) Etoile.

[19](#) Mon étoile.

[10](#) Je t'aime.

[11](#) Rêve.

[12](#) Saison de neige.

[13](#) Attend.

[14](#) Quoi, hein.

[15](#) Merci beaucoup.

[16](#) De rien, il n'y a pas de quoi.

[17](#) Hein, n'est-ce pas, eh bien.

[18](#) Pardon.

[19](#) Espèce d'imbécile ! Ash, tu es un imbécile !

[20](#) Chéri, petit ami.

[21](#) Idiot.

[22](#) Non.

[23](#) Arrête.

[24](#) Oui.

[25](#) Merci.

- [\[26\]](#) Aïe !
- [\[27\]](#) Kimono léger d'intérieur servant aussi de vêtement de nuit.
- [\[28\]](#) Euh.
- [\[29\]](#) Salut.
- [\[30\]](#) Super, génial.
- [\[31\]](#) Salut tout le monde.
- [\[32\]](#) Fraise.
- [\[33\]](#) Allô.
- [\[34\]](#) Pardon.
- [\[35\]](#) Mon dieu, seigneur.
- [\[36\]](#) Maman.
- [\[37\]](#) Chéri.
- [\[38\]](#) Merci mon dieu.
- [\[39\]](#) Vraiment ?
- [\[40\]](#) Ciel.
- [\[41\]](#) Salut, bye bye.
- [\[42\]](#) Pervers.
- [\[43\]](#) Bonsoir.
- [\[44\]](#) Bonne chance.
- [\[45\]](#) "Caractères chinois". La plus compliquée des trois formes d'écriture japonaise. Il en existe 1945 de base, sans compter toutes les combinaisons
- [\[46\]](#) Seconde forme d'écriture japonaise, formée de caractères syllabaires.
- [\[47\]](#) Grand-mère, utilisé ici comme terme de respect envers une personne âgée.
- [\[48\]](#) Bonne nuit.
- [\[49\]](#) Je t'en prie, s'il te plaît.
- [\[50\]](#) Mon amour.

[{51}](#) Salut, forme familière et matinale.

[{52}](#) Salut, mon ange.

[{53}](#) Tous mes remerciements, mille mercis.

[{54}](#) Au revoir.

[{55}](#) S'il te plaît.

[{56}](#) « Général » : seigneur de guerre.

[{57}](#) Mignons.

[{58}](#) Attends une minute ;

[{59}](#) Est-ce que ça va ?

- [COUVERTURE](#)
- [STARLESS SKY - 1ER MOUVEMENT : ASAGIRI](#)
- [CHAPITRE 1](#)
- [CHAPITRE 2](#)
- [CHAPITRE 3](#)
- [CHAPITRE 4](#)
- [CHAPITRE 5](#)
- [CHAPITRE 6](#)
- [CHAPITRE 7](#)
- [CHAPITRE 8](#)
- [CHAPITRE 9](#)
- [CHAPITRE 10](#)
- [CHAPITRE 11](#)
- [CHAPITRE 12](#)
- [DU MÊME AUTEUR](#)